48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi, 25 septembre 1952

VOLUME XVI — No 24 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



ÉTRANGE MODE À ROME!

(A LIRE EN PAGE 3)

"Je deviendrai une grande comédienne"

(A LIRE EN PAGE 43)



Quand bébé veut se rendre intéressant ! Il serre d'abord les poings . . . jusqu'à ce que ses jointures en deviennent blanches. Puis il agite les orteils. Il ferment les yeux, ses lèvres tremblent, ses yeux se ferment, sa bouche s'ouvre . . . et le concert commence. Maman, qui vient de commencer sa lessive, accourt pour consoler bébé. C'est ce qu'il voulait !

RITA GUAM est la nouvelle sensation du film américain. Dans son premier film, "The Thief", elle est la partenaire de Ray Milland. "The Thief" est un film sonore où il n'y a pas une seule ligne de dialogue. Rita, une nouvelle Ava Gardner, dit-on, n'a pas besoin de parler pour être éloquente.

Humour anglais

La vieille demoiselle refuse d'épouser le colonel en retraite.

Celui-ci déçu demande la cause de son refus.

—Colonel, vous me faites beaucoup d'honneur, mais pourquoi vous épouserai-je, ayant déjà chez moi trois créatures qui remplacent un homme ?



—Je ne comprends pas !

—C'est cependant simple : mon chien ronfle quand il dort, grogne quand il est éveillé, et laisse des traces de boue sur mes parquets. Mon perroquet jure du matin au soir. Mon chat passe souvent la nuit dehors. Ai-je vraiment besoin d'un homme ?

Le maître d'école, qui voulait avoir une demi-heure de traquillité, donne à sa classe un sujet à traiter : "Décrivez un match de football." Tous les enfants se mettent au travail, mais, cinq minutes plus tard, le maître s'aperçoit que Bob n'écrit pas.

—Alors Bob, tu ne travailles pas?

—J'ai fini, M'sieur !

Fini ? Apporte-moi ta rédaction.

Aussitôt dit, aussitôt fait, et l'instituteur lit : "Le terrain, détrempé par les pluies, étant impraticable, le match est renvoyé à une date ultérieure."

Brown visite Rome. La grandeur de la ville éternelle l'impressionne énormément, et le soir il envoie à sa femme une carte postale : "Ma chérie, ceci représente les ruines du Forum. Il y a partout ici des signes de délabrement, et je pense bien à toi on les regardant !"

L'archevêque et le président de la Cour d'Assises discutent les mérites et de la puissance de leurs professions respectives.

—Je soutiens, dit l'archevêque, que nous, gens d'Eglise, nous avons plus d'autorité que quiconque. Ainsi, quand nous disons : "Vous serez damné," vous êtes damné !

—D'accord, répond le président, mais nous, quand nous disons : "Vous serez pendu", vous êtes pendu !

Au cours d'une dispute, la femme lance à son mari : "Tu ne peux tout de même pas m'accuser de t'avoir couru après !"



"Non, bien sûr, répond le mari, car le piège ne court pas après la souris et cependant la pauvre petite bête s'y laisse prendre !"

Johnson frappe à la porte du bureau de son directeur.

—Que voulez-vous, Johnson ?

—Monsieur le directeur, je voudrais un jour de congé pour me marier.

—Mais vous êtes revenu hier seulement de vos congés annuels.

—C'est vrai, Monsieur, mais je n'ai pas voulu gâcher mes vacances.

Un capitaine au long cours rentre d'Afrique. Il apporte à son vieil ami le vicaire un superbe perroquet, dans une cage d'osier tressée par les indigènes. Il le rencontre alors qu'il se rend à l'église, lui remet le présent, puis s'en va au café du coin, où il attendra la fin du service religieux.

Le prêtre entre à l'église, suspend provisoirement la cage dans la sacristie, revêt ses vêtements sacerdotaux, dit la messe, monte en chaire et commence son sermon.

"Mes très chers frères, le texte du sermon de ce jour est tiré de l'Evangile selon saint Marc : "Seigneur, que devons-nous faire pour être sauvés ?"

Une voix sort alors des profondeurs de la sacristie :

"Pompez, bande de feignants, pompez dur !"

Mary vient de quitter l'école. Son père la place chez un ami libraire. Celui-ci décide de la mettre à la vente. Elle est souriante, charmante. Elle plaira sûrement à la clientèle. Justement le premier client se présente :

"Que désirez-vous monsieur ?" Demande Mary tout en souriant délicieusement.

"Les **Lettres** de sir Reynolds !" Répond le client.

"Oh ! Monsieur, le bureau de poste est de l'autre côté de la rue !"



Smith, en déjeunant le matin, a coutume de lire à sa femme les nouvelles intéressantes qu'il trouve dans la feuille locale.

—Tiens ! fait-il le vieux richard du château est mort. Tu n'aimerais pas être sa veuve ?

—Oh ! non, mon chérie, je préfère être la tienne !

Mon ami Georges possède une très vieille horloge dite "normande", qui, bien que très belle, dépare vraiment son ameublement moderne.

—Je suis d'accord avec vous, répond Georges lorsqu'on le lui fait remarquer, mais que voulez-vous, je la connais depuis mon enfance et je suis sans doute le seul à la comprendre. Ainsi tenez, maintenant sa grande aiguille est sur 9 heures, sa petite aiguille est sur 7 heures, elle sonne 4 heures. Il est exactement 6 heures 1-4."

Et c'est rigoureusement vrai.

Mme O'Brien donne naissance à deux vigoureux jumeaux. Naturellement, tout le monde la félicite, ainsi que l'heureux papa. Mais les jours passent et les jumeaux, qui ont des poumons solides, crient si fort que les voisins font des remarques.

—Dites donc, O'Brien, ça ne vous dérange pas, ces deux bébés qui hurlent jour et nuit ?

—Oh ! Vous savez, répond l'heureux père, l'un crie si fort que nous n'entendons pas l'autre !

La jeune mariée à son mari :

—Chéri, depuis quelques jours tu ne sembles guère te soucier de ce que je fais !

—Ma chérie, tu te trompes. Ainsi, la nuit dernière, je suis resté éveillé jusqu'à 3 heures, me demandant ce que tu as bien pu mettre dans le gâteau que nous avons mangé hier...

Grand-père a lu dans son journal un article terrifiant sur les microbes. Son petit-fils, un jeune désoeuvré, vient lui rendre visite.



—Imagine, dit le grand-père, que chaque fois que tu manies un billet de banque, tu tiens la mort dans tes doigts. Le billet est couvert de millions de microbes mortels."

—Ça ne fait rien, grand-père, je n'ai pas peur de mourir... et je venais vous demander si vous n'auriez pas quelques millions de microbes qui vous embarrassent !



Murphy passe sa vie à tremper du fil dans l'eau.

L'autre jour, après une journée de pêche, il était attablé au "Repos du pêcheur", en compagnie de ses amis.

—Alors, Murphy, bonne journée aujourd'hui ?

—Parfaite ! Un brochet, deux carpes, six tanches, sans compter les goujons.

—Bravo ! Mais pourquoi paraissez-vous si triste après une pêche pareille ?

—Voyez-vous, mon cher, ce qui me rend si mélancolique, c'est que ce matin ma femme m'a menacé, si je la laisse encore seule tous les jours, de demander le divorce. Alors ça m'ennuie. Elle me manquera !...

Le raseur :

—Oh, chère madame, ne vous dérangez pas pour me raccompagner !

La dame qui l'a supporté pendant une heure :

—Mais cher monsieur, ce n'est pas un dérangement, c'est un plaisir !

Willie, âgé de 5 ans, va, en compagnie de maman, visiter les rayons des jouets avant Noël.

Dans un magasin, Willie voit un superbe cheval mécanique et grimpe dessus. 5, 10, 20 minutes se passent, et Willie refuse à quitter la selle de son coursier. Maman prie, menace, fait des promesses... Rien n'y fait. Willie se cramponne à la crinière et reste vissé sur la selle. De guerre lasse, on va chercher le directeur du bazar. "Attendez, dit celui-ci, j'ai un vendeur qui est spécialiste de la psychologie enfantine !" Le vendeur arrive. On lui explique le cas. Il se penche tout souriant vers Willie et lui murmure quelque chose dans l'oreille. Miracle, il descend de son destrier et suit docilement sa maman. De retour à la maison, elle veut connaître la recette et demande : "Qu'est-ce qu'il t'a dit, le monsieur ?" —"Oh, il m'a dit : Petite tête de mule, si tu ne descends pas tout de suite je vais te flanquer une telle fessée que tu ne pourras pas t'asseoir de la semaine !"

ce qui se passe CHEZ NOUS

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

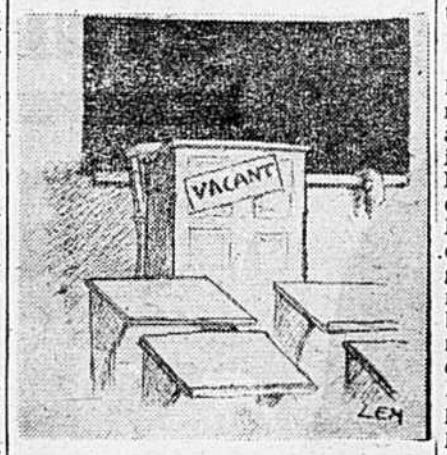
● Les deux comtés de l'Abitibi et du Témiscamingue, ces deux remarquables régions minières et agricoles de l'ouest de la province, voient leur population s'accroître sans cesse. Mais il est à remarquer que si la population rurale y a augmenté, c'est surtout la population urbaine qui a marqué l'accroissement le plus considérable, ce qui s'explique par le caractère minier de ces comtés.

En 1941, suivant **la Frontière,** la population totale de l'Abitibi était de 67,669, alors qu'en 1951 elle était de 86,356. La population rurale a passé, pendant cette période, de 52,461 à 53,457. La population urbaine est passée de 15,238 à 32,899.

Au Témiscamingue, la population totale a passé de 40,471, en 1941, à 55,102, en 1951. La population rurale, de 23,918, en 1941, est montée à 25,683, en 1951. La population urbaine a passé de 16,553 à 29,419.

On voit que ces régions ne cessent de se développer.

● Mais, si l'Abitibi voit augmenter sa population rurale, elle ne voit pas augmenter le nombre de ses institutrices, puisqu'on vient de s'apercevoir que dans cette région une centaine d'écoles n'ont pas de titulaire. Après bien des démarches, il semble qu'une vingtaine de ces écoles auront des institutrices avant la fin de septembre. Mais on peut se demander avec inquiétude comment l'on parviendra à donner des institutrices aux autres écoles. Il paraîtrait que villes et villages n'ont pas eu de mal à trouver des institutrices, mais les écoles "de rang" trouvent difficilement des titulaires, et l'on se demande s'il ne faudrait pas les centraliser pour obtenir de meilleurs résultats.



Et dire que l'instruction est obligatoire !

● **Le Guide** de Ste-Marie de Beauce parlait récemment du projet de construction d'une route le long de la rivière et faisait observer que la réalisation de ce projet décongestionnerait la rue principale de Ste-Marie.

Un accident vient de donner raison à cette opinion, puisque, par suite de l'encombrement dans la grande rue, un M. Guy Frenette s'est fait frapper par une automobile, ce qui a transformé l'encombrement en un embarras de voitures inextricable.

Combien de victimes faudra-t-il pour qu'on réalise un projet apparemment si plein de bon sens ?

● Si la circulation automobile constitue un danger par elle-même, il n'en est pas moins vrai que, surtout dans les villes, le cycliste, par son inobservation des règlements constitue un plus grand danger, mais cette fois le danger est pour lui-même.

Un accident rapporté par **l'Homme libre** de Drummondville illustre cette vérité. Un jeune garçon de 14 ans, Pierre Traversy, n'ayant pas arrêté comme il le devait à un carrefour, traversa la rue Cockburn alors que la camionnette de la teinturerie Emile Robichaud franchissait le carrefour Cockburn-Dorion. Il fut renversé, le chauffeur n'ayant pu éviter la collision.

Heureusement le jeune garçon ne souffrait que de blessure légères.

Les règlements de la circulation sont pour tout le monde !

● Les noyades ont été particulièrement nombreuses cette année, ce qui est probablement dû à la chaleur de l'été, chaleur qui incite plus de monde à se baigner. **Le Madawaska** annonce la mort d'un jeune homme de 28 ans, M. Lionel Cyr, du Grand-Sault, qui était allé se baigner, en compagnie de deux camarades, dans la rivière aux Saumons. Aucun des baigneurs ne savait nager. M. Lionel Cyr s'aventura trop loin, en eau profonde, et fut pris de peur. Il appela au secours, mais ses compagnons, incapables de nager, ne purent le secourir. Quelques minutes plus tard, un M. Francis Vasseur put plonger pour tenter de retrouver le malheureux Cyr. Il ramena son corps, mais, malgré tous les soins et malgré la respiration appliquée par le docteur J.-G. Cyr, on ne put ranimer la victime.

L'imprudence n'est pas du courage, c'est une erreur.

● Justement, **l'Eclaireur** donne quelques conseils, non sur la natation, mais sur le plongeon et ses dangers.

Plonger, lorsqu'on ne connaît pas la rive et le fond est dangereux. Il peut y avoir des billots immergés ou des roches submergées ou des fonds élevés, où le plongeur pourra se blesser. Il faut, avant de plonger, explorer l'eau. Et l'article conclut en disant: "Quand on est fatigué dans l'eau, on ne peut pas s'asseoir pour se reposer, comme si l'on était sur le bord d'un chemin."



Evidemment... évidemment !

● Il n'y a pas que dans la province de Québec que l'on commence à découvrir du minerai de fer. **Le Madawaska** rapporte que des compagnies américaines procèdent actuellement à des sondages dans le comté de Gloucester, au Nouveau-Brunswick, pour y rechercher du minerai de fer.

Le ministre des Terres et Mines de cette province estime que ces recherches seront couronnées de succès. Il ajoute qu'on trouve maintenant de plus nombreuses et de plus importantes traces de cuivre, de plomb et de zinc qu'au début des recherches.

Un pas de plus dans la prospérité de l'industrie canadienne !

● **La police** de Shawinigan a arrêté cinq adolescents de Grand'Mère, signalés par le sacristain de l'église Saint-Bernard de Shawinigan et qui sont suspectés d'avoir dévalisé les troncs d'églises à Shawinigan et Grand'Mère depuis l'automne de 1951.

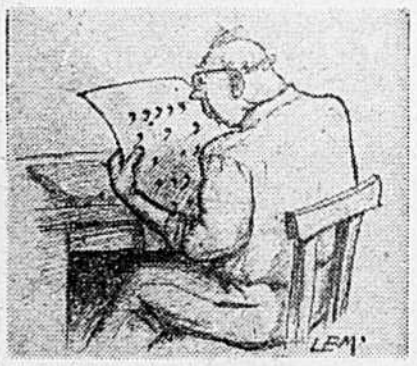
Pauvre jeunesse !

● **La Frontière** signale que l'école des Arts et Métiers de Rouyn connaît une vogue nouvelle cette année et que 87 élèves s'y sont inscrits; ce qui comporte 55 nouveaux élèves. Enfin, de nombreuses améliorations ont été faites à l'immeuble et des machines nouvelles ont été installées pour parfaire l'instruction des élèves.

Bravo !

● Protestant contre le "purisme" qui exerce ses ravages chez les journalistes, **le Guide** de Ste-Marie de Beauce rappelle une anecdote rapportée par le grand polémiste Léon Daudet :

Un inconnu lui avait adressé une nouvelle insipide et avait ajouté une note disant: "Ecrite dans un moment d'exaltation cérébrale, elle manque de virgules. Vous voudrez bien les ajouter."



Et Daudet répondit: "La prochaine fois, écrivez les virgules. Nous nous chargeons d'écrire le texte."

Elle est bien bonne, mais semble donner raison aux puristes !

● Les automobilistes pressés ne devront pas passer par les rues de Beauceville, si la municipalité adopte la limitation de vitesse réclamée par certains citoyens.

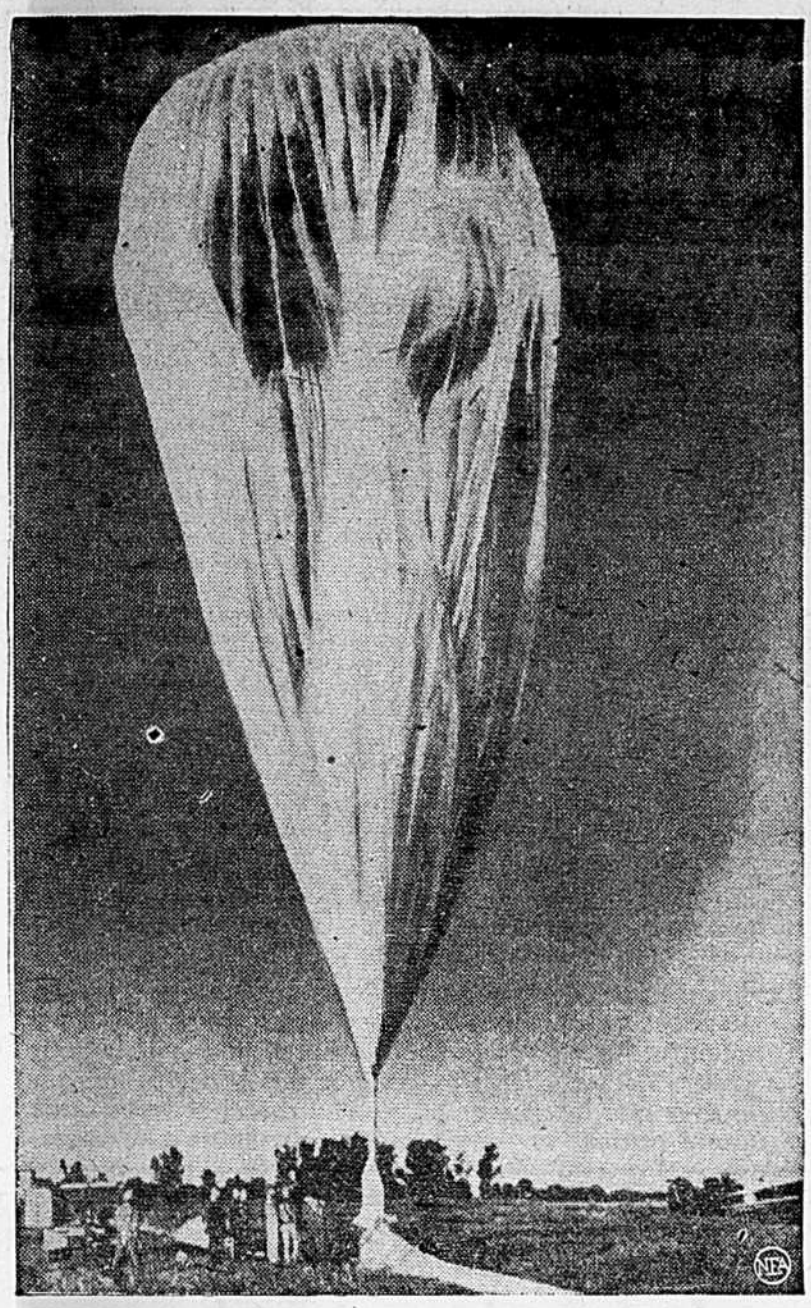
Ces derniers ont en effet demandé au conseil municipal de limiter à 20 milles à l'heure la vitesse des autos dans toutes les rues de Beauceville. Il faut croire que les conseillers municipaux ont cru ce maximum un peu excessif, car ils ont renvoyé l'étude de la question à la prochaine séance.

Si l'on désire que toute auto puisse s'arrêter sur place, instantanément, il faudrait limiter la vitesse à 5 milles à l'heure. Ce serait plus sûr !

● **Le Guide** s'émeut des accidents terriblement nombreux qui ensanglantent nos routes. Faisant une comparaison avec les Etats-Unis, il remarque que, tenant compte des statistiques concernant les accidents mortels aux Etats-Unis et au Canada, nos accidents sont deux fois plus nombreux qu'aux Etats-Unis, en proportion de la population respective des deux pays.

Il signale encore que dans nombre d'Etats américains, l'emplacement de tout accident mortel de la route est marqué d'une croix portant la date de l'accident et les noms des victimes. Et il propose d'agir de même chez nous, afin de mettre un peu de plomb dans la cervelle de certains chauffards.

Nous connaissons certains endroits qui serait encombrés de croix !... malheureusement !



Le ballon se déchire — Le plus gros ballon libre, en voie de gonflement à New-Brighton (Minnesota), avant son ascension. Mais le ballon se déchira pendant qu'on le gonflait et les autorités de la marine décidèrent de lancer quand même l'aéronef, sans le charger des appareils scientifiques qu'il était supposé transporter. Quelques heures plus tard, le ballon atterrissait dans le sud du Minnesota, sans avoir atteint l'altitude promise par les fabricants du ballon. On jugea l'expérience manquée.

En Italie

Un prince du sang peut être le duce de demain

ROME. — Un homme recommence à faire parler de lui en Italie : c'est le président du M.S.I., (le parti néo-faciste). Cet homme, de petite taille, mais géant par ses ambitions, est capitaine de la marine italienne. C'est un héros de la guerre de 1939-45 et un ancien partisan de Mussolini. Son nom : prince Junio-Valerio Borghèse.

Dans ses veines coule le plus aristocratique des sangs bleus, car il descend d'une longue lignée de princes célèbres et a pour ancêtre le pape Paul V, dont le nom est gravé en lettres d'or sur la façade de Saint-Pierre de Rome. Borghèse est un marin par vocation et de profession. Au cours du dernier conflit, ses exploits légendaires l'ont couvert d'une juste gloire, d'abord en tant que commandant de sous-marin, ensuite, en tant que commandant de la fameuse "decima mas", la dixième flottille de navires d'assaut, qui comprenait hommes-torpilles et hommes-grenouilles.

C'est à Borghèse que l'Italie doit le fameux raid sur le port d'Alexandrie (décembre 1940) et la destruction du pont de St-Elmo, dans l'île de Malte.

Le prince Borghèse a prouvé son attachement à Mussolini au moment où le maréchal félon Badoglio décidait la reddition des forces italiennes (8 septembre 1943). Refusant de se rendre aux Alliés, Borghèse donna l'ordre à ses navires de foncer à toute vapeur sur Gênes, et les mit au services du duce et de la nouvelle république fasciste. Pendant les 22 mois que dura ce régime, le bouillant marin joua un rôle important, comme conseiller politique et militaire. Il obéissait à Mussolini, mais refusait de recevoir des ordres des véritables maîtres de l'Italie, les Allemands. Son habileté et sa rudesse faisaient qu'il était tour à tour aimé et redouté de ses collaborateurs. L'anecdote suivant le montre:

En juillet 1944, un des lieutenants de Borghèse déserta et se mit aux ordres des partisans communistes, qui opéraient dans la région de Gênes. Immédiatement, le capitaine entama des négociations avec le chef communiste, et le persuada de faire comparaître le rénégat devant une cour martiale composée de communistes et de fascistes. Le peloton d'exécution fut également mixte. "Un traître sera toujours un traître," déclara le capitaine après l'enterrement de l'officier. Et les communistes approuvèrent gravement cette affirmation.

Après la chute du régime, Borghèse passa quatre ans en prison, mais fut finalement acquitté à cause de son prestige. Il se retrouva sans situation, sans argent, suspecté à cause de son passé politique. Mais cet homme de quarante-sept ans, père de quatre petits enfants et marié à une comtesse russe, sut réagir; aujourd'hui, il est à la tête d'un parti qui compte 600,000 membres (un peu plus chaque jour); il reçoit des fonds d'un peu partout, notamment de riches partisans mussoliniens qui vivent à présent en Argentine, il est allié avec le puissant parti monarchiste italien, qui considère le prince comme un chef naturel du groupe monarchique.

Le M.S.I. est cependant menacé: une loi "antitotalitaire" que le gouvernement essaie de faire voter; si cette loi est adoptée — et elle ne le sera peut-être pas, car de nombreux députés, notamment les communistes, voteront contre, — le parti néo-fasciste pourrait être déclaré illégal et dissous. Dans ce cas, en 24 heures, sous l'impulsion de Borghèse, il serait reconstitué, doté d'un nouveau nom et d'un nouveau statut, qui lui permettraient de tourner la loi, au moins pour un temps.

Actuellement, le parti M.S.I. proclame sa stricte adhésion aux "principes" démocratiques, sans cependant définir le contenu des mots.

Une épreuve de force attend le M.S.I. et l'Italie elle-même: les élections qui auront lieu en avril prochain. A ce moment seulement, s'il obtient un franc succès, ce qui ne paraît pas encore possible, le M.S.I. pourra déployer ses bannières, et le monde connaîtra ses intentions véritables: démocratie ou dictature; tolérance ou guerre civile.

Des jeunes filles de Rome se font tatouer un peu partout des dessins d'un goût douteux

ROME. — (Spécial à **Photo-Journal**, par Enzo Garofalo.) — Dernière manifestation de l'existentialisme à Rome, et non la moins singulière : des femmes romaines se font tatouer, sur le dos, sur les épaules et . . . ailleurs, des maximes et dessins du genre souvent le plus scabreux.

Et ce ne sont point, comme on pourrait le croire, des scènes faciles à effacer : les dames de la via Veneto se font tatouer par le système dit "scarifiant", terme provenant de l'anglais "scar" et qui, dans le monde des maniaques du tatouage, est l'équivalent de "peinture incisive indélébile". Sous l'une ou l'autre dénomination, ce système est utilisé aux fins de reproduction, sur leur peau, d'une scène intime, de maximes piquantes et très personnelles sur l'amour; le nom et la silhouette (souvent très réaliste) d'un homme; une exclamation enthousiaste (et souvent triviale) en faveur du péché, et — cela ne pouvait manquer et semble assez significatif — l'exaltation d'une certaine appartenance politique !

● Six maîtres

Il y a actuellement à Rome six maîtres spécialistes du tatouage penchés sur de jeunes corps, gracieux et imprudents, qui s'efforcent à leurs mains expertes; il en coûte de $250 à $300, selon la "tête" ou plutôt la peau de la "cliente".

Celui qui — soit par scepticisme, soit par préjugé favorable à la vertu féminine — serait tenté de douter de la véracité de ces faits est invité à visiter, à Rome, les adresses suivantes : 1) les bars de la via Veneto (presque tous) à l'heure de l'apéritif (le soir); 1) les "boîtes de nuit" préférées de "l'élite" dansante et buvante; 3) les cercles du quartier "existentialiste; 4) les plages d'Ostie.

● Gianna B. !

Il pourra, de plus, rencontrer, entre 10 heures et midi, dans son mol abandon, sur les marches de Trinita-dei-Monti, plongée dans une contemplation extatique de la fascinante "piazza di Spagna" (place d'Espagne), à quelques pas du "baretto" (petit bar) de la rue del Babuino (lieu de rencontre préféré de la bohême la plus désespérée de l'existentialisme "gratuit"), une "blonde" stupéfiante, âgée de vingt ans, Gianna B., qui met en vue sur ses belles épaules, gravée en couleurs délicates, cette devise : "Je mourrai sitôt que je ne pourrai plus vivre pour l'amour !"

A la "porta Pinciana", tous les jours, il pourra observer une jolie femme qui exhibant sur une gorge assez décolletée, une scène biblique du . . . péché originel, où Adam et Eve sont présentés dans leur innocent appareil, avec naturellement le serpent et la pomme.



En Allemagne aussi, le tatouage compte nombre d'adeptes féminins. Ci-haut, une jeune danseuse de Hambourg se fait tatouer la cuisse, par le maître Willy Speigel. Willy dit que sa clientèle se compose environ de 40 p.c. de femmes.

Toujours à la porte Pinciana, un jeune personne de 18 ans (fille d'u industriel fort connu) porte visiblement tatoué sur la cuisse droit un nom : "Mario", et "Sono tua (je suis à toi).

● Un peu partout . . .

Il y a aussi, parmi tant d'autres Mariella D. au Lido de Rome qui vous fait admirer, pendant plusieurs heures par jour, deux doigts d'un homme serrant . . . une cigarette surmontée d'une couronne et du nom de Dario, le tout tatoué sur son côté.

A la "piazza di Spagna", non loin de l'atelier de modes, vous pouvez encore voir une toute jeune "existentialiste" qui s'est affublée du nom fantaisiste de **Ginetta Sartre** (!) et dont les épaules sont "ornées" de la confession suivante : "J'ai connu l'amour. J'en remercie les maîtres".

Il serait vain de multiplier les exemples : la chose se passe au grand jour. Elle constitue un défi, unique en son genre, au bon goût, à la pudeur et au bon sens de la femme italienne et au sens esthétique et moral de toute la population de la capitale de l'Italie.

Stérilisation à l'ultra-son

Mlle L. Russell, de l'Illinois State Water Supply", a fait savoir que l'on utilisait maintenant un son si puissant qu'il stérilise le lait et tue tous les germes pouvant exister dans l'eau des réservoirs municipaux.

Des micro-organismes de types très variés succombent rapidement lorsque l'on dirige sur eux des ultra-sons, mais, dans le passé, il n'avait jamais été possible de mesurer la quantité exacte de l'énergie sonore nécessaire pour tuer ces micro-organismes, de déterminer la plus efficace hauteur du son, ni les autres condtions nécessaires à l'application économique de cette nouvelle méthode.

Or, il paraît qu'une "oreille" munie d'un cristal de quartz peut enregistrer les ondes sonores ayant cet effet mortel sur les bactéries.



Beauté noire — Alfred Glassell, de Houston, Texas, semble un nain, comparé à cet espadon noir, de 1,090 livres, pêché au large de Cabo-Planco, sur la côte du Pérou.

Peron a-t-il ruiné son pays en l'industrialisant à outrance ?

BUENOS-AYRES. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Il y a 20 ans, j'arrivais à Buenos-Ayres pour la première fois. Tout de suite, je rendis visite à un imprimeur suisse qui connaissait ma famille et qui avait émigré en Argentine dès la fin du siècle dernier.

Il avait loué avec sa femme deux chambres sans fenêtres dans une sorte de grande caserne à l'aspect vétuste. Les portes ouvraient sur un corridor étroit où donnait la lumière. En face se trouvait une petite cuisine où deux personnes pouvaient difficilement se tenir en même temps, Les deux chambres étaient très propres et bien rangées, mais la manière primitive dont vivaient les Européens d'Argentine déprima terriblement le nouveau venu que j'étais alors.



Juan Peron

● Logés comme des mendiants, nourris comme des princes

On m'invita à dîner. Ce ne fut que lorsque mon hôtesse eut posé les plats sur la table que mes yeux s'écarquillèrent d'étonnement. Après un succulent bouillon gras, la maîtresse de maison apporta le "puchero", le mets traditionnel et quotidien en Argentine.

Sur un plat gigantesque se trouvaient un grand morceau savoureux du viande bouillie et une demi-poule, accompagnés de saucisses cuites, boudin, langue, pommes de terre, choux, pois chiches, petits navets et courges; avec cela il y avait du pain blanc bien frais et du vin rouge. La bouteille clissée de 2 gallons, réserve rassurante, était sous la table.

Lorsqu'un plateau avec différents fromages puis une corbeille de fruits eurent été posés sur la table, je me dis que ce qui avait été servi à nous trois dans cette maison modeste aurait constitué en Europe un repos copieux pour une famille de dix personnes. Et quand je m'aperçus que la maîtresse de maison jetait dans la boite à ordures ce qui restait de poule, de viande et de légumes, je dus faire un visage effaré. En tous cas, je me souviens très bien encore de ce que me dit alors mon hôte :

"Oui, tu es encore un 'grigo' (bleu). Vois-tu, en Argentine, nous logeons comme des mendiants, mais nous mangeons comme des princes. Il faut que tu restes dans ce pays. Dans les autres parties du monde, il y a constamment des guerres et des famines, mais ici c'est toujours l'abondance."

● 25 livres de viande

L'Argentine était vraiment à cette époque le pays béni de la poule au pot; le séjour que j'y fis me montra par la suite que le reste était à l'échelle du succulent "puchero" de mon imprimeur suisse. Le dimanche, lorsqu'il faisait beau, j'allais parfois avec des amis dans une petite maison hors de la ville. Là nous faisions cuire de la viande dans un grand feu en plein air, pour douze personnes on achetait un filet de 25 livres. En guise de hors-d'oeuvre, nous mangions des petites saucisses grillées, des rognons, des foies, des coeurs et des pis.

Tout était admirablement préparé, la viande était de 1ère qualité, savoureuse et cuite à point. Le grand air nous mettait en appétit et finalement il ne restait que peu de viande autour des os, que les chiens attendaient impatiemment. Au cours de mes voyages, à l'intérieur de l'Argentine, je constatai que dans les boucheries on vendait aussi des légumes. L'acheteur de différentes sortes de légumes recevait de la viande gratuitement par-dessus le marché.

● Abattez une bête, si vous avez faim

Les gens étaient extraordinairement hospitaliers, aussi bien à la campagne que dans les villes. La nourriture coûtait peu, et même dans les maisons les plus humbles on pouvait être sûr de trouver une table bien garnie. Aujourd'hui encore, selon la législation argentine, un aubergiste ne doit pas poursuivre pour escroquerie un client qui mange et ne paye pas; son refus de payer ne devient punissable que s'il a réclamé en surplus des boissons ou des cigarettes.

Dans les campagnes, la loi permettait autrefois au voyageur d'abattre une bête ne lui appartenant pas, et de se servir. Il lui était seulement prescrit de laisser, en partant, la peau de la bête accroché à une haie ou à un arbre, de se borner à apaiser sa faim et de ne pas emporter avec soi de la viande ou une autre partie de l'animal.

● Propagande électorale !

Au cours des vingt dernières années, la situation en Argentine s'est bien modifiée. Cependant, en 1951 encore, nous vivions dans une abondance qui plongeait dans l'étonnement tous les nouveaux venus. Cette année seulement, vu la fin de cette facilité, souvent je songe à mon arrivée à Buenos-Ayres.

Qui aurait cru alors qu'un jour le gouvernement imposerait les jours sans viande ? Ou bien que l'on ne pourrait avoir de la farine blanche, des oeufs ou des cigarettes que grâce à des relations et en payant le prix fort ? Et quel changement d'existence radical pour toute la population. Jusqu'à l'élection présidentielle de novembre 1951, la propagande officielle n'avait cessé de tout dépeindre sous les couleurs les plus roses. Presse, affiches, radio, films et réunions n'ont cessé d'entretenir les gens des progrès économiques et sociaux du pays. On apprenait la création d'usines, de rues, de bateaux, d'avions, la nationalisation des moyens de transport, les grandes réalisations de la sécurité sociale. On prévoyait même une industrie automobile nationale, la fabrication de montres et d'instruments de précision. Mais on négligeait la culture et l'élevage.

F. Burger est allé en Argentine en 1932. C'était son premier contact avec ce pays. Il nous raconte ses premières surprises, ses sentiments d'alors. Il nous dit aussi ce que le pays est devenu. En 20 ans, la situation intérieure de l'Argentine (sous l'influence du peronisme) a considérablement changé. Le pays agricole s'est industrialisé, les villes ont grandi comme des champignons, la sécurité sociale est née (ce fut l'oeuvre d'Eva Peron), avec des conséquences que F. Burger analyse avec lucidité.

● Trains de luxe

Le propriétaire foncier était pris à parti comme un ennemi de l'ordre nouveau, comme un oligarque : l'industrialisation trop rapide provoque le dépeuplement des campagnes; il devint extrêmement difficile de se procurer de la main-d'oeuvre et du matériel agricole. Les luxueuses voitures américaines importées des Etats-Unis circulaient dans les villes, mais on manquait de tracteurs.

On inaugura un train de luxe pour la station balnéaire de Mar-del-Plata, mais pour transporter les marchandises, on n'avait pas de bons wagons. Le monopole de l'Etat pour l'exportation des produits agricoles grâce auquel on promettait aux paysans, au moment des semailles, un achat en masse et qui avait été déprécié du fait de l'inflation rapide, contribue au fait que, d'année en année, la surface cultivée diminue.

● Travailler plus !

A présent, il suffirait d'un été long et sec pour réduire la production des principaux producteurs de telle sorte qu'ils seraient à peine capables de couvrir leurs propres besoins. Pour permettre une exportation même diminuée, la consommation a été radicalement réduite : "Travailler davantage, moins consommer et plus économiser," tel est devenu le leit-motiv de la propagande gouvernementale. L'augmentation des prix des produits et les restrictions ont été simultanées. Le vin autrefois abondant et bon marché est aujourd'hui rare, étendu d'eau, et son prix a triplé depuis 1951.

Naturellement, le renchérissement a amené un abaissement du standard de vie. Si la population ne souffre pas encore de la faim en Argentine, il y devient de plus en plus difficile de s'approvisionner. Le pain, célèbre autrefois pour sa qualité, est devenu, à la suite de mélange, lourd et indigeste. Pour avoir de la viande pour sa famille, la ménagère doit chaque jour se lever à six heures du matin, et se résigner à faire longtemps la queue chez le boucher. Les hommes sont heureux lorsqu'ils peuvent camoufler dans leurs serviettes quelques oeufs, qu'ils doivent à leurs bons rapports avec des paysans. Le pétrole, que beaucoup de ménagères utilisent à la place du gaz pour faire la cuisine, n'est distribué que le mardi et le jeudi, et après une attente patiente, le courant électrique est mesuré, et les villes argentines vivent dans une obscurité qui rappelle les années de guerre à l'Européen.

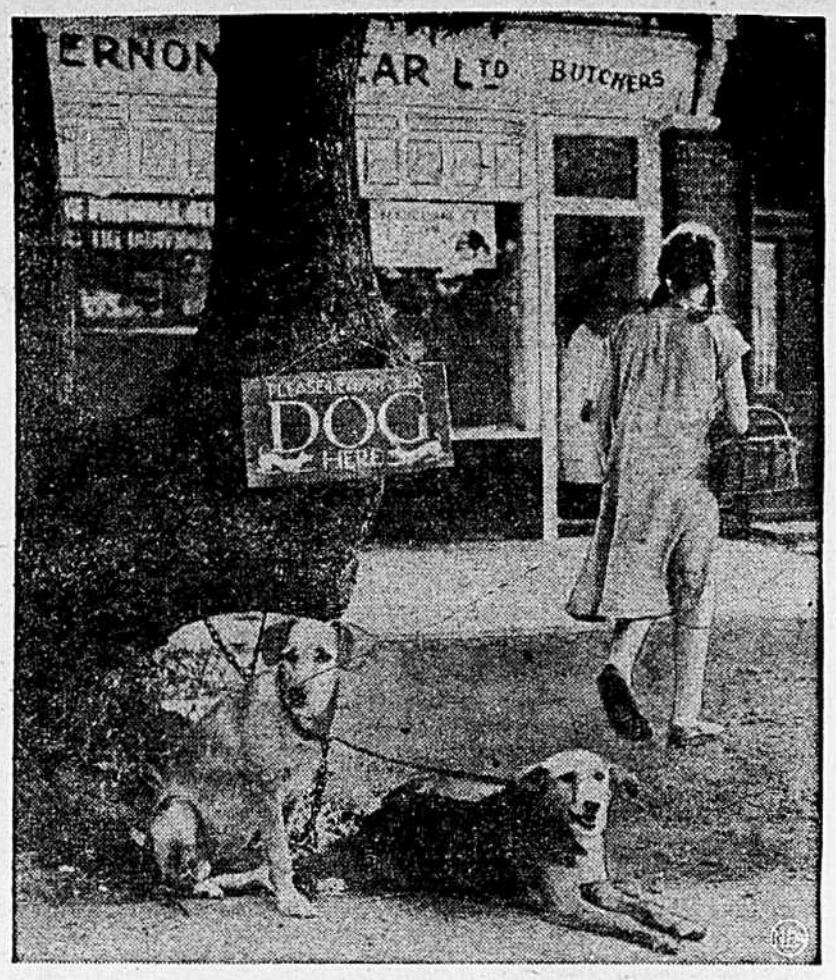
A présent, le citoyen moyen reconnaît que la culture était la source principale de la richesse du pays, que l'industrialisation rapide, le progrès tant vanté, l'immense développement de l'administration, sont payés par une diminution de son standard de vie, et bien des employés logés aujourd'hui dans une maison neuve, mais qui peuvent à peine payer leur loyer à cause de la hausse du coût de la vie, pensent peut-être qu'il vaudrait mieux pour eux vivre comme mon imprimeur suisse, "logés comme des mendiants, mais nourris comme des princes".

(Copyright par les documents et reportages internationaux, Paris).

F. Burger

Un décor digne de ses trésors

Dans un salon où l'on a groupé avec art de beaux tableaux, on a soigné l'arrière-plan pour mettre ces tableaux en évidence. Murs et boiseries sont peints d'un blanc teinté de gris. Sur ce fond, les tableaux, dans leurs cadres dorés, paraissent à leur plus grand avantage. Le plafond est peint bleu delphinium et l'on retrouve cette couleur dans la base des lampes, le capitonnage et les accessoires. Des meubles laqués noirs, rehaussés de dorures, et des fauteuils profonds recouverts d'un tissu bleu, noir et or, donnent à cette pièce un air de richesse et de stabilité.



Stationnement pour chiens — Pour empêcher les chiens de dévaliser sa boucherie, un boucher de Chandler's Ford (Angleterre) a organisé un poste de stationnement pour les chiens de ses clients : des crochets sont fixés à un arbre afin que les clients puissent y attacher leurs amis à quatre pattes, le temps qu'ils font leurs emplettes.

Nouvelles découvertes de la science moderne

"L'oeil atronique" réduit automatiquement l'intensité des phares d'automobiles

C'est une récente invention destinée à supprimer les risques d'accidents — et ils sont nombreux — provoqués par l'éblouissement par phares des usagers nocturnes de la route. Bientôt, tous les véhicules modernes auront un "oeil atronique".

Il s'agit d'une cellule spéciale, installée sous le pare-brise de l'automobile et reliée au circuit électrique, qui réduit automatiquement l'intensité des phares lorsqu'une lumière se dessine sur la route. Dès que le véhicule roule de nouveau dans l'obscurité, l'oeil atronique rétablit, toujours automatiquement, l'éclairage plein-phare.

A l'approche d'une agglomération illuminée, et pendant tout le temps de sa traversée, la cellule ramène et maintient l'éclairage de phare en code. Le contraire se produit à la sortie de l'agglomération. Ainsi, grâce à l'oeil atronique, qui déjà peut être installé à la demande sur deux véhicules de marque américaine, l'automobiliste n'aura plus à manipuler continuellement les boutons code-phare-code-phare...

Un médecin péruvien aurait découvert un champignon parasite qui guérirait les hépatiques

Dernièrement, un médecin du Pérou, le docteur Faustino-Olivo Rodriguez, arrivait en Espagne, porteur d'une panacée qu'il dit efficace dans le traitement des maladies du foie. Il appliqua ce remède à plusieurs hépatiques, qui, effectivement, se sentirent soulagés après quelques jours.

La drogue, appelée "champignon japonais" (?), est un parasite qui se cultive sur une infusion de thé sucré. Selon le docteur Faustino-Olivo Rodriguez, c'est la "théomicine", secrétée par le champignon, qui posséderait la vertu de guérir les malades du foie.

Bien que cet étrange remède, sur lequel on sait peu de chose, n'ait pas encore été expérimentée dans les milieux médicaux officiels, il connaît déjà une certaine vogue auprès des hépatiques en Espagne et dans le midi de la France.

Deux chirurgiens américains préconisent l'administration intraveineuse d'alcool aux opérés

A la suite des recherches qu'ils ont poursuivies pendant plusieurs années, deux savants américains, spécialistes de la technique opératoire, ont donné communication des résultats qu'ils ont obtenus en administrant, par voie intraveineuse, peu après l'intervention chirurgicale, une solution d'alcool à des centaines de patients.

Diluée dans du sérum, une certaine quantité d'alcool (5 à 10 pour cent de la solution, environ) apporte au malade l'élément nutritif dont il est privé pendant les premiers jours qui suivent l'intervention. De plus, le pouvoir analgésique de l'alcool remplace, dans certains cas, les solutions à base d'opium que l'on utilise pour atténuer les douleurs du patient.

Dans l'ensemble, grâce à l'alcool, les praticiens parviennent à éviter les principales complications postopératoires ; les malades se sentent gagner par une agréable euphorie, ils souffrent moins et les fonctions de l'organisme (respiration, circulation, élimination) s'effectuent plus librement.

"Oeil au beurre noir" traité à l'électricité

Cette méthode donne des résultats beaucoup plus satisfaisants que l'application de la traditionnelle escalope. Deux savants américains en ont fait la preuve au cours d'une quarantaine de démonstrations. Ce traitement, appelé "galvanisme", utilise un courant électrique de faible intensité et dure environ une vingtaine de minutes. Une seule condition à son efficacité : il doit être appliqué dans l'heure qui suit l'accident. Passé ce délai, la tuméfaction ne disparaît que partiellement.

"Cachez" tuyaux et calorifères

Quand vous renoverez une pièce, peinturez tuyaux et calorifères de même teinte que les murs; cela les rendra moins évidents. Les experts vous diront que plus la teinte est pâle, plus vous obtiendrez de chaleur. Une peinture mate est la meilleure sorte de peinture à employer.

"Le choc des mondes" n'est pas pour demain

(Par Georges H. Gallet)

On a pu récemment voir un film fantastique : **le Choc des mondes.** Et, à la sortie, tout naturellement, bien des spectateurs, même les mains impressionnables, se demandaient quand même un peu : "Est-ce que cela pourrait réellement arriver?"

La question mérite examen.

Commençons par la terre la plus voisine: la Lune. Certaines théories soutiennent en effet qu'elle tend à se rapprocher lentement, mais sûrement, de notre globe. Bien qu'elle soit beaucoup *plus petite, il n'en reste pas* moins que le choc final serait certainement catastrophique.

Heureusement, il y a une loi qui interdit cette collision: "la limite de Roche", du nom de l'astronome français Roche, de Montpellier, qui la découvrit vers 1850.

En admettant qu'un satellite comme la Lune se rapproche de sa planète, il suivrait forcément une orbite en forme de spirale se resserrant de plus en plus. Au fur et à mesure de son approche, le satellite provoquerait des marées de plus en plus fortes sur la planète. Mais inversement, l'attraction de la planète provoquerait des marées de plus en plus fortes sur son satellite. Et comme la planète, la Terre par exemple, est beaucoup plus grosse que le satellite, près de 50 fois plus dans le cas de la Lune, c'est elle qui vaincrait.

La surface du satellite irrésistiblement aspirée par l'attraction grandissante de la planète se soulèverait, éclaterait et le satellite serait réduit en mille morceaux qui continueraient à tourner autour de la planète meurtrière en formant une sorte d'anneau comme celui de Saturne. Les morceaux de l'anneau pourraient encore tomber, mais ce ne seraient plus guère que de gros météorites au choc beaucoup moins dangereux.

Roche a calculé qu'un satellite de même densité que sa planète ne peut pas s'approcher à moins de 2,4 rayons du centre de la planète. Pour la Lune, cette limite à ne pas franchir se situe à quelque 12,000 milles de la surface de la Terre. Elle est encore loin, puisqu'elle gravite à quelque 252,000 milles de nous.

● Le manège solaire et la "transmartienne"

Chacun sait que la Terre est accompagnée dans sa ronde autour du Soleil par huit autres planètes de tailles assorties, qui forment avec elle ce qu'on appelle "le système solaire".

Les neuf planètes tournent à peu près sur le même plan que celui décrit par l'orbite de la Terre autour du Soleil (l'écliptique). Tout cela tourne comme un bon vieux manège de chevaux de bois où la Terre trouve sa bonne place, entre Venus et Mars, dont elle n'a rien à craindre, parce qu'elle est la plus forte. Pas beaucoup plus grosse que Vénus, c'est vrai, mais d'une masse dix fois supérieure à celle de Mars. Quant aux planètes géantes comme Jupiter (1,295 fois plus gros que notre globe), Saturne (745 fois), Uranus (69 fois) ou Neptune (54 fois), la Terre en est séparée par de telles distances qu'elle est complètement hors de portée de leur attraction.

La Terre a d'autant moins à craindre que comme les chevaux de bois du manège, chaque planète suit son chemin sans jamais pouvoir croiser celui des voisines. On voit que dans ces conditions il est impossible qu'un choc puisse se produire entre les mondes du système solaire.

Même si, pour des raisons connues, l'une des planètes extérieures (plus éloignées du Soleil que de la Terre) se mettait à ralentir et à se rapprocher du Soleil, le choc ne pourrait pas encore se produire.

"Admettons, dira mon pointilleux lecteur. Mais ne dit-on pas que les astéroïdes sont les morceaux d'une planète qui aurait existé quelque part entre Mars et Jupiter? N'a-t-elle pas été brisée par un choc, celle-là?"

Le professeur K. Hirayama a tenté de reconstituer l'orbite de cette fameuse "transmartienne" dont ces astéroïdes sont supposés être les morceaux. Or il n'a pas trouvé une origine, mais cinq! Une pour chacune des cinq "familles" d'astéroïdes! Les familles **Flora**, de 57 astéroïdes, nommée d'après le plus brillant; **Maria**, de 13 astéroïdes; **Koronis**, de 15; **Eos**, de 23; et **Thémis**, de 25.

Jusqu'à présent, il a été impossible de pousser plus loin. Ce qui semble indiquer qu'il n'y a pas eu de "transmartienne".

D'ailleurs la masse totale de ces astéroïdes n'aurait fait qu'une très modeste planète, d'une grosseur comprise entre celle de la Lune (2,310 m. de diamètre) et Mercure (3,130 m. de diamètre). Une naine placée juste à côté de Jupiter, la plus grosse planète du système. (94,600 m. de diamètre).

En tout cas, il est à peu près sûr que les astéroïdes ne résultent pas d'un choc de mondes.

● Les fous du manège

Mais certains d'entre eux, notamment Eros, Amor, Adonis et Hernès, se promènent avec une folle désinvolture dans le beau manège solaire.

"Ce n'est que par le plus strict des 'hasards', n'hésite pas à dire mon éminent confrère Pierre Devaux, dont c'est l'un des dadas favoris, que nous avons jusqu'ici évité le choc. Et le pire, c'est que le même risque se reproduit avec une régularité de pendule tous les dix-huit mois avec 1 chance sur 50,000 d'entrer en collision avec un de ces astéroïdes errants..."

Et on imagine le choc avec un "caillou pointu" de 100 millions de tonnes et plus. Notre malheureux globe éventré, vomissant le feu et les flammes, les océans jetés hors de leur lit, balayant les continents. Ce ne serait peut-être pas la fin de la Terre, mais certainement celle de tout ce qui vit sur elle, l'humanité en tête...

Cependant, tout en échappant, à cause de sa petite taille aux forces de la limite de Roche, l'astéroïde n'entrerait qu'à peu près tangentillement dans l'atmosphère terrestre et son échauffement irrégulier par le frottement de l'air le ferait éclater en morceaux, pour tomber en pluie de météorites, sans trop de dégâts.

● L'astre vagabond

Vous ne parlez que du système solaire, observera notre lecteur. Dans le film il s'agit d'un astre venu de l'espace extérieur.

Même dans ce cas, le choc ne serait possible que si l'approche de l'astre se produisait selon une orbite comparable à celle d'une comète et à une allure telle qu'elle ne laisse pas aux attractions réciproques le temps de se combattre. Et il faudrait, bien entendu, que l'orbite de l'astre vagabond croisse exactement celle de la Terre et que celle-ci et l'astre arrivent au même endroit en même temps.

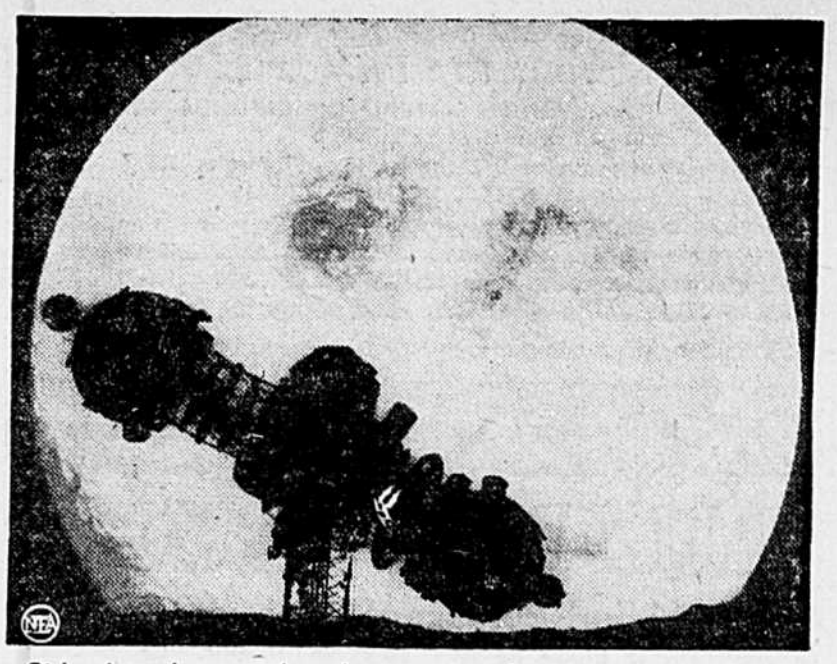
Ah! Ah! Vous voyez, le choc est possible!

Minute, cher lecteur, je n'ai pas fini. L'étoile (un autre soleil) la plus proche, Alpha du Centaure, se trouve en chiffres ronds à 20 millions de millions de milles de nous. La vitesse moyenne d'une étoile dans l'espace ne dépasse pas 1 p.c. de la vitesse de la lumière, généralement entre ¼ et 1 p.c.

Supposons maintenant qu'Alpha du Centaure se déplace à une allure de 1 p.c. de la vitesse de la lumière — ce qui n'est pas vrai — en se dirigeant vers une collision avec notre soleil — ce qui n'est pas vrai non plus, — il faudrait 400 ans avant que le choc ne se produise.

En résumé, il y a des problèmes plus urgents pour nous préoccuper que le risque d'un choc des mondes...

(Copyright par Georges-H. Gallet et P. F. I.)



Si le choc des mondes n'est pas à redouter avant quelques milliards d'années, la seule éventualité d'une chute de la Lune sur la Terre n'est guère à redouter. Les savants estiment que notre satellite se briserait en morceaux avant de tomber, et doterait la Terre d'un anneau comparable à celui de Saturne. Seuls quelques astéroïdes tomberaient alors, sans dommages appréciables.

Renaissance de Troie

ISTAMBOUL. — (Par Henry Thody.) — Troie, la vieille cité d'Asie mineure, que la belle Hélène et ses amours ont rendue célèbre, n'est plus qu'un monceau de marbre où paissent des chèvres aux pieds agiles, où ne vivent que de gros lézards qui se chauffent au soleil turc, sur des pierres abandonnées.

Il en est ainsi de toutes les villes de l'ancienne Turquie qui ont connu une vie florissante il y a 3,000 ans, furent le siège de civilisations étonnantes, des carrefours des marchandises et des talents romains, grecs ou byzantins et ne sont plus aujourd'hui que de solennelles ruines assez bien conservées.

Il y a peu de temps, le gouvernement turc s'est avisé de transformer ces reliques inutiles en lieux d'excursion, où des touristes viendront prendre conscience de l'histoire ancienne à travers ses vestiges. Des béliers mécaniques ont tracé des routes autour des villes mortes. Des panneaux indicateurs ont été érigés, des ouvrages touristiques imprimés, des guides en uniformes et des gardiens ont été installés: tout cela, à l'intention des touristes qui débarquent dans les ports et les aérodromes voisins.

Récemment, j'ai visité Ephèse, que l'on atteint par une route moderne se superposant à l'ancien chemin où la légende veut qu'aient marché saint Jean, saint Pierre et même la Vierge Marie. Je suis passé près de la vieille bibliothèque où d'immortels philosophes comme Thalès, Homère et Pythagore ont étudié et enseigné. J'ai visité les restes du temple de Diane, qui fut une des sept merveilles de l'ancien monde, avant d'être détruit par les barbares. Je me suis assis dans le vieux théâtre où saint Paul a prêché contre l'idolâtrie, près de l'aire immense où les payens se réunissaient pour célébrer des rites annuels. Près d'Ephèse on peut voir aussi les ruines d'une maison de pierre où les autorités du Vatican pensent que la Vierge Marie est morte.

De nombreuses villes anciennes peuvent être ainsi visitées. On n'y trouve pas seulement des témoignages, des étonnants ouvrages d'art édifiés par les Grecs ou les Romains, on perçoit, à travers les ruines, l'aspect humain des grandes civilisation qui ont précédé et préparé l'épanouissement du monde moderne, plus riche en réalisation peut-être, mais combien moins sage.

Aujourd'hui encore, dans les villes mortes parcourues par les visiteurs étrangers les villageois des cités environnantes viennent s'asseoir dans les amphithéâtres aux 20,000 sièges de marbre, où autrefois les gladiateurs luttaient contre les tigres et où aujourd'hui se déroulent des épreuves de lutte et de boxe.

A vous, parents?

MARION, Ohio. — (U.P.) — Les conseillers municipaux de Marion allaient passer un règlement de couvre-feu pour forcer les jeunes à évacuer les rues à une certaine heure le soir, lorsque, tout à coup, ils s'aperçurent que le règlement avait déjà été passé depuis des années. Que les parents fassent observer la loi, ont déclaré les policiers.

CINÉ-CILS



Nouveau procédé à base d'huiles ricinées pour faire allonger et embellir les cils !

DE BEAUX YEUX
UN PRIX MODIQUE
95 cents
A TOUS COMPTOIRS DE COSMETIQUES

Pour tous renseignements, téléphonez à
CLAUDE LIGOT LTEE — PLateau 1836

comparez O'Keefe avec toute autre bière!

GOÛTEZ À LA BIÈRE AU HOUBLON SANS GRAINS*
vous vous rendrez compte qu' O'Keefe a une saveur plus douce

*O'Keefe est faite de houblon sans grains. En enlevant les grains on enlève le goût amer et l'on obtient cette saveur délicate tant appréciée.

OK-51-5F



PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à

5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507

par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

la parole est AU LECTEUR

L'indifférence du public

A quoi tient la gloire de ce monde ! Et allez donc vous dépouer pour les droits de vos concitoyens ! A quoi cela sert-il ?

A pas grand'chose, si j'en juge par mon expérience de l'autre jour. Voici l'histoire : la veille des funérailles du grand Henri Bourassa, j'ai parlé de lui, tour à tour, à un cireur de chaussures, un épicier, un boucher et à un quincaillier de mon quartier. Deux de ces hommes-là ne savaient pas qu'il était mort, un troisième (le quincaillier) m'a dit : "Henri Bourassa... qu'est-ce qu'il faisait, ce type-là ?"

Le lendemain, j'ai pris deux taxis : l'un pour me rendre aux funérailles du célèbre homme politique et journaliste, l'autre pour en revenir. Le premier chauffeur, en arrivant à la maison de Bourassa, me dit : "Il y en a du monde ! Pourquoi faire ?" — "Ce sont les funérailles d'Henri Bourassa." — "Bourassa? C'est le gars qui a déjà fait de la politique ? Je le pensais mort depuis vingt ans !"

L'autre chauffeur me confia (c'était évidemment pour me faire plaisir) qu'il "avait déjà entendu parler de Bourassa, mais que ça faisait longtemps".

Tout de même ! Ignorer à ce point jusqu'au nom de celui qui les a défendus avant tant d'acharnement, voilà le comble de l'indifférence nationale pour un grand... nationaliste !

Canadien français.

Qu'elle garde son pantalon !

Je m'en voudrais de me priver du plaisir de dire ma modeste opinion sur les femmes en pantalon. Contrairement aux deux "coqs du coin" qui vous ont récemment écrit, j'admets que la femme puisse porter le pantalon en temps et lieu... Entendons-nous bien !

Si la femme porte la robe courte, les "coqs" jettent les hauts cris. Et si avec un long pantalon les femmes essaient d'éviter certaines poses peu gracieuses et peu pratiques lorsqu'elles sont en jupes, les "coqs" crient encore ! Il est décidément trop difficile de faire taire ces criards, et, pour ma part, je continuerai de porter le vêtement qui me procure le plus d'aise pour mon travail. Même si les "coqs" s'enragent, il y aura toujours des femmes en pantalon, et ce, pour le plus grand bien de la civilisation !

Petite poule qui se fiche des coqs.

Pas toujours les mêmes !

On s'en prend toujours aux automobilistes pour leurs infractions aux règlements de la circulation. Mais que dire de certains piétons qui semblent régner sur toutes les voies publiques ? A croire que la majeure partie de ces marcheurs sont "color-blind", c'est-à-dire qu'ils souffrent de daltonisme, comme disent les savants.

La surprise de ma vie, ça été de voir la semaine dernière un haut personnage de Montréal traverser le boulevard Saint-Laurent, de l'est à l'ouest, rue Ste-Catherine, sur le feu rouge, s'il vous plaît ! Confidentiellement, je vous donnerai son nom quand vous voudrez, et j'ai un témoin pour appuyer mon dire. Mais, somme toute, cela est peut-être banal, quand on voit si souvent policiers, pompiers, soldats de toutes classes, ne se préoccuper en rien des signaux de la circulation.

Je n'aime pas les pays dictatoriaux, mais je trouve qu'on y dénote dans la vie des gens soumis à leur emprise un sens de la discipline nécessaire à la collectivité.

François Biron.

"Locataires de couleur"

Tout en scrutant les petites annonces d'un quotidien, car je suis à la recherche d'une maison, j'ai eu la surprise de ma vie lorsque mes yeux sont tombés sur l'insertion d'un propriétaire qui, croyant probablement hâter la vente de son immeuble et en obtenir un meilleur prix en agissant ainsi, avait ajouté la mention : "Aucun locataire de couleur".

On se croirait transporté subitement dans le sud des Etats-Unis, où les noirs jouissent à peu près de la considération qu'on accorde aux animaux. Se peut-il que dans une ville comme Montréal, en plein vingtième siècle, il se trouve un seul acheteur qui hésiterait à acquérir une propriété habitée par des nègres, ou des Indiens du Canada, ou des Hindous, si ces gens son respectables ?

Vraiment, cette petite annonce garde une amère saveur d'esclavage !

Jean Hébert,
rue Bellechasse, Montréal.

Comme ils sont heureux les p'tits chiens !

On a beau faire à Montréal le compliment d'être une métropole très cosmopolite, il y a tout de même des bornes à observer. Les étrangers qui vivent chez nous devraient respecter certains principes de décence.

C'est ce que je concluais, après avoir vu, exactement à 5 h. 15 de l'après-midi, rue Saint-Urbain, entre Mont-Royal et Marie-Anne, une plantureuse femme aidant son p'tit gars à... faire ce que tous les chiens font à tous les poteaux. Cela en plein jour et en pleine rue, sans se soucier des passants. C'est de peu de conséquence, diront certains. Mais cela témoigne du peu de respect que l'on professe en public pour la décence qui caractérise notre peuple.

Avec ce laisser-aller et ce sans-gêne, des moeurs nouvelles vont faire leur apparition chez nous et nous enlèveront l'atmosphère respectueuse de jadis. Comment bien élever nos enfants, au contact de ces gens sans vergogne qui se prétendent assez chez eux dans certains quartiers, au point de nous ostraciser ?

On est passible d'une assez forte amende si l'on crache sur le trottoir ou dans un lieu public. De combien devrait être l'amende imposée aux indécents?

Madame L. F.,
rue Laurier.

Le billet de Timothée

Simplifions...!

Dans un discours prononcé devant l'"American Political Science Association", M. John Foster Dulles proposait récemment un plan pour "désintégrer de l'intérieur l'empire soviétique". C'est très vite dit et M. Dulles ne nous a pas gâtés sur les détails...

Pour ma part, j'ai toujours pensé que le chemin le plus court pour arriver à un objectif aussi gigantesque passait par la lutte à fond contre la misère

On sait que les Etats-Unis détruisent ou stockent actuellement de formidables surplus de denrées de toutes sortes. Pourquoi ne les passeraient-ils pas à leurs propres familles sous-alimentées; le tiers, au dire même de Truman ?

Ensuite pourquoi ne déverseraient-ils pas le reste, gratuitement s'il le faut (comme avec le plan Marshall), en Asie ou sur tous ces pays européens mal dégagés des tristes conséquences de la guerre ?! Cette tactique donnerait au moins trois résultats: 1) les pays ainsi soulagés à fond cesseraient de loucher massivement vers Moscou; 2) la hausse du niveau de vie du monde occidental ébranlerait la foi des pays marxistes; 3) n'ayant plus à prononcer de discours sur le sujet, les politiciens comme Dulles pourraient consacrer leur temps à des travaux plus utiles.

Je sais que ce plan-là n'est pas très populaire. C'est compliqué, lourd et long, dit-on. En voulez-vous un autre plus simple, plus simpliste même ?

Parmi les espions américains, il doit y en avoir un aussi intelligent que moi. C'est l'homme qu'il faut. Maintenant, qu'on prenne son temps, car mon truc ne peut être mis en application que l'été prochain, et voici pourquoi. Je révélais l'autre jour que les Russes doivent boire de la térébenthine à leur petit déjeuner. J'ajouterai aujourd'hui, sûr de mes renseignements, que le Kremlin, durant la saison chaude, leur fait manger du foin le vendredi. (Vous savez que le marxisme est devenu une autre religion !)

Il s'agit donc, au début de l'été prochain, d'envoyer notre espion faire les foins en Allemagne de l'Est, avec une faucille, pour lui éviter des ennuis. Puis, un beau jour, on le passe en U.R.S.S. en catimini, dans une "charge" de foin. Notre héros ne sera armé que d'un tire-pois, arme silencieuse et suffisamment efficace. Il ne faut pas que se répètent les "boucheries" de 1919. Notre espion pourra commencer son travail à Kiev, en Ukraine, où le mouvement séparatiste a toujours été vivace. Caché, sur la grand'place, derrière le monument de Staline, il lui sera demandé d'entrer en action, à la nuit noire, avec son tire-pois, sur le premier batelier de la Volga en vacances et en goguette qu'il y verra passer. Je préfère un batelier, parce qu'il s'agit en l'occurrence de monter un bateau aux Russes...

D'ordinaire, en U.R.S.S., les passants reçoivent des balles en pareilles circonstances. Le fait de ne recevoir que des projectiles aussi ironiques fera forcément réfléchir notre passant sur la finesse d'esprit de son assaillant encore invisible. Quelques pois supplémentaires lancés d'une demi-douzaine de positions différentes, toujours dans la nuit, convaincront vite notre batelier que l'Ukraine se réveille et qu'il fait mieux d'embarquer dans la révolution naissante...

Voilà qu'ils sont maintenant deux... Le tire-pois a l'avantage d'être une arme pas compliquée, et mettre sur pied une usine clandestine sera l'affaire de quelques jours. Après avoir déniché un kholkoze mécontent et fournisseur de pois, nos deux héros n'ont plus qu'à s'installer derrière un nouveau monument de Staline et qu'à recommencer le petit jeu... Lorsqu'ils seront 500,000, le bal pourra commencer...

"500,000 ? C'est beaucoup, jeune homme," me direz-vous.

Je vous réponds: "Vous n'aimez pas les plans compliqués. Je vous en suggère un qui est simple, simpliste même... C'est à prendre ou à laisser..."

Timothée



LES BRUITS de la ville



Jacques

Jacques Normand vient d'être choisi par un magasin d'épicerie, à succursales multiples, pour donner dans les cinémas des démonstrations d'art culinaire. D'art culinaire pour rire, bien entendu. Coiffé d'un bonnet de cuisinier, il ratera tous les plats dont il entreprendra la confection. "Pour annoncer leurs produits, dit-il, ils auraient aussi bien fait de me donner un ouvre-boîtes."

☆ ✱ ☆

Normand Hudon exposera fin octobre, au cercle Universitaire, des huiles et des gouaches qu'il a faites en France.

☆ ✱ ☆

Maurice Robert (frère d'Yvon) perd 7 livres tous les samedis, en jouant à la balle au mur, à la Palestre national,e en compagnie du frère de Larry Moquin.

☆ ✱ ☆

Edouard Lelarge goûte un vin de Bourgogne que vient de lui livrer la Commission des liqueurs. "Plein de parfum, ce vin, mais un peu jeune, dit-il: IL COLLE AU PALAIS..." "Tout à fait comme Pacifique Plante!" s'exclame son interlocuteur.

☆ ✱ ☆

Dans la Nuit du seize janvier, au théâtre du Gesù, on verra deux ou trois bandes filmées au cours du 1er acte. C'est Guy Hoffmann (qui fut l'assistant de plusieurs metteurs en scène français) que le Nouveau-Monde a chargé de tourner ces courtes séquences.

☆ ✱ ☆

Quel est le meilleur écrivain comique de la province de Québec? "C'est moi," dit Laurent Jodoin. Interrogé lui aussi, Gratien Gélinas a répondu: "Comme le dit si bien Laurent Jodoin, c'est moi..."

☆ ✱ ☆

L'atmosphère n'était pas au beau fixe, dans la chambre des Canadiens, après les premières pratiques quotidiennes. Maurice Richard n'a jamais été aussi renfrogné et Boum-Boum Geoffrion répond du bout des lèvres aux questions des journalistes. Dans les hautes sphères du Forum, on estime que le Canadien aura de la chance s'il termine en 4e place.



Jean

Plusieurs Montréalais (et quelques jolies Montréalaises) aimeraient bien mettre la main sur Jean Bradley, qui vient de quitter précipitamment la métropole. Aux dernières nouvelles, l'homme qui fit trembler Montréal (avec sa fameuse émission C'EST ARRIVE DEMAIN) serait à New-York.

☆ ✱ ☆

Lise Roy (qui se vante d'être une des rares jeunes premières de la radio à avouer son âge) n'a pas 28 ans, mais 26. "Ce n'est pas une raison, parce que je ne me rajeunis pas, qu'il faille, pour compenser, me vieillir..." dit-elle.

☆ ✱ ☆

Un restaurateur de l'est de la ville ne cesse de répéter ce slogan (ingénieux) à ses clients: "Si vous êtes satisfait, envoyez-nous vos amis. Si vous ne l'êtes pas, envoyez-nous vos ennemis."

☆ ✱ ☆

Pour une lectrice qui est en même temps une admiratrice d'Edith Piaf: la robe que la chanteuse portera le jour de son mariage avec Jacques Pills est en jersey de soie couleur lavande avec un capuchon et une grande écharpe tombant de l'épaule au sol. Une grande robe toute simple.

☆ ✱ ☆

Paul Gury vient d'acquérir les droits sur une pièce d'Albert Husson, LA CUISINE DES ANGES, qu'il voudrait bien monter cet hiver à Montréal.

☆ ✱ ☆

Paul Désormiers vient de fonder une association secrète, qui, selon ses dires, sera un jour une des puissances avec lesquelles il faudra compter dans la province. Elle porte le nom de "Club des Nonos".

☆ ✱ ☆

La chanson de Joséphine Prémice qui fait rêver toutes les jeunes femmes qui l'ont entendue, au "Continental", s'appelle: "La plume dans la main... Jusqu'à quatre heures du matin..." C'est du créole.

☆ ✱ ☆

L'histoire que raconte Jules Huot: Deux saints descendent sur la terre pour jouer au golf. Tous deux font le premier trou en un coup. Ils se tournent alors l'un vers l'autre et déclarent en même temps: "Soyons sérieux... Oublions les miracles... et jouons au golf!"

Henri CHERAUX

Le club Churchill

Tout comme son homonyme, le Churchill's, un élégant club de nuit de New-Bond Street, à Londres, et dont les clients se recrutent parmi la société internationale, s'est trouvé récemment dans une situation assez difficile. L'hiver dernier, le club de nuit avait été averti par la Police de cesser de servir de la boisson à ses clients après les heures légales. Maintenant, il vient de perdre sa licence, du moins temporairement.

La direction de cet établissement comparaissait en effet devant la cour de Bow Street et des témoins vinrent établir qu'on y avait servi du champagne, du gin et autres boissons alcooliques à des clients après 2 h. du matin et qu'on avait permis aux dits clients de rester dans l'établissement jusqu'à 4 h., soit une heure après l'heure officielle de fermeture. Les témoins qui vinrent renforcer l'accusation étaient des policiers qui s'étaient présentés incognito au club, accompagnés de femmes élégamment vêtues et qu'on avait pris pour des clients authentiques.

Les avocats de la défense s'objectèrent, à raison du fait que les hommes de Scotland Yard étaient en civil au moment de leur visite, mais le magistrat rejeta l'objection, pour le motif que si les hommes de Scotland Yard avaient été en uniformes, ils n'auraient pu s'attendre à être servis après les heures légales.

Porte-malheur

Deux enfants autrichiens seulement ont reçu le prénom d'Adolf depuis 1945, alors qu'entre 1937 et 1945 des milliers furent nmomés Adolf.

Achraf préfère les parfums français au pétrole iranien

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal**, par Rosine Paris.) — Le grand public croit généralement que le shah Mohammed Reza Pahlevi régnait jusqu'ici en maître absolu sur l'Iran. En théorie, c'était peut-être vrai. Mais le véritable maître de la Perse a été longtemps une jolie fille, merveilleusement belle, la propre soeur du shah, sa soeur jumelle, la princesse Achraf.

Le docteur Mossadegh n'a pas encore chassé son roi, bien que le yacht du shah, ancré au bord d'un quai de Pahlevi, se tienne prêt à toute éventualité. Il s'en est pris aux propres parents du shah, notamment à sa mère et à sa soeur Achraf, jugeant inoffensifs, pour l'instant, ses autres frères et soeurs.

Après un court séjour en Suisse, la princesse Achraf vient d'arriver à Paris. Mariée, elle a trois enfants, et il est peu probable qu'elle revoie la Perse avant longtemps.

● Une femme de tête

Pourtant, c'était elle qui depuis l'avènement du jeune shah régnait presque en maîtresse absolue sur ce pays. Le jeune souverain n'a ni l'audace, ni la force de caractère de son père, le fameux Reza, ancien cosaque, fondateur de l'actuelle dynastie, à la suite d'une révolution qu'il organisa lui-même. En 1941, Reza dut abdiquer, sous la pression des Anglais, pour aller mourir en exil à Johannesburg. Si son fils, l'actuel shah, est assez mou et de caractère versatile sa soeur, la princesse Achraf, a hérité du goût de l'aventure de son père.

De l'ambition, elle en avait à revendre. Au palais royal de Gulistan, rien ne se faisait sans son ordre. Elle contrôlait toutes les nominations aux postes importants, bien qu'elle s'en défende aujourd'hui, et souvent même, les suggérait pour y "caser" ses amis. Pour réussir à Téhéran, il fallait d'abord être bien en cour avec Achraf. Le shah avait d'ailleurs pris l'habitude de lui demander conseil, aussi bien pour manoeuvrer contre les Russes que contre les Anglais. Et Achraf est ainsi devenue l'ennemie No 1 de l'Anglo-Iranian; ce qui l'a conduite à sa perte.

● Progrès et intrigues

Achraf, dictatrice de la Perse, voulait en faire un pays moderne. Quand elle voyageait à l'étranger, elle visitait surtout les écoles, les hôpitaux et s'enquérait du fonctionnement des organismes sociaux. A son retour, elle exposait ses projets à son frère, qui toujours les approuvait.

Elle s'occupait même des amours de son frère. Pour neutraliser l'influence de la première impératrice Fawzie, soeur de Farouk, qui à son gré s'occupait trop des questions politiques, la princesse Achraf lui jeta dans les bras deux favorites circassionnes, ses propres amies, et le divorce eut lieu.

Le shah se remaria avec Esfandiari Bakhtiari, malgré l'opposition de sa soeur, qui au début boudait la nouvelle impératrice. Mais il est difficile de résister au charme de cette jeune femme, qui par ailleurs semblait lui abandonner les rênes du pouvoir, et toutes les deux devinrent amies.

● Sa mère la suit

Achraf n'est pas partie seule. Sa mère, Taj el Molouk, a dû aussi quitter la Perse. C'est une vieille dame qui s'occupait d'affaires d'exportations et qui avait amassé une grande fortune, grâce à sa manie de collectionner les bijoux.

Les autres membres de la famille royale resteront en Perse. Seul le frère cadet du shah, le prince Ali Reza, se voit aussi menacé paru l'exil, car, selon M. Mossadegh, il a trop d'amis dans les milieux militaires, et il serait bien capable de chasser le premier ministre, avec leur appui. On comprend ainsi l'une des raisons des "purges" qui viennent de secouer l'armature militaire de ce pays.



La princesse Achraf
Beauté et ambition

● Et les autres...

Jusqu'ici, Ali Reza a mené une vie plutôt désordonnée. Il servit un temps dans la Légion étrangère, et même il épousa à Paris une jolie Française. Achraf l'empêcha de gagner la Perse, et réussit ensuite à faire annuler son mariage. Quant aux autres, inoffensifs, disions-nous, ils sont: Cham, l'aînée des filles, jolie aussi, et qui n'a qu'une passion, la musique; la cadette, Fatima, mariée à un étudiant américain, Hillyer, ne s'intéresse qu'à son mari; il reste enfin quatre garçons, turbulents mais sans importance politique. Et Achraf, belle joueuse, ne regrette pas la villa de Saadabad, où elle devait passer l'été. Elle dit: "Je vais pouvoir m'intéresser enfin aux robes de Paris... A ses parfums aussi: ça me changera de l'odeur du pétrole!...

VENTE EXTRAORDINAIRE
Aucun risque!
ESSAI GRATUIT DE 5 JOURS
Garantie sans réserve



CHRONOGRAPHE
Seulement $5.95

Montre-bracelet et chronographe combiné, importé de Suisse, dont le prix ordinaire est de $11.95. Mesure la vitesse et les distances. A l'épreuve des chocs. Boîtier poli et de couleur or. Vitre incassable. Grande aiguille pour les secondes. Antimagnétique. Bracelet de cuir véritable (supplément de 85c pour bracelet-extension). Expédié C.O.D. (P.S.L.), ou contre mandat-poste pour éviter les frais de port. Argent remis dans les 5 jours, si vous n'êtes pas satisfait. Ecrire nom et adresse lisiblement.

CANADIAN PRECISE WATCH CO.
280, rue Havelock, Dept. 100, Toronto

La cigarette qui plaît a l'homme qui s'y connait!

la Winchester possède une saveur et une fraîcheur sans rivales... elle satisfait!



Demandez à l'homme qui fume la Winchester... Il vous dira qu'elle possède une saveur incomparable, qu'elle est unique en son genre! Qui l'essaie l'adopte!

VIRGINIE+BURLEY+TURC... Un mélange parfait!



Etes-vous une âme en peine?

On pourra vous louer ou vous vendre un coeur compatissant

Une infaillible recette de bonheur sera désormais notre apanage, si on le veut, grâce à un cerveau de femme bien équilibré. Grande, mince, brune, des yeux vifs à nuls autres pareils, Mme Du Rocher vous captive si vite par son chaleureux accueil que vous comprenez de suite qu'une telle bienveillance ne peut qu'apporter le succès ! Elle est si naturelle et si affable que la porte de son foyer est aussi la porte de son coeur, direz-vous !



Pas d'hommes, des maux de tête !



Pas de femmes, la pipe !

● Le monde s'ennuie !

Heureuse ou moins heureuse, voilà qu'un jour elle remarque combien nombreux sont les gens qui s'ennuient, qui vont ça et là : au théâtre, au concert, au cinéma (très souvent seuls), pour satisfaire à ce besoin du coeur : bonheur et repos, dans l'espoir aussi d'y trouver un peu de joie de vivre après les lourds travaux de la journée !

"Que ferions-nous pour ces gens qui s'ennuient ? se dit-elle, pour ces gens qui cherchent un ami, un véritable ami : celui qui saura les comprendre et devenir peut-être un fiancé, un mari, quoi ! ou... une fiancée, une femme (pour ces messieurs !). Que ferais-je ? Ils n'ont que le flirt pour rencontrer cette personne et que n'a-t-on pas dit du flirt depuis quelques années ! Soyons clair et sincère : Je recevrai ces gens chez moi et les réunirai !"

Et voilà qu'à peine dix-sept mois après l'ouverture de ce Bureau matrimonial canadien, dans son propre logis, à Westmount, (d'où elle fut bientôt obligée de trouver un local plus grand, cette fois dans le district de Notre-Dame-de-Grâce), voilà, dis-je, que près de mille personnes se sont inscrites, de toutes les classes et de tous les âges... de célibataires ! Le monde s'ennuie, surtout dans une grande ville comme notre métropole, où... chacun va plus ou moins égoïstement à ses propres occupations, tout en restant assez indifférent de son voisin.

● De succès en succès

Un exemple du succès de l'entreprise, c'est qu'en septembre, près de 25 mariages seront célébrés grâce à la compréhension et à la psychologie de cette femme.

D'un seul regard et en quelques mots, elle découvre la personne qui vous conviendra presque à coup sûr. Reste à vous de faire le dernier pas : d'après vos goûts, vos préférences, etc.

Unique en son genre, ce bureau aura dans quelques mois une allure cosmopolite, c'est-à-dire qu'on y recevra des gens de diverses nationalités : Italiens, Ukrainiens, Polonais, Allemands et autres. Aucune correspondance n'est acceptée, aussi faut-il se présenter au bureau après avoir obtenu un rendez-vous.

● Le coeur a ses raisons...

Bientôt une personne vous sera présentée et... si cette personne ne semble pas vous convenir, vous serez reçu de nouveau avec la même affabilité, et l'on s'efforcera de combler vos désirs.

"Le coeur a ses raisons, que la raison ne connait pas," aussi je suis presque assuré du succès ou de l'insuccès à la première impression de la présentation, ce qu'une simple correspondance ne pourrait jamais obtenir; au contraire, bien souvent, elle sert à tromper les personnes en cause," dit-elle. Dans ce but, elle souhaite pour très bientôt un très grand logis, où elle pourra grouper ses gens et permettre ainsi à chacun et à chacune de faire son propre choix, alors qu'ils causeront, chanteront, etc., et apprendront à se connaître.

● Autres moyens

Une salle de culture physique sera aussi indispensable, si l'on considère combien de nos jours, il est de plus en plus indispensable de posséder une belle santé... et une beauté chez ces Dames !

Une bibliothèque sera aménagée, où nous trouverons des livres aux sujets les plus variés.

Ce ne sont là que quelques-uns des projets de l'organisation, tout comme celui de deux bals l'an.

Vous aurez bientôt occasion de constater vous-même combien le succès est assuré, en parcourant le premier volume que Mme Du Rocher publiera dans quelques mois : **les Torturants Problèmes de la joie et de la douleur,** où elle raconte ses impressions et les succès qui suivirent les modestes débuts de cet heureux projet, dont voici quelques extraits : "Les émotions qui nous déchirent (en parlant de la femme) trop souvent et les moindres joies qui nous enivrent nous font de petites âmes trop sensibles. La douleur n'est-elle pas notre école; mais combien grandes pouvons-nous être de dévouement et de courage pour l'être animé qui sait nous estimer. Aimer, c'est une joie, même si notre bonheur est parfois malheureux." A ces Messieurs, elle dira : "Messieurs, je vous en prie, n'étouffez plus vos bons sentiments par votre orgueil : ne savez-vous pas qu'une des grandes puissances de l'humanité, c'est votre noble fierté !"

● Résultats

J'ai vu ces cartes signées par des couples heureux en voyage de noces ! Témoignages ! Mais là ne s'arrête pas son travail, et si, par la suite, quelques ennuis s'implantent au foyer, elle sera encore là pour vous accueillir comme ses enfants, pour vous aider à conserver ce bonheur que vous vous êtes créé.

"Qu'ils soient surtout des amis, qu'ils comprennent bien qu'ils sont deux coeurs, quatre bras, pour supporter notre pauvre vie terrestre. J'aime surtout les infirmes et les vieillards, dit-elle. D'ailleurs, ils auront leur journée particulière aussitôt que je disposerai d'un logis plus grand."

Tout coeur et toute âme à l'oeuvre qu'elle considère de plus en plus nécessaire, elle l'étudiera tous les jours encore pour la mieux comprendre, bien que possédant déjà des études approfondies de psychologie, de philosophie, de médecine, en y ajoutant celles de la musique, du chant, de la peinture, etc.

Nous comprenons maintenant qu'après un tel intérêt porté dans tous ces domaines, elle puisse réussir si bien à comprendre les vibrations du coeur humain et les fasse battre d'un commun accord !

Cercle des Bons Amis

Célibataires des deux sexes, veufs ou veuves, faites-vous de nouveaux amis par l'entremise du plus important Club Social International. Nos membres actuels désirent vous connaître. Mentionnez votre âge en envoyant une enveloppe affranchie à Boîte Postale 282, Westmount.

Les délicieux

bonbons aux fruits

Greensleeves

de *Wilkin*

(centre mou)



Essences assorties

FAITS PAR

A. S. WILKIN LTD.

Newcastle-on-Tyne, Angleterre

IMPORTATEURS EXCLUSIFS

FRANK BARNES LTD.

622a Oakwood Avenue, Toronto

Pour cinq semaines seulement !

Bulbes de Tulipes

IMPORTES DE FAMEUX JARDINS D'EUROPE

100 bulbes pour seulement $1.98



EXTRA !..

12 magnifiques bulbes d'iris importés de Hollande vous seront expédiés sans frais additionnels si vous placez votre commande immédiatement.

Ce sont des bulbes forts — soigneusement choisis de jardins renommés d'Europe — qui ont une circonférence de 3" et plus. Excellent choix parmi des bulbes brillant des couleurs de l'arc-en-ciel. En vente au Canada pour la première fois à un prix si modique, du fait que notre représentant a visité l'Europe et a acheté le stock de ces jardins européens quand le marché était bas — et maintenant c'est vous qui bénéficiez de ces avantages ! — De plus, ces bulbes sont au moins un tiers plus grands que ceux que nous avons déjà vendus pour ce prix. Mais vous devez commander sans tarder pour profiter de cette aubaine — les bulbes de tulipes vous seront expédiés pour l'automne. **N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT !** Commandez maintenant — payez plus tard. Envoyez votre nom et adresse, et quand vous recevrez vos bulbes de tulipes et les 12 iris importés de Hollande, vous paierez au facteur seulement $1.98 plus les frais p.s.l. Ne manquez pas cette grande aubaine de tulipes. Ecrivez aujourd'hui à :

MICHIGAN BULB CO. of Canada Ltd.

Dept. ME-486, 320 Jones Ave., Toronto 6, Ont.

Question du concours "FOTO-NITE"

Quel est le titre du premier film canadien de long métrage en couleurs ?

Troubles du Foie?

Soulagez-vous des gaz, indigestions et constipation de cette façon efficace.



Lorsqu'il y a une carence de bile dans le système digestif, il peut s'ensuivre des gaz, indigestions et constipation. Vous vous sentez abbatu et bilieux. La perte de l'appétit, les maux de tête et les nausées sont des symptômes fréquemment causés par une insuffisance de bile.

Il existe maintenant une tablette facile à prendre contenant des sels bilieux et des ingrédients complémentaires pour stimuler le flux normal de votre bile. Ainsi c'est un aide à l'élimination naturelle sans malaise oppressant. C'est SALABILE.

Cette nouvelle tablette aide aussi à maintenir régulière l'évacuation des intestins. Cependant il ne crée pas une habitude; vous prenez SALABILE seulement comme un adjuvant à la nature.

Prenez les tablettes SALABILE en suivant les instructions sur la bouteille. Constatez comment la sensation de bile disparaît; comment la régularité des selles revient. Remarquez le rapide soulagement des gaz, indigestions et nausées sans malaise inconfortable. Demandez à votre pharmacien les tablettes SALABILE.



En bouteilles de 50 pour $1.50 et de 100 pour $2.75 (format économique).

TAILBY-NASON COMPANY of CANADA, LTD. · Montréal, Canada



RUM

Captain Morgan

Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.

GOLD LABEL *Black Label*



"...avec du GIN VICKERS', naturellement"

VICKERS'

London Dry **GIN**

DEPUIS 1750

Distillé au Canada et distribué par **Calvert**

Voulez-vous jouer à Dorval?

Apprenez à prévoir le temps!

(Par Pierre Devaux)

Quel temps fera-t-il demain? La question, en vacances, est sur toutes les lèvres; pour une excursion, un voyage, une réunion en plein air, le temps a une importance primordiale.

Chacun tapote le baromètre ou se penche sur les fameuses "cartes météorologiques", publiées par les quotidiens, tout en jurant — bien entendu — que les "tuyaux" officiels sont systématiquement erronés! A preuve, cette mauvaise réputation dont souffre Dorval.

● Prophéties!

La vérité est qu'il y a plusieurs "prédictions du temps", de valeur fort inégale suivant le délai de la... prophétie.



Le temps de la journée ou du lendemain? Les habitants de la région, les cultivateurs, les marins, les guides de montagne savent parfaitement vous l'indiquer "à l'échelon local". Recettes régionales, dont nous ferons judicieusement notre profit.

Passons à la prédiction, "à moyenne échéance", soit de un à trois jours maximum, valable pour les aérodromes. Ici, la prédiction repose sur un vaste ensemble d'observations, transmises par radio et méthodiquement combinées dans des bureaux spécialisés, suivant des règles précises. Près de dix mille stations d'observations météorologiques existent actuellement à la surface de la Terre, jusque dans les régions polaires. Cette partie de la "météorologie prédictive" est de beaucoup la plus solide; seule, elle a permis le gigantesque développement de l'aviation mondiale.

Quant à la prédiction "à longue échéance" — quel temps fera-t-il cet été? l'été suivant? — il faut avouer qu'elle est encore dans l'enfance. Les Américains, il est vrai, ont construit un certain robot à "cartes perforées" qui fournit des probabilités intéressantes; mais il s'agit là de calculs qui rappellent ceux des compagnies d'assurances et nous éloignent de la météorologie.

● Le "système nuageux"

Le temps ne "change" pas, comme nous en avons l'impression, il se déplace tout en se transformant lentement; il est formé de systèmes nuageux successifs, séparés par des intervalles clairs et qui cheminent, sur nos régions, à raison de 500 à 800 milles par 24 heures.



Un système nuageux couvre une superficie voisine de celle de la province de Québec. A l'avant, il présente une "tête", formée de nuages d'abord fins et très élevés, puis de nuages plus allongés et plus bas; ensuite vient le "centre", massif et sombre, lâchant généralement des torrents d'une pluie continue. La "traîne" vient en dernier, se reconnaît à des nuages échafaudés en tourelles et lâche encore quelques averses. C'est ensuite le retour du beau temps.

Tel est le spectacle quand le système passe en plein sur nos têtes. Il en va autrement quand il passe au-dessus des provinces voisines, en sorte que nous avons affaire seulement aux "marges". Dans ce cas, nos prédictions risquent d'être fausses, car nous verrons bien passer de menaçants nuages noirs, mais sans pluie.

● Lecture des nuages

Comment reconnaître l'approche de la pluie? En décelant l'apparition, dans le ciel, des premiers nuages de la tête d'un système nuageux qui s'avance.

Le baromètre nous aura déjà avertis par une baisse plus ou moins brutale. Levons les yeux; nous apercevons très haut, vers 5000 pieds, des nuages extrêmement légers, parfois agglomérés en plaques soyeuses: ce sont les *cirrus, formés* de milliards de cristaux de glace. Ces cirrus arrivent-ils du sud, du sud-ouest ou de l'ouest? Nous avons alors affaire à une "tête". S'enchevêtrent-ils progressivement, couvrant le ciel d'un voile continu? Un halo caractéristique ne tarde pas à se former autour du soleil ou de la Lune... Pas d'erreur: la pluie sera là d'ici quelques heures!

Mais voici le "corps": le voile s'épaissit, s'abaisse, noircit, prend l'aspect menaçant du "nuage à pluie"... ça y est, il crève, des cataractes s'abattent, criblant des lambeaux inférieurs qui filent comme des goëlands! C'est la pluie continue qui ne sera toutefois point éternelle; une trouée bleue se forme, le voile se déchire largement; de l'horizon arrive une magnifique arrière-garde inondée de lumière, les "cumulus bourgeonnants", choux-fleurs glorieux qui annoncent le retour du beau temps.

Reste à savoir si cette "traîne" ne sera pas suivie à bref délai par un nouveau système nuageux ramenant la pluie. Dans ce cas, les averses caractéristiques n'accompagnent pas les "choux-fleurs", qui, eux-mêmes, peuvent manquer. Rentrons nos piolets et nos tentes: les cirrus vont réapparaître, bientôt suivis du même déroulement de vents et de pluies.

Si nous avons la chance de nous trouver sous la marge du système nuageux, les nuages ne formeront pas une lame continue, mais des "bancs de galets". Nous saurons ainsi que le "centre" ne se manifestera à nous que par des nuages bas, dénués de pluie.

● Les cartes "météo"

Les cartes météorologiques nous indiquent, outre les pluviosités et nébulosités, les dépressions barométriques, représentées par une sorte de ballon marqué d'un D, et les centres de hautes pressions, marqués d'un A qui signifie "anticyclone".



Dans l'hémisphère nord, les vents tournent autour des anticyclones dans le sens des aiguilles d'une montre; dans le sens inverse, autour des dépressions.

Dépressions et anticyclones ne demeurent pas immobiles; ils se déplacent sur la carte et la théorie des "noyaux de variations de pression" permet de prévoir ce déplacement pour au moins 24 heures.



Systèmes nuageux et noyaux de variations de pression se complètent ainsi, sur le plan "savant" pour la prédiction du temps. A l'échelon "individuel", c'est-à-dire pour chacun de nous, il ne s'agit que d'observer judicieusement les nuages et d'écouter les prophéties, chargées d'expériences, des "vieux du pays".

Producteur d'or

L'Afrique du Sud, composée des provinces suivantes: Transvaal, Orange, Natal et Cap, produit près de 53 pour cent de tout l'or qui sort des mines de l'univers. Le Canada arrive tout de suite en deuxième place, suivi des Etats-Unis.

Comme de l'eau

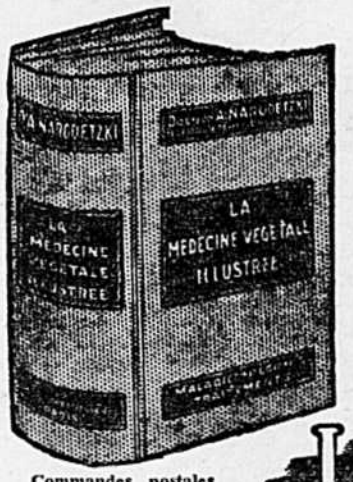
C'est une vieille croyance que celle qui veut que du vin bu dans une coupe d'améthyste n'ait aucun effet intoxiquant. A quand, dans les tavernes, les verres d'améthyste?

UN LIVRE DE SANTE

Ecrit en français

CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR

La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.50 plus 22c. pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC Pharmacies de Confiance

En vente dans nos 17 pharmacies

20 PRODUITS DE QUALITE ASSURENT LEUR BEAUTE

- Dissolvant de teinture
- Rinçage-crème
- Teinture pour cils et sourcils
- Shampoo colorant roux, 17 teintes
- Superoxide
- Décolorant à l'huile, 3 teintes
- Teinte shampooing à l'huile 26 teintes
- Blanc à argenter
- Shampoo-crème
- Teintures pour cheveux, 24 teintes
- Crayon pour cheveux, 12 teintes
- Fixe-coiffure à la crème
- Rince Roux, 12 teintes
- Décolorant rapide



Pour tous renseignements concernant les produits ROUX, voyez les démonstrations:

Yvette Pellerin
22 au 27 sept. : Eaton's
30 sept. au 4 oct. : Ogilvy
7 au 11 oct. : Murphy Gamble & Co. Ltd., Ottawa
14 au 18 oct. : A. J. Freeman Ltd., Ottawa

Yvette Maillé
23 au 27 sept. : La Cie Pollack Ltée, Québec
30 sept. au 4 oct. : La Cie Paquet Ltée, Québec
7 au 11 oct. : Syndicat de Québec Ltée, Québec
16, 17 et 18 oct. : J.-L. Fortin Ltée, Trois-Rivières

L'étudiante bien mise



Un gilet sport, taillé comme les chemises d'homme, dans du velours côtelé, voilà qui est très pratique pour porter sur une robe tailleur, un ensemble de jupe et de blouse, avec un pantalon ou une jupe-culotte. Le velours côtelé est toujours aussi populaire, et cela se comprend, car, en plus de toutes ses qualités pratiques, il est offert dans des tons si jolis et si variés que les jeunes filles ne peuvent y résister.



Une jupe rayée, en flanelle gris foncé, forme, avec cette blouse en jersey de laine blanche, un ensemble idéal pour la jeune fille qui suit des cours ou qui travaille dans un bureau. C'est confortable, simple et très chic.



L'étudiante accorde encore sa faveur au velours côtelé, mais cette fois, dans un original tailleur qui semble fait de lainage quadrillé. Ce tailleur, un vêtement indispensable pour elle, lui servira tant que dureront les beaux jours, il se fera encore utile, sans la veste, sous le manteau d'automne, et pourra être porté dans son ensemble, sous le manteau de fourrure ample, avec une blouse ou un chandail. La jupe à pli renversé sur le devant, très souple et gracieuse avec son léger drapé aux hanches, produit un heureux contraste avec la veste très classique.

Voici un tailleur très élégant, et pratique à la fois. Il unit une jupe plissée et une veste ajustée, les deux étant taillées dans l'un de ces merveilleux tissus d'acétate, qui se tiennent bien et requièrent peu de pressages. Ici, la jupe est quadrillée et la veste, de teinte unie, a un fini qui imite la flanelle.



Les feutres sont travaillés comme de véritables tissus



Emma Pierron — Voici "le Troubadour", une toque en velours mandarine entièrement piqué, garnie d'une rose en velours du même ton.

Jean Barthet — Toque en feutre ourson rouge, emboîtant la tête et inclinée sur le côté, garnie de deux oreilles de lapin au sommet de la calotte. Plus bas, un feutre ourson rouge, basculé en arrière et décalé sur le côté.

Jean Barthet — En feutre gris perle, cette cloche irrégulière, très décalée, s'orne d'un couteau noir.

Jean Barthet — Le feutre se travaille comme un tissu. Froncé, plié, il épouse la forme de la tête. Ce modèle trotteur présente une calotte souple, dont les plis sont retenus par une bride de ruban de gros-grain.

(Photos Intercontinentale et Agip)





Coiffez votre mère

Coiffez votre fille



Une jolie coiffure pour vous, Madame. Votre fille ou votre coiffeuse, à moins que vous ne vous mettiez vous-même à l'oeuvre, la réaliseront sans difficulté, surtout si votre chevelure a la coupe voulue, car elle est assez simple. Cette création a tous les avantages que vous recherchez : elle est courte et fraîche, dégage le cou et les oreilles, adoucit la courbe des épaules et crée l'illusion d'une silhouette plus longue. Elle flatte le visage, en amincit le contour et confère un air de grande élégance. Elle tient en place et demeure de mise le soir comme le jour. Voilà donc autant de raisons qui font que vous voudrez l'adopter dès maintenant, avant de choisir votre nouveau chapeau.



Vue de dos, la coiffure que l'on vous propose est encore très intéressante, avec son mouvement en diagonale et l'arrangement des bouclettes très souples qui ornent les côtés seulement. N'est-ce pas que c'est pratique, sobre et très joli ?



(Canada Wide)

Une ravissante création pour vous, Madame, que vous obtiendrez avec l'aide de votre mère ou au salon de beauté. Très originale, à cause de son mouvement en diagonale et de la partie avant qui n'a aucune raie de séparation; elle se réussit en disposant toutes les bouclettes françaises en arrière de l'oreille, après avoir formé une ondulation de chaque côté. Les bouclettes sont roulées en suivant le mouvement de l'horloge pour la partie arrière gauche et le côté droit, sauf les trois qui terminent l'ondulation, et inversement pour le reste.



Michèle Tisseyre, coordonnatrice des modes chez Dupuis Frères, est revenue de Paris avec de très jolis modèles, parmi lesquels elle en a choisi cinq qu'elle a gentiment revêtus spécialement pour les lectrices de **Photo-Journal.** On la voit, portant, de gauche à droite : Un tailleur de drap noir, de Wébé, nommé "Note"; pour la fin du jour, ce spécialiste du tailleur dans la couture en gros suggère ce béret en paillettes nacrées. "Ambiance", une robe en lainage noir, de Lesur, garnie de boutons de bottines noirs, col et poignets en gros-grain blanc; toute l'ampleur de la jupe se trouve dans le dos; petit noeud de velours au col. "Poussin", un petit paletot de forme tonneau, resserré sur les hanches, à double boutonnage, manches montées bas pour donner une impression d'épaules plus larges. "Sous-bois", une robe en lainage écossais à fond noir et rayures jaunes, avec effet de double-jupe soulevée sur le côté droit, formant une poche boutonnée. Enfin, "Marbre noir", une robe de cocktail en satin noir frangé.

Réparations des vêtements

N'importe quel jour, maintenant, convient pour mettre de côté les vêtements d'été et ressortir ceux d'automne et d'hiver. C'est le moment d'examiner les vêtements avec soin. Aussi bien ceux qui sont à mettre de côté que ceux qui seront bientôt portés. C'est maintenant le moment de laver, d'envoyer nettoyer et de raccommoder.

Le raccommodage peut être une occupation plus agréable que maussade, si vous y mettez de la bonne volonté. Faire votre raccommodage sur votre machine demande moins d'efforts et vous fait gagner du temps. Servez-vous d'un repriseur pour machine à coudre, que vous trouverez dans les centres de couture. Il est surprenant de voir comment toutes sortes de déchirures, de trous, d'emplacements usés peuvent être raccommodés, presque invisiblement, à la machine, après que les experts des centres de couture vous ont donné quelques conseils. Lorsque vous saurez comment le faire, vous trouverez plus de vêtements valant la peine d'être raccommodés plutôt que d'être mis au rebut.

Vous, ou l'un de vos enfants, avez peut-être eu la malchance de faire un de ces vilains accrocs dans un beau vêtement neuf, en coton. Cette sorte de déchirure est fréquente sur les vêtements d'enfants. C'est si facile à faire dans une porte entr'ouverte ou sur un pied de table, dans un lieu où il y a foule.

Vous avez de la chance si c'est du tweed ou du coton imprimé. Les points de reprise à la machine à machine fine est recommandée se verront à peine. Une aiguille pour un raccommodage délicat. Et si le motif est en deux tons différents, employez le ton dominant sur l'aiguille et le second sur la canette. Employez le repriseur à plat avec la plaque spéciale sur la griffe d'entraînement. Ensuite, fixez le pied de reprisage. Aplatissez les bords de la déchirure l'un vers l'autre, et cousez en zigzag à travers les bords de l'accroc à repriser, en allant un peu plus loin que les extrémités de la déchirure et en faisant des points entrecroisés sur les coins pour renforcer. Si le tissu ne se tient pas bien, bâtissez un morceau de papier sur l'envers et retirez-le quand vous avez fini.

Pour repriser les lainages d'automne, la pièce insérée ne fait pas gros, surtout si le trou est grand. La pièce insérée entre exactement dans le trou et ne chevauche pas sur l'envers. Egalisez le trou à raccommoder en coupant tous les bords effilochés. Coupez soigneusement une pièce qui aille exactement et placez-la dans le trou, le fil dans la même sens que celui du tissu. Ajoutez un carré de gaze, bâti sur l'envers, et ayant à peu près un pouce de plus que le trou tout autour. Ensuite, reprisez à la machine à l'endroit. Faites avancer votre aiguille très lentement pour être certaine que vos lignes de reprise se terminent bien également.

Le côté avantageux du raccommodage est que vous découvrirez qu'avec vos quelques heures de travail vous aurez moins de vêtements neufs à acheter.

Si vous êtes LAS TOUT LE TEMPS

Tout le monde, de temps en temps, se sent un peu fatigué, épuisé, avec la tête lourde et peut être aussi un mal de dos. Il n'y a probablement rien de grave, mais simplement un état toxique causé par l'excès d'acidité et les déchets. C'est le moment de prendre des Pilules Dodd's pour les Reins. Les Dodd's stimulent les reins, les aidant ainsi à reprendre leur fonctionnement normal qui consiste à enlever l'excès d'acidité et les déchets organiques. Vous vous sentez mieux—dormez mieux—travaillez mieux. Achetez des Pilules Dodd's pour les Reins maintenant. Recherchez la boite bleue avec bande rouge chez tous les pharmaciens. Vous pouvez vous fier aux Dodd's. 52F

GRATIS



GAGNEZ DE L'ARGENT OU LA PRIME DE VOTRE CHOIX EN VENDANT NOS SUPERBES CARTES DE NOEL ET BONNE ANNEE.

C'est facile pour tous et payant. Nos cartes sont si attrayantes que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre. En un rien de temps vous gagnez une ou plusieurs belles primes de valeur. Aucune expérience nécessaire. **Rien à débourser.** Postez le coupon pour recevoir vos cartes.

POSTEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier un assortiment de $7.98 de cartes de Noël et catalogue de cadeaux. Je retourneral l'argent après la vente pour recevoir la prime que je choisirai. J.

NOM _____

ADRESSE _____

adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUÉ.



SOYEZ BELLES

Puisque vous le pouvez

grâce à



Ormonice en ampoules

Et lorsque vos doigts effilés glisseront sur votre visage pour y faire pénétrer le contenu des fameuses ampoules **"Ormonice"**, vous comprendrez ce que le mot **"beauté"** veut dire. Cette beauté sans laquelle il n'est pas de bonheur ni de satisfaction possibles !

Se servir d'"Ormonice", c'est rester jeune !

EN VENTE A TOUS LES COMPTOIRS DE COSMETIQUES

ORIENTATION de l'enfant

Aidez le professeur

Il existe des parents qui dès les premiers jours de classe commencent à critiquer le professeur; ils ne cesseront de le faire qu'en juin, au moment de la fermeture des écoles.

Il se peut qu'en certains cas, l'intérêt de l'enfant le demande, mais il arrive trop souvent, hélas! que ces remarques désobligeantes, faites devant l'enfant lui-même parfois, ne soient que méchanceté ou pure ignorance.

Où sont donc les parents qui désirent d'abord connaître le professeur, pour ensuite le comprendre et l'aider ? Où sont ceux qui savent ce que représente la tâche d'enseigner, pendant dix mois, à une classe d'élèves nombreux et tous différents les uns des autres ? Les parents se sont-ils jamais arrêtés, aussi, à calculer le travail fourni par ce professeur, non seulement à l'école, mais à domicile, après les heures réglementaires ? Ont-ils l'idée qu'un professeur, a, lui aussi, une vie privée, des occupations extérieures et, peut-être, des moments peu roses ?

On est souvent porté à classer le professeur dans une catégorie à part, dans celle des anges, des êtres dévoués, qui n'ont pas le droit de faire d'erreurs, qui doivent à la fois prendre l'initiative et la laisser aux parents, et qui font de leur mieux du moment que cela plaît aux parents.

Ravisons-nous immédiatement, et essayons d'avoir plus de compréhension. Ne critiquons que les faits graves. Sachons laisser au professeur la liberté nécessaire à l'accomplissement de sa tâche. Si, vraiment, après avoir pesé le pour et le contre, nous considérons qu'une modification s'impose, allons immédiatement discuter de la chose avec lui, toujours poliment et calmement. Ne détruisons pas, par un ordre contraire, l'ordre établi par le professeur, à moins de raison grave. Et surtout, ne portons jamais atteinte à son autorité, en le critiquant en présence des enfants. Efforçons-nous de comprendre ses tactiques et ses méthodes de travail, et dirigeons l'élève dans le même sens, en dehors des heures de classe.

Du succès du professeur dépend celui de nos enfants, rappelons-nous le bien. C'est donc notre devoir, à nous parents, d'y contribuer dans la mesure de nos moyens.

GRATIS ARGENT OU PRIMES



CAMERA GRATUIT pour la vente de seulement 7.90 de nos belles cartes de Noël

RIEN A DEBOURSER

Ecrivez pour demander un assortiment de $7.90 de cartes et catalogue de cadeaux. (Incluez cette annonce) J.

ADRESSEZ A PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE P.QUE.

FONDÉ EN 1695

de KUYPER

Distillé au Canada

Blended GIN

LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE



DANS COMBIEN D'ANNÉES AUREZ-VOUS 65 ANS?

Il faut y songer! À 65 ANS VOUS AUREZ BESOIN D'UN REVENU ASSURÉ. Toujours retarder . . . c'est une attitude très répandue, mais il vous en coûtera moins si vous préparez votre retraite dès *aujourd'hui!* Une rente sur l'Etat est le meilleur système d'économie. A partir de 65 ans et jusqu'à la fin de vos jours, vous pouvez recevoir un revenu mensuel garanti par le gouvernement canadien. Aucun examen médical n'est nécessaire. Si vous passez un versement, votre contrat ne sera pas annulé.

UN PLACEMENT SÛR . . . DE TOUT REPOS . . . UNE RENTE SUR L'ÉTAT!

APPRENEZ COMBIEN PEU IL VOUS EN COÛTE AUJOURD'HUI!

À ADRESSER AU: Directeur, Service des rentes sur l'Etat, Ministère du travail, Ottawa. (Franco.)

Veuillez me faire parvenir tous détails sur la protection économique que peuvent me procurer les rentes sur l'Etat.

Mon nom est.....
(M./Mme/Mlle)

Je demeure à.....

.....Date de naissance.....

Age où la rente doit entrer en vigueur.....Téléphone.....

Il est entendu que ces renseignements sont confidentiels.

CANADA

MINISTÈRE DU TRAVAIL

En deux tissus



R4605
SIZES 6—14

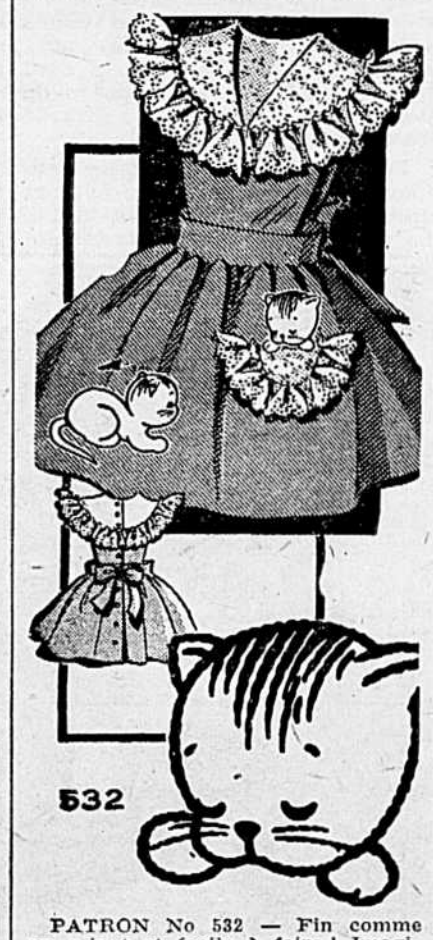
PATRON No R4605 — Pour votre jolie petite fille en bas de treize ans, cette jolie petite robe. Elle a beaucoup de beauté, son collet-alle, ces fines poches. La boucle, les poches et les bandes sur les manches, toutes en tartan, relèvent encore sa beauté. Pratique pour l'école et le jeu ; assez jolie pour la toilette.

Patron R4506 en tailles pour fillettes : 6, 8, 10, 12, 14. La taille 10 prend 3 verges de 35 pouces ; 5-8 verge de contraste.

Vous pourrez vous procurer ce patron No R4605, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE, à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Robe-tablier



532

PATRON No 532 — Fin comme un minet et facile à faire ! Imaginez la sensation que ce modèle va faire dans le petit cercle. Minet regardant sonfrère, sur le grand ruché brodé à oeillet. Ce tablier-robe se fait en couleurs pastelles et blanc.

Patron 532 : décalque : guides de taillage ; tailles 2, 4, 6 incluses.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 532, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE, à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

Cupidon a payé ses taxes

WASHINGTON. — (NANA). — Les problèmes de l'amour et du mariage ont mis le sérieux tribunal du Fisc américain de suave humeur.

Prenez, par exemple, le cas de Mme Helen E. Stairwalt. En 1947, cette dame avait soin de sa demeure en compagnie de son mari, à New-York. Mais elle travaillait six mois par année comme assistante du gérant général de la piste de courses Delaware, près de Wilmington. Elle reçut un salaire de $3,862, mais exigea des déductions de dépenses de $3,862 pour le coût de la vie dans le Delaware et pour ses frais de transport par train pour aller visiter son époux en fins de semaine.

Ceci créa un long imbroglio entre le Trésor et le tribunal du Fisc. Le verdict ultime fut que les frais de transport par train pour aller à New-York ne constituaient pas des dépenses d'affaires. Cependant le coût de la vie dans le Delaware sauva $635 de taxes à Mme Stairwalt. Le tribunal du Fisc, à cause de l'amour, hésita à lui accorder un tel compromis car il ne voulait pas donner de tels avantages aux couples vivant dans des endroits différents.

"En ces jours où les dames mariées gagnent de bons salaires, il est étrange qu'on n'ait pas entendu parler plus souvent de cas comme celui-ci" déclara le juge. "Voici une épouse employée assez loin de chez elle pour que les dépenses des repas et du logis deviennent significatives."

Dans un autre cas, le tribunal avait à décider si l'époux ou l'épouse avait à payer des taxes sur des profits amassés comme propriétaire de deux établissements, de jeux à Hollywood. Le tribunal en conclut que c'était l'épouse qui devait payer les taxes. Tous déclarèrent que Jesse G. Wellons et son épouse Frances étaient devenus partenaires pour diriger une entreprise de paris.

Wellons possédait 40 pour cent de l'affaire et sa douce moitié 20 pour cent, mais le percepteur des taxes tenta tout d'abord de faire payer les taxes au mari sur tous les profits, même sur ceux de sa femme. Le tribunal décida, cependant, qu'une épouse qui entre en affaires avec son époux, doit payer des taxes sur sa partie des profits. Les bénéfices devaient être considérables puisque le Trésor avait essayé de faire payer par le mari $40,000 en taxes sur l'argent que toucha son épouse en 1946 et 1947.

L'argent et les troubles matrimoniaux d'Homer H. Harris Sr et de son épouse divorcée, Arletta, embêtèrent aussi le tribunal du Fisc. Dans leur contrat de mariage rédigé à Alexandria, Harris avait promis de donner $300 par mois à son épouse aussi longtemps qu'elle réclamerait une pension. Une divorcée doit payer des taxes sur une pension, mais Madame Harris prétendit que ce n'était pas une pension. Elle ne voulut pas payer $3,000 en taxes pour les années 1945 à 1948, mais le tribunal du Fisc décida que l'époux n'avait pas à payer des taxes sur de tels montants remis sous le consentement de la Loi. "Quelqu'un doit payer ses taxes sur ce qu'il touche" déclara le juge qui ordonna à Madame Harris de délier les cordons de sa bourse.

Très pratique



R4527 12—20, 30—42

PATRON No R4527 — Justement le petit modèle de robe sans cérémonie qu'il vous faut pour maintenant et jusqu'à la fin de l'automne. Il flatte la silhouette — sans compter qu'il est des plus faciles à coudre; se confectionne dans le temps de la dire ! Entournures carrées, col roulé, jupe facile — simplement trois autres raisons pour vous faire confectionner cette robe dès maintenant !

Patron R4527 : tailles demoiselles, 12, 14, 16, 18, 20; 30, 32, 34, 36, 38, 40 42. Lataille 16 prend 4 1-4 verges de tissu de 39 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No R4527 en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE, à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

GRATIS



Montre pour homme ou dame gratuite à ceux qui vendent pour 15.80 de nos belles cartes de Noël.

RIEN A DEBOURSER

Ecrivez pour demander un assortiment de $7.90 de cartes et catalogue de cadeaux. (Incluez cette annonce) J.

ADRESSEZ A PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE P.QUE.

Mesdames, mesdemoiselles!



Soignez votre ligne et joignez

"LA LIGUE DES DAMES DU PLATEAU MONT-ROYAL"

Chacune des quilleuses recevra gratuitement, chaque semaine, une pièce d'un superbe service à déjeuner en porcelaine anglaise.

- Instructeur à votre service
- Prix de présence
- Tous les mardis, à 2 h. 15 p.m.

Inf. : Mlles A. VALLEE (CH. 6328)
M. ROCHON (HA. 8187)

BOWLORIUM

"Là où s'est déroulé le grand tournoi national de quilles"

4450, rue ST-DENIS HA. 8187

Pharmacies Léger

COSMETIQUES, PRODUITS PHARMACEUTIQUES AUX PLUS BAS PRIX

Le rouge à lèvres Yardley

sont en harmonie avec les couleurs à la mode

Pour les tons de bleu, rouge, pourpre et autres teintes semblables, choisissez

"FASHION-MATCHING"

Red Fuchsia

Légèrement teinté de bleu, pour rehausser l'apparence de vos lèvres et de vos vêtements.



Pour les tons de crème, vert, caramel, bronze, choisissez

"FASHION-MATCHING"

Holly Red

Une teinte "ensoleillée" qui rehaussera votre beauté et s'harmonisera avec vos vêtements.

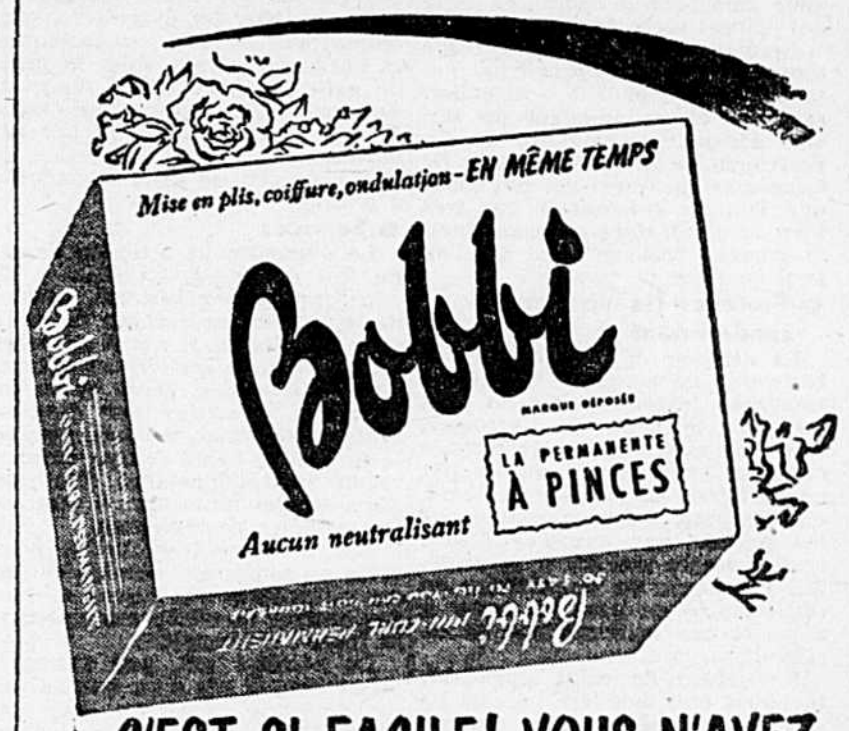
• *Voici six autres teintes à la mode avec rouge-crème assorti*

Pretty Pink, Pink Heather, Red Burgundy, Cherry, Bright Red et Vivid

Rouge-crème **.85**

Rouge à lèvres **$1.50**

Mise en plis, coiffure, ondulation EN UNE SEULE OPÉRATION!



C'EST SI FACILE! VOUS N'AVEZ PAS BESOIN D'AIDE!

Bobbi exige à peine quelques minutes de plus que votre mise en plis quotidienne. Le procédé est si rapide . . . si simple! Et Bobbi rend *permanente*, pour des *semaines* à venir, votre coiffure préférée!



- AUCUN NEUTRALISANT
- AUCUNE MISE EN PLIS
- AUCUN ENROULAGE PÉNIBLE

Complet avec
- Lotion à friser
- Pinces
- Bigoudis pour la nuque
- Papiers de bout
- Instructions

$1.75 Seulement

Etes-vous Faible, Nerveuse, Irritable, Fatiguée?

SANGOL

vous donnera vigueur et énergie. Bouteille de 12 on. **$1.50**





Au coucher... Buvez

OVALTINE

58c et 98c



Nous recommandons

BICHOLATE Lilas

comme étant un laxatif efficace.

•

Formats de 25-50-100 comprimés

SOULAGEMENT RAPIDE pour

Maux de Tête ET Indigestion



BROMO-SELTZER

29¢ 55¢ 98¢



Pour mal de dos, sensation de fatigue résultant d'irritation urinaire et de trouble de la vessie **50c**

NOUVEAU!

CRÈME DENTIFRICE à la CHLOROPHYLLE COLGATE

45 et 75¢



RAFRAÎCHIT L'HALEINE

BLANCHIT LES DENTS

COMBAT LA CARIE DENTAIRE

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

Santé et urbanisme

Ceux qui nous défendent de la maladie et de la laideur

Il y aura toujours beaucoup de discours et de discussions sur la démolition des taudis et des conditions que ceux-ci créent. Il y en aura encore plus quand certains clubs féminins lanceront leur programme (1952-1953) d'améliorations et de réformes, en octobre.

La Ville peut faire beaucoup pour rendre la vie agréable et sûre, mais il appartient aux citoyens de prendre les mesures nécessaires pour améliorer le moral de ceux qui doivent vivre dans les maisons.

Dernièrement, au cours d'une discussion sur le problème des tauds, M. Mondello, ingénieur sanitaire et surintendant du service d'inspection sanitaire du département de la Santé, dont le Dr Groulx est le directeur, soulignait que l'on ne comprenait pas très bien, en général, ce qui constituait un quartier "pauvre" et ce que l'on peut qualifier de "taudis".

● Protéger les vies en condamnant les bâtisses

La division de l'inspection des bâtiments du service d'Urbanisme condamne les bâtisses quand elles sont sur le point de s'écrouler, mais pas avant, et de préférence quelques heures avant que le toit ne s'affaisse. Le service de Santé, d'autre part, ne peut condamner les maisons que lorsqu'elles sont une véritable menace à la santé. S'il y a faute du propriétaire ou du locataire, on peut les forcer à apporter les améliorations nécessaires.

En dehors de cela, cependant, tout doit être amélioré par les locataires eux-mêmes, s'ils veulent des logements alubres.

● Education par la radio

C'est à ce sujet que le service de Santé a lancé ses programmes radiophoniques diffusés trois fois par semaine au mois d'août.

"Regardez ce nouveau rapport, nous dit le Dr Groulx, en nous passant un fort volume relié. "On y trouve évidente que durant les dix dernières années le quartier des taudis, s'étendant, partiellement, de St-Henri au quartier Ste-Marie, s'est rétréci de moitié. Mais, pour contrebalancer cette amélioration, une certaine partie d'Ahuntsic, où les familles des taudis ont émigré, s'est détériorée rapidement par la faute de ces familles".

● Protection de la santé des occcupants

"Notre programme est préventif, nous dit le Dr Groulx. En 1877, lorsque le service a été inauguré, le taux de mortalité était de 37 par mille de population et la moyenne de vie, de 42 ans. Aujourd'hui, cette dernière moyenne est de 67 ans (65 pour les hommes et 67 pour les femmes), et en 1952 le taux de la mortalité n'est plus que de 9.6 par mille.

"La mortalité infantile est tombée de 300 par mille, en 1900, à 42.2, en 1952. La dysenterie, provoquée par le lait non pasteurisé et l'eau contaminée, était la grande exterminatrice de ce temps-là. Aujourd'hui, remarque avec satisfaction le Dr Groulx, le lait est pasteurisé dans une proportion de 99.7 pour cent et l'eau est chlorée à point."

● Services

Le département a un personnel de 520 employés. La Ville a 62 cliniques pour bébés, 18 Gouttes de lait et six associations de santé pour les enfants. Il y a 18 cliniques dentaires pour écoliers et enfants d'âge préscolaire. Deux cents infirmières, attachées aux diverses écoles, visitent les domiciles quand le service de Santé l'exige. Celui-ci reçoit quotidiennement des rapports sur les naissances à venir et les maladies contagieuses.

Les meilleures méthodes pour vivre en santé sont enseignées par ces infirmières aux foyers mêmes. Les centres de clinique complètent le travail d'éducation.

Le résultat est, par exemple, qu'en 1952 il n'y a eu que 18 cas de diphtérie, dont un seul cas mortel. Enfin il existe aussi deux cliniques d'hygiène mentale : l'une est située à l'angle des rues Mont-Royal et Fullum; l'autre, Neuvième avenue, près du boulevard Rosemont.

● La protection de celui qui bâtit

Maints réformateurs croient que la vie des gens est plus longue, et ils soutiennent que ces gens devraient vivre dans de jolies maisons, mais cela sans se demander qui les paiera.

"Voici ce qui se produit, nous dit M. Jacques Laliberté, du service de l'Urbanisme : ou les gens paient pour eux-mêmes ou la Ville paie pour eux. Si c'est la Ville qui le fait, elle prend les fonds publics pour ce faire ... et ce sont les taxes qui montent. Il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir.

"Il en coûterait des millions pour démolir les bâtisses qui choquent la vue de ceux qui vivent dans d'autres quartiers. Et si de nouveaux édifices étaient tous bâtis à la fos pour replacer les autres, eh bien ! en très peu de temps, ces nouveaux édifices ressembleraient aux anciens, parce que les occupants ne sauraient quoi faire pour leur conserver leur attrait.

"La fonction de notre département, c'est d'exercer un certain contrôle sur le développement d'une ville."

Et il explique comment il serait désastreux, par exemple, qu'un magasin de bric-à-brac s'établisse à l'intersection des rues du Fort et Sherbrooke. La valeur de toutes les propriétés avoisinantes baisserait aussitôt de façon sensible ... et les taxes suivraient, proportionnellement. Et chaque citoyen de Montréal verrait ses propres taxes monter.

"Personne n'aimerait cela", observe avec humour M. Laliberté.

Tout d'abord, l'acheteur éventuel doit révéler au servic ed'Urbanisme quelle sorte de bâtisse il entend ériger sur le terrain qu'il veut acquérir. Si cela convient à l'apparence générale du district, il devra soumettre ses plans de construction.

Alors, l'un des vingt et un inspecteurs du service surveillera sans répit la construction, afin de s'assurer que le propriétaire obtienne bien, de l'entrepreneur, ce pour quoi il paie.

"Et ces inspecteurs connaissent bien leurs hommes," remarque en riant M. Laliberté. Et il explique que, parfois, certains entrepreneurs diminuent, par exemple, le nombre des soliveaux exigés par les règlements, afin d'économiser à leur propre profit des sommes d'argent importantes, tout en donnant au malheureux propriétaire une maison de moindre qualité et qui peut même être sensiblement inférieure aux autres du quartier.

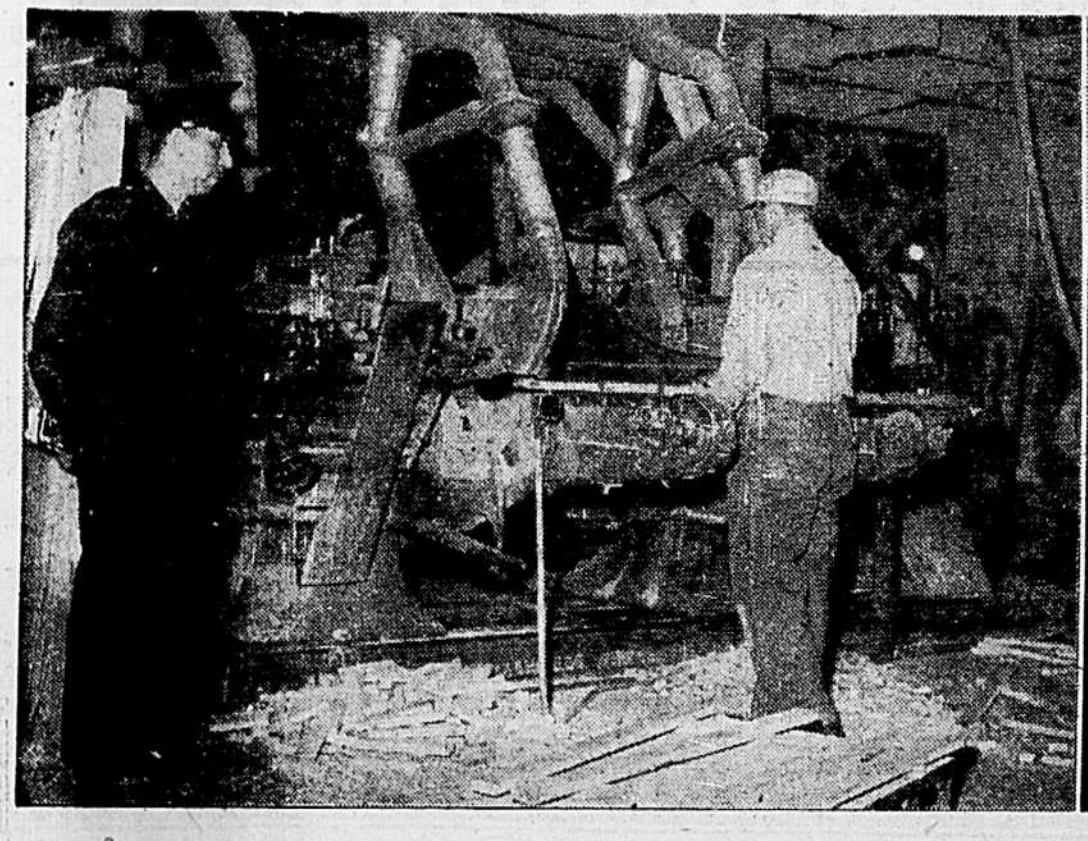
Il est à remarquer que le service d'Urbanisme, qui comprend notamment trois ingénieurs et trois architectes, est financé par les fonds publics, chose bien naturelle, puisque ce service n'a été établi que pour protéger les citoyens eux-mêmes.

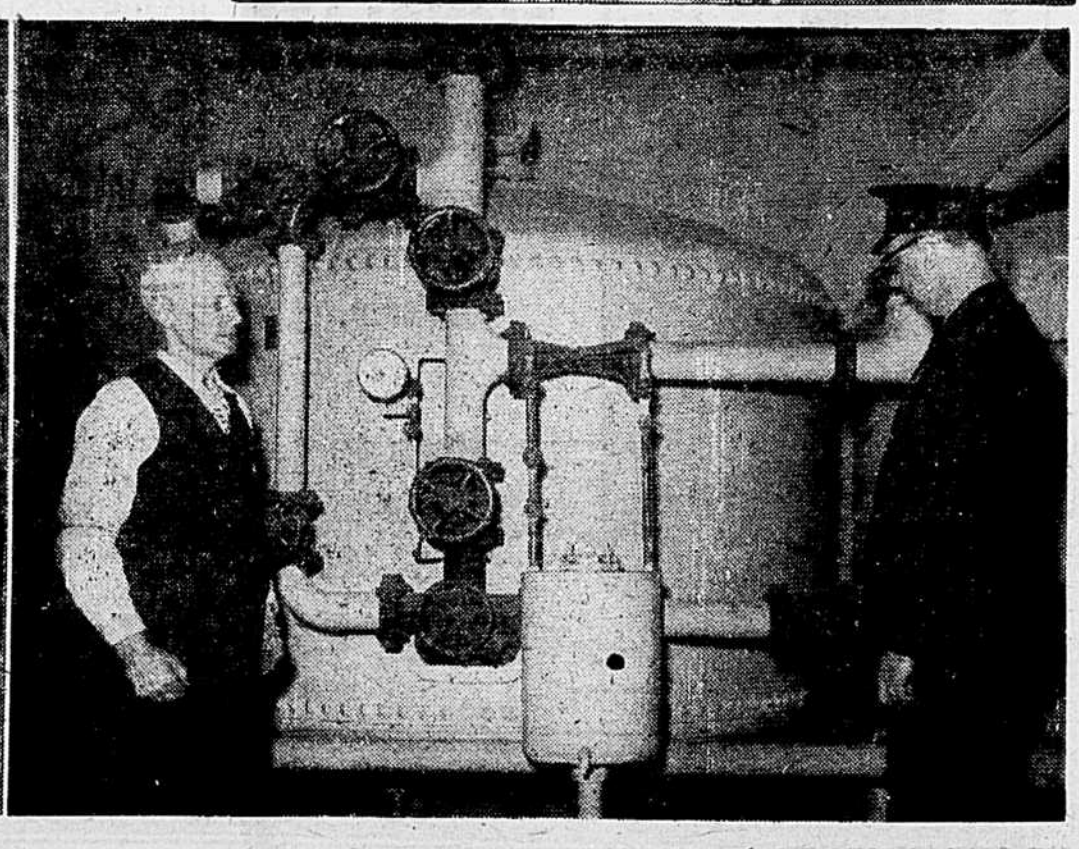
Mais, ce qu'il faut bien comprendre et ce qui ressort d'ailleurs de tout ce qui précède, c'est que le service de Santé et le service d'Urbanisme ne peuvent que jouer le rôle qui leur a été assigné, mais qu'ils ne peuvent tout faire, en se substituant aux individus. Il reste donc aux citoyens à jouer leur propre rôle, en accomplissant, en ce qui les concerne, tout ce que ne peuvent faire les services publics.





En haut, à droite : vérification des fumées dans la plomberie. Au centre à droite : Examen d'un studio de coiffure pour dames. En bas, à gauche : Examen d'un collecteur de sciure de bois dans un atelier. A droite : Inspection d'un filtre à pression dans une piscine municipale.





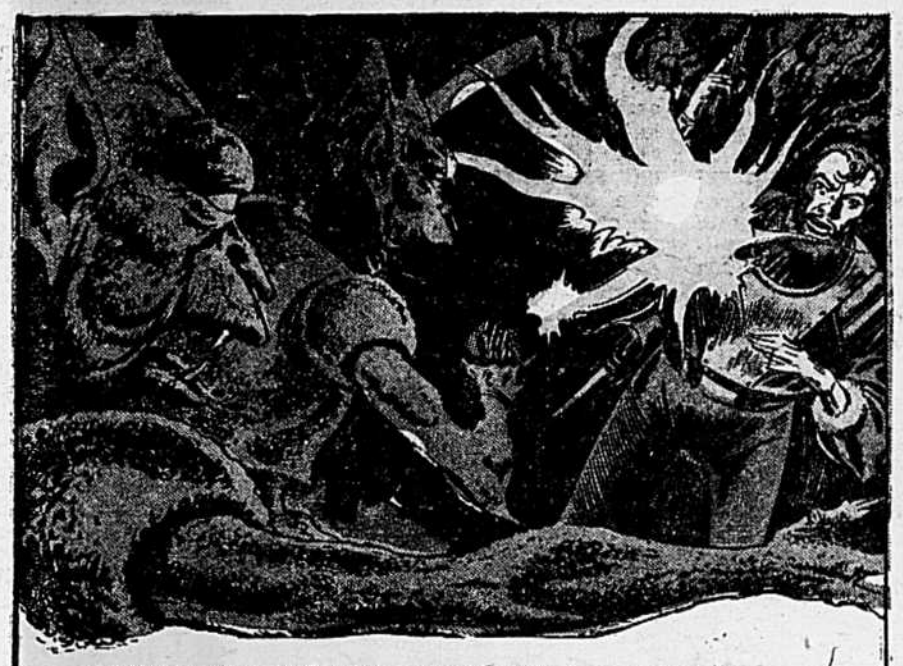
8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 24 MONTREAL, 25 SEPTEMBRE 1958 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE



COMME LES COMÉTAINS S'APPRÊTENT À SECOURIR LEUR CHEF, PYRON, LA FLAMME DE LEURS ARMES BLESSE NEMO. GUY, DE SON CÔTÉ, S'EMPARE DU SCEPTRE DE PYRON. IL SAIT TRÈS BIEN QUE, S'IL S'EN SERT, IL PEUT DÉTRUIRE LA CHAMBRE DES COMMANDES ET TOUS SES OCCUPANTS.



PYRON ET FLAMMA LANCENT UN AVERTISSEMENT, MAIS GUY S'APERÇOIT QUE LA SITUATION EST TELLEMENT DÉSESPÉRÉE QU'IL N'A PLUS RIEN À PERDRE. IL PREND SON ARME ET TIRE. UN JET DE RAYONS COSMIQUES S'ABAT SUR LES COMÉTAINS LANCÉS À L'ATTAQUE.



LEUR CHEF MORT, LES SURVIVANTS, POUR S'OCCUPER DE LEURS BLESSÉS, CESSENT LE COMBAT. "VENEZ, LANCE GUY, IL NOUS FAUT MAINTENANT CHANGER LA DIRECTION DE LA COMÈTE. IL FAUT L'EMPÊCHER DE FRAPPER LA TERRE."



ET FLAMMA SE MET À EXPLIQUER À GUY COMMENT LA MANOEUVRER. LUTTANT DE VITESSE CONTRE LE TEMPS, PENDANT QUE LA COMÈTE SE DIRIGE TOUJOURS À FOLLE ALLURE VERS LA TERRE, GUY JOUE AVEC LES LEVIERS QUI MAÎTRISENT LE HARNACHEMENT DES FORMIDABLES RAYONS COSMIQUES.

COPR. 1962, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



LA FATALE COMÈTE EST MAINTENANT SI PRÈS DE LA TERRE QUE LES OCÉANS S'Y AFFOLENT ET QUE LES CHAÎNES DE MONTAGNES EN TREMBLENT SUR LEURS BASES. GUY, QUI JOUE TOUJOURS AVEC LES LEVIERS, SOUDAIN S'ÉCRIE : "NOUS VIRONS," LES OCCUPANTS DE LA COMÈTE NE SAVENT PAS QU'UN NOUVEAU DANGER MAINTENANT LES MENACE : LA PLANÈTE SE DIRIGE VERS LE SOLEIL.

La semaine prochaine : *LA REVANCHE DES COMÉTAINS*

L'innocente victime

Nouvelle inédite, par Louis Darmont

Marius Mailland arpentait à grands pas la route brûlée de soleil, de notre beau soleil d'or de la Provence, et déjà, il dévalait le coteau au bas duquel s'étageait le village où il était né, où il avait vécu les plus beaux jours de sa vie. Il allait, la démarche lourde, les épaules voûtées, quoiqu'il n'eût pas encore trente ans. Son grave visage était empreint d'une infinie tristesse, de cette tristesse sombre et muette, celle de ces rudes gars arrachant à la terre féconde, par un dur labeur, ce qui nourrit l'humanité.

Le soir tombait ; le mistral, ce souffle puissant de la vallée du Rhône, broyant tout sur son passage et qui s'engouffrait sous les amandiers et les pêchers en fleurs, sous les noueux oliviers centenaires, emplissait l'air de formidables lamentations, de funèbres gémissements, comme si des géants eussent hurlé le "De profundis clamavit".

Le regard obstinément fixé sur les points lumineux qui, là-bas, révélaient le village, Marius Mailland évoquait les pénibles souvenirs dont son coeur saignait encore comme le jour où...

Et tout défilait au rappel des choses passées comme sur l'écran lorsqu'on y projette le film d'une scène cinématographique.

Quatre ans !... Oui, c'était déjà vieux de quatre terribles années!... Bien sûr, sans l'oncle Tarieux, il n'eût sans doute jamais quitté Tabannes, ce village duquel chaque pierre lui était familière; il eût continué à cultiver ses terres, cependant que sa femme, la Toinette, soignait tout à la ferme. Jour maudit que celui où l'oncle Tarieux l'appela auprès de lui. Et pourtant, il n'avait pu refuser, alors que le vieillard, soudain paralysé, lui faisait demander de venir à Vésobres, dans le Gard, à cause des vignes qu'on ne pouvait abandonner. L'oncle étant resté célibataire, Marius serait l'héritier. Cependant, ce n'est pas la cupidité qui avait dicté sa décision. Mais l'oncle ne vivait que du produit de son petit vignoble, et Marius avait dit : "C'est bien : je partirai". On était au printemps. Il reviendrait à la fin de l'été après la récolte. Il irait seul, car il fallait bien que quelqu'un restât à la ferme. Certes, ses parents résidaient bien à quelque deux cents mètres de chez lui, mais ils étaient trop âgés. Ils vivotaient d'une petite rente que leur servait la commune parce que le père Mailland avait été garde-champêtre.

Marius n'avait qu'à fermer un instant les yeux pour la revoir, sa Toinette !... C'était sur l'autre versant du côteau, au hameau de Frigeac où il allait danser le dimanche, qu'il avait fait connaissance de la belle, de la si gentille Toinette, cette orpheline de père et de mère de laquelle il devint bientôt l'heureux époux. Oh ! ç'avait été un beau mariage d'amour et l'on avait fait de bien doux projets d'avenir. Moins d'un an après, ils eurent une fille, jolie comme un ange. Depuis, la petite Juliette avait vu fleurir cinq fois les amandiers et comme l'on dit en commun langage : elle était tout le portrait de sa mère.

La séparation avait été cruelle. Elle les surprenait en plein bonheur. Toinette, d'une nature si enjouée, si exubérante dont les vingt ans avaient des grâces et des naïvetés puériles devient pâle comme une morte. Pas une plainte, mais son charmant visage ruisselait de larmes.

Il y avait trois mois que Marius Mailland était parti lorsqu'éclata la catastrophe, mais on ne la lui révéla qu'à son retour de Vézobres, après les vendanges. Ce fut alors comme un voile qui lentement se déchire et tombe, laissant entrevoir petit à petit l'épouvantable chose.

Toinette demeurée au logis, n'ayant près d'elle que sa fillette, était vraiment trop jolie et plus d'un galant enviait Marius. Le fils du maire, le grand Joulet, si fier d'être beau garçon et aussi d'être le plus riche du village, avait été vu furetant autour des jupes de la jeune femme, sans que rien pourtant pût laisser présumer qu'on l'eût écouté. Aussi bien les commères elles-mêmes n'y attachaient-elles pas grande importance en dépit de leur désir toujours en éveil d'avoir quelqu'occasion de médire du prochain.

Ce jour-là, la petite Juliette, comme il advenait assez souvent, l'avait passé chez ses grands-parents, mais lorsque, le soir venu, la mère-grand ramena l'enfant à la ferme, c'est en vain que l'on appela la Toinette. Renseignements pris, on sut que le fils Joulet était entré dans la maison vers la "miéjour" (midi). On sut aussi que, depuis, nul ne l'avait plus revu. Plus jamais il ne devait reparaître. La police fut alertée. Des recherches discrètes furent entreprises. En vain. "Ils se sont enlevés", murmura-t-on en faisant allusion à la Toinette et au fils du maire, et l'on n'en parla plus.



—Je ferai mettre la ferme à l'encan...

Marius fut mis au courant par son père du malheur qui le frappait. Farouche, il serra ses poings robustes et dans un geste de vaine menace, il s'écria : "La garce !..." Ce fut tout. Le lendemain, il repartait pour Vézobres, ayant vendu le vieux cheval de labour, les poules, les lapins, et la chèvre : La Grizotte. On laisserait les terres en friche et il avait clos, barricadé toutes les ouvertures de la demeure maudite. La petite Juliette avait été recueillie par ses grands-parents.

Il revenait à Tabannes de temps à autre pour revoir sa fillette et les vieux, mais jamais plus il n'avait voulu franchir le seuil du fatal logis que, selon lui (Et comment en aurait-on pu douter?) l'infidèle avait abandonné.

Et quatre années ainsi passèrent, mais vint la mort de l'oncle Tarieux. Marius que rien ne retenait plus à Verzobres, vendit les biens dont il héritait et voici qu'aujourd'hui il revenait définitivement à Tabannes.

Comme il atteignait les premières maisons du village, une femme rentrant des champs n'osa pas l'interpeller, alors qu'il ne la voyait pas, et parce qu'elle le surprit à parler tout seul à haute voix, elle crut que le malheur lui avait fait perdre la raison. Elle l'entendit marmotter :

"J'vas m'installer chez les vieux. Je ferai mettre la ferme à l'encan. Demain, j'irai pour prendre les meubles et ce sera fini. Je ne passerai plus par là. J'achèterai les terres du père Mézan, qui sont bien exposées au flanc du coteau. Et j'élèverai Juliette à mon idée. J'veux qu'elle soit plus tard une brave petite femme qui fasse pas souffrir son homme, j'nai plus qu'elle, pas vrai ?...

Il n'avait pas accepté qu'on l'accompagnât. Il pénétra seul dans la ferme. L'aspect était lugubre. C'était la morne désolation de ce qui est délaissé. La porte d'entrée de la maison, donnant sur la cour, paraissait ne pas vouloir s'ouvrir. La clé, rouillée, grinça dans la serrure. Il y avait comme une résistance mystérieuse des choses.

Enfin, la porte céda. Il entra dans la première pièce du rez-de-chaussée ; une vaste cuisine avec, au fond, la haute cheminée où pendait la crémaillère et, dans le foyer, entre les chenêts, des cendres. Un repas préparé était encore sur la table. Les mets étaient recouverts d'une épaisse couche de moisissure. Au premier étage, dans la chambre, leur lit n'était pas défait, mais d'immenses toiles d'araignée garnissaient les encoignures des murs ; d'autres pendaient lamentablement du plafond.

Ayant tout inspecté et pris ses dispositions pour le transport du mobilier chez ses parents, il allait repartir lorsqu'il se souvint qu'il faudrait aussi débarrasser la cave. Il ne se rappelait plus très bien ce qu'il y avait remisé. S'éclairant d'une lampe électrique de poche rapportée de la ville, il descendit les marches visqueuses d'humidité. Soudain, comme il allait toucher le sol il recula, intrigué... Son pied, mal assuré, venait de buter contre un obstacle inattendu, inexplicable. Il se baissa, projetant la pâle clarté de sa lampe sur ce qu'il y avait là d'inerte. Ses cheveux se dressèrent ; il était glacé d'horreur, se sentant défaillir. Cette chose, c'était un cadavre, presque un squelette. Des lambeaux de vêtements de femme, un bracelet, une bague : son alliance, révélaient l'identité : c'était Toinette... ou plutôt ce qu'il en restait.

La lampe lui glissa des doigts et tomba au bas des marches sur la terre battue. Cela fit un bruit sourd. Ce fut l'obscurité complète. A genoux près de la maccabre dépouille, il ne bougeait plus, hypnotisé, les yeux secs. Sa pauvre tête semblait vouloir éclater. Il la serra dans ses mains fébriles comme dans un étau. En son cerveau bouillonnait un monde de pensées confuses. Puis il crut rêver parce que, vaguement, il entendit la trépidation d'une automobile freinant devant la ferme sur la route, et toutes sortes de rumeurs venant du dehors, se rapprochant et bientôt, au-dessus de lui, comme si des gens allaient et venaient en hâte.

Le flot de vive clarté qui subitement l'éblouit, le fit un instant sortir de sa torpeur. Non, il n'avait pas rêvé...

Il se laissa docilement prendre sous les bras. On dut le soutenir, le porter presque, pour lui faire remonter l'escalier, et lorsqu'on l'eut fait asseoir, il promena un regard hébété sur tous ceux qui l'entouraient sans paraître reconnaître aucune des personnes présentes. Un grand monsieur, d'allure sévère, et qui n'était autre que le Procureur de la République, lui posa quelques questions auxquelles il ne répondit pas. Le médecin légiste qui accompagnait les membres du Parquet, s'approcha, l'examina attentivement, puis lui parla avec douceur. Alors, après un visible effort. Marius Mailland se tournant vers M. de Vimeuse, le procureur, posa brusquement cette question :

—Qui a tué Toinette ?..

Le magistrat qui, sous des dehors rigides, voilait un grand fond de bonté, prit la lettre que lui tendait à ce moment son greffier, lettre qu'il avait reçue le jour même au premier courrier et laquelle expliquait l'arrivée inopinée de ces messieurs du Parquet, et la présentant au malheureux :

—Tenez, lisez et vous saurez !...

Marius saisit la lettre machinalement, mais sans comprendre.

—Lisez !... insista le Procureur.

Il comprit enfin et il lut à mi-voix, lentement, épelant chaque mot, ce qui suit :

"Tamatave, le 20 mars 19...

"Monsieur le Procureur de la République,

"Je vais mourir des fièvres paludéennes. Je suis le fils du maire de Tabannes. J'ai assassiné. J'en demande pardon à Dieu et aux hommes. J'aimais la femme de Marius Mailland. Ce dernier était parti chez son oncle, dans le Gard, et il devait être absent plusieurs mois. Je n'ai pu résister au désir de me rapprocher de celle que j'aimais follement. A chacune de mes tentatives, elle me menaçait de prévenir ses beaux-parents et de se plaindre de mes assiduités à mon père.

"Il y a quatre ans — c'était le 15 juillet — un samedi — Je me rendis chez elle et m'introduisis sous un faux prétexte. Je savais que sa fillette n'était pas à la ferme et que la Toinette serait seule à la maison. Ayant fermé la porte à clé sans qu'elle s'en aperçût, je lui déclarai que, si elle acceptait, j'étais décidé à fuir avec elle à l'étranger et à ne plus vivre que pour son bonheur. Elle m'adressa de violents reproches, me traitant de lâche et de paresseux, me répétant pour la millième fois qu'elle adorait son mari, qu'elle lui serait fidèle jusqu'à la mort, et qu'elle me haïssait et qu'elle me chassait.

"Sa colère la rendait plus désirable encore. Une rage aveugle s'empara alors de tout mon être et je me ruai sur elle comme une bête fauve.

"Elle avait perdu l'équilibre et je tombai avec elle et sur elle, entraîné par le poids de son corps. La chute fut si rapide, si brutale qu'elle se fendit le crâne sur le rebord de la cheminée. Le sang coulait dans ses cheveux. Elle était morte !...

"J'eus conscience de toute l'horreur de mon crime et je n'eus plus qu'une pensée : échapper à la justice. Je saisis le cadavre dans mes bras et je l'allai jeter dans la cave où l'on a dû le retrouver.

"Ayant fait disparaître les traces de sang qui maculaient la cheminée et le carrelage de la cuisine, j'attendis patiemment que la nuit vînt protéger ma fuite. Dans mon projet de partir avec elle, je m'étais procuré un faux état-civil. Le lendemain, j'étais à Marseille, d'où je m'em-

(suite à la page 35)

RAPPELEZ VOUS DE CE RUM

Fameux comme rum du type "Navy", BLACK DIAMOND est, depuis des années, le choix de l'Armée et du Corps d'Aviation . . comme tous du Service Militaire peuvent l'attester . . . Premier choix, *partout*, où la première qualité est appréciée.





MAINTENANT EN VENTE A LA C.I.Q. EXIGEZ LA MARQUE No. 11C

La Démangeaison Cesse et Vous ne Vous Grattez Plus

La nouvelle façon de soulager à l'instant la démangeaison cuisante causée par l'herbe à puce, le sumac et autres plantes vénéneuses, ainsi que les piqûres d'insectes, c'est par l'usage de la crème CALAMATUM. Le grattement ne fait qu'aggraver l'irritation et invite à l'infection.

CALAMATUM est une crème contenant les mêmes ingrédients qu'une lotion à la calamine. A l'encontre d'un liquide, elle sèche instantanément, ne s'enlève ni ne tache. Une mince couche de cette crème, couleur chair, et non graisseuse, rafraîchit la peau et hâte la guérison. Aucun pansement requis.

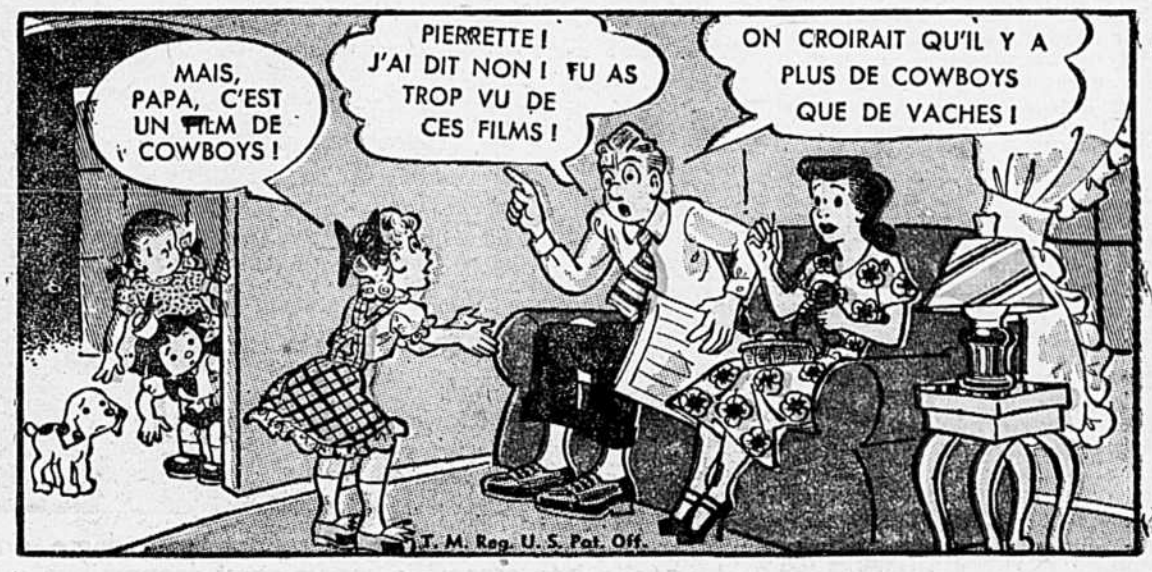
Demandez CALAMATUM en tube pratique de 2 onces à votre pharmacien. Appliquez 3 ou 4 fois par jour.

LE PAPA DE PIERRETTE

par AL VERMEER









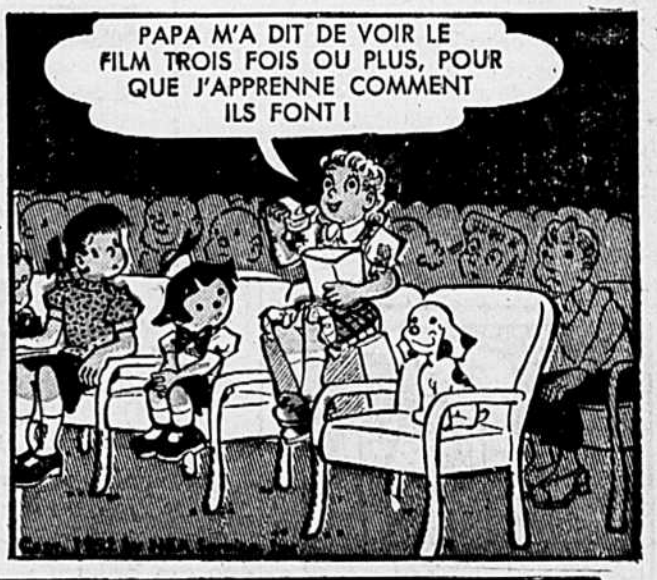














LES ENFANTS S'AMUSENT

Allons pêcher la grenouille!

Calme journée d'automne ! Le petit garçon erre autour des cours de la ferme, sans bien au juste savoir ce qu'il va faire. Il a joué une heure avec la chatte et ses trois mignons chatons. Il a bien soigné toute la famille. Il a même installé, au-dessus d'une poutre, une sorte de balançoire où oscillent quelques menus objets. Et toutes les petites pattes se sont mises à jouer, à se renvoyer les pelotes de laine et ballons multicolores.

Le petit Alain aimerait s'amuser autant que les jeunes chats ! Cherchons !

La mare ! La mare, ce monde merveilleux qui procure tant d'idées de jeux ! Il fait trop froid pour se baigner. Et puis Alain ne se sent aujourd'hui aucun goût pour la navgiation. Il fait un temps très calme, et tous les bateaux à voile qu'on lancerait resteraient immobiles, et rien de plus énervant, pour un capitaine de la marine, qu'une flotille qui refuse d'avancer. Donc, l'idée des bateaux est à l'eau.

Il reste la pêche. Le matériel n'est pas compliqué à rassembler.

● Accessoires

Il faut tout d'abord penser au succès de l'entreprise. Nul doute que la pêche sera fructueuse, car, sans cet espoir, on n'entreprendrait rien. Donc, il faut un seau de fer pour recueillir toute la pêche. Dans le garage, ce seau où traînent trois pinceaux fera tout à fait l'affaire. Et un couvercle dessus ! Car chacun sait que les grenouilles ont les cuisses faites pour sauter. De plus, qu'elles ont la vie très dure. Il se pourrait donc que les prisonnières n'acceptent pas la prison, et tentent de sauter.

Maintenant la ligne ! Une longue baguette fera très bien l'affaire. Un fil au bout de la ligne, avec un hameçon à trois dents, qui accrochera bien la prise. Enfin, dernier accessoire, un petit morceau de chiffon rouge qu'on accrochera à l'hameçon. Les grenouilles ont cela de particulier : elles foncent sur le rouge.

Il ne reste plus à Alain qu'à enfiler ses bottes, et en route vers la mare !

● Patience !

L'arrivée d'Alain provoque une sorte de panique générale sur les bords de la mare. C'est, chez la gent grenouille, un sauve-qui-peut général. Chacune gagne les eaux profondes, à grands coups de patte. Cela fait des disques sur l'eau.

Vous vous sauvez ? Mais je vous sortirai bien de votre domaine !

Le jeune pêcheur s'installe, parmi les roseaux. Il a posé au pied d'un arbre le seau vide. Maintenant, le voilà en vraie posture de pêche. La ligne lancée, il fait danser à fleur d'eau le petit morceau d'étoffe rouge. C'est un coup de poignet à attraper.

En remuant, le chiffon ressemble à une fleur étrange, éclose là soudain, et bercée par le vent.

Dans le silence retrouvé, le monde des habitants de la mare reprend ses occupations. Les demoiselles grenouilles se remettent à danser leur ronde dans l'eau. Le général grenouille rassemble ses soldats et passe la revue. La bande des bébés grenouilles jouent à cache-cache dans les herbes. Les dames grenouilles vont aux commissions sur le rivage, et les vieux messieurs grenouilles chauffent leur gros ventre au soleil d'octobre.

Mais toute cette vie paisible est soudain menacée par la fleur rouge qui sautille au ras de l'eau ...

Quelle émotion pour Alain : une bête s'approche ! ... Elle a repéré la tache rouge sur le vert de l'eau, et à grandes brasses, elle s'approche ... Elle s'approche ... Puis soudain, à deux pouces de l'hameçon, la voilà qui semble hésiter, réfléchir, et hop ! Demi-tour ! Ce devait être une très vieille grenouille qui connaissait le coup du chiffon rouge ! Il y a parfois de la prudence dans ce monde chassé !

Patient, Alain recommence son petit manège. Cette fois, deux grenouilles s'approchent. Elles nagent si près l'une de l'autre qu'on croirait qu'elles se donnent le bras. L'une des grenouilles sort sa tête et ses gros yeux hors de l'eau pour observer le paysage. Elle a sans doute vu le petit pêcheur, car elle dit en langage grenouille quelques mots à sa compagne, et toutes deux, bras dessous, bras dessus, s'en vont très loin.

Alain commence à se dire que cette mare est habitée par des animaux trop intelligents, et qu'il vaudrait mieux laisser là la pêche pour aujourd'hui.

Mais revenir bredouille d'une expédition qu'on se promettait si fructueuse, c'est par trop décevant!

Il reste encore une heure au bord de la mare, sans rien dire. Et chaque fois, c'est le même manège. L'animal approche, hésite, observe, semble flairer le piège et fait demi-tour ...

La colère et l'impatience commencent à faire siffloter notre jeune pêcheur, quand soudain, à la surface de l'eau, il observe un phénomène étrange. Le chiffon rouge s'entoure d'ondes multicolores, bleues, violettes et rosées. Un très bel arc-en-ciel sur l'eau.

Alain a compris. Son bout de chiffon rouge avait été imprégné d'essence, et l'odeur a éloigné toutes les grenouilles.

Tendre un piège, c'est jouer avec la naïveté des autres. Mais il faut encore être assez astucieux ! Et Alain, le coeur gros, revient vers la maison en se sentant moins intelligent qu'une grenouille ...



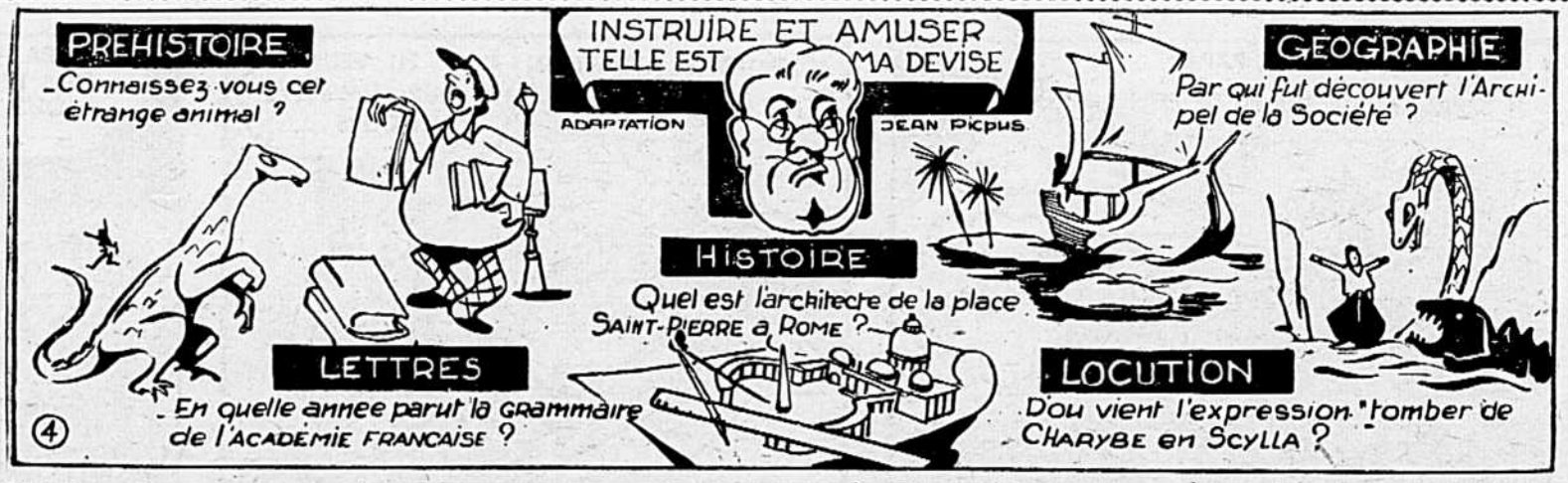
Comme le petit Alain, ce garçonnet tente dame grenouille, sur le bord d'un étang. La pêche à la grenouille est un sport économique que vous pratiquerez avec plaisir, si vous en avez la chance. Et les cuisses de grenouilles sont si délicieuses !

Le coin des bricoleurs

Une boîte amusante

Vous voulez conserver un charmant souvenir de vos vacances ? A l'oeuvre ! Vous prenez une boîte de carton cylindrique ordinaire. Vous avez retiré adroitement à un bouleau des morceaux d'écorce. Vous habillez le tour et le dessus de votre boîte avec cette écorce, en utilisant une colle forte. Votre boîte prend alors l'aspect d'une branche de bouleau.

Ensuite, vous ramassez une pomme de pin, de forme allongée si possible. Avec une boule de mastic vous faites une tête d'oiseau. Une perle noire figurera l'oeil. Des morceaux de carton noir découpés et cellés feront la queue et le bec. Si vous avez quelques petites plumes à coller sur votre tête de mastic, vous obtenez, c'est certain, une magnifique pic. Il ne vous reste plus qu'à fixer élégamment l'oiseau sur le côté de la boîte. Le joli souvenir !





Pierrot était avec sa petite soeur. Tout à coup, il ne la voit plus. Il la cherche. Aidez-lui à la trouver.

S'instruire en s'amusant

Préhistoire : Connaissez-vous cet étrange animal ?

C'est un iguanodon. Cet énorme animal vivait à l'époque du crétacé. C'était un genre de reptiles dinosauriens, de très grande taille, environ trente-deux pieds de longueur, et marchant sur les pattes de derrière.

Lettres : En quelle année parut la grammaire de l'Académie française ?

C'est en 1932 seulement, presque trois siècles après sa fondation, que l'Académie française fit paraître sa grammaire. Cette grammaire avait pourtant été prévue dès 1716, par Fénelon, dans sa fameuse lettre à l'Académie.

Histoire : Quel est l'architecte de la place Saint-Pierre à Rome ?

C'est Le Bernin, en 1556, qui donna à la place Saint-Pierre, à Rome, sa forme particulière. Forme qui symbolisait, pour lui, le Christ, les bras grands ouverts, attendant l'humanité à Rome.

Géographie : Par qui fut découvert l'archipel de la Société ?

C'est un Anglais, James Cook (1728-1779), qui, en 1768, découvrit l'archipel de la Société, dans l'océan Pacifique. La même année, il explora les côtes de l'Australie et c'est de ce voyage que date l'établissement des Anglais dans cette partie du monde.

Variétés : D'où vient l'expression "tomber de Charybe en Scylla" ?

Aux yeux des anciens, le détroit de Messine possédait, dans ses deux gouffres marins, deux monstres de ces noms, qu'il était bien difficile d'éviter; Ulysse, au passage, y perdit une partie de sa flotte.

Elle signifie qu'on n'évite un danger, ou un malheur, que pour tomber dans un autre.

CASQUE d'OR

HISTOIRE SPORTIVE PAR PELLOS

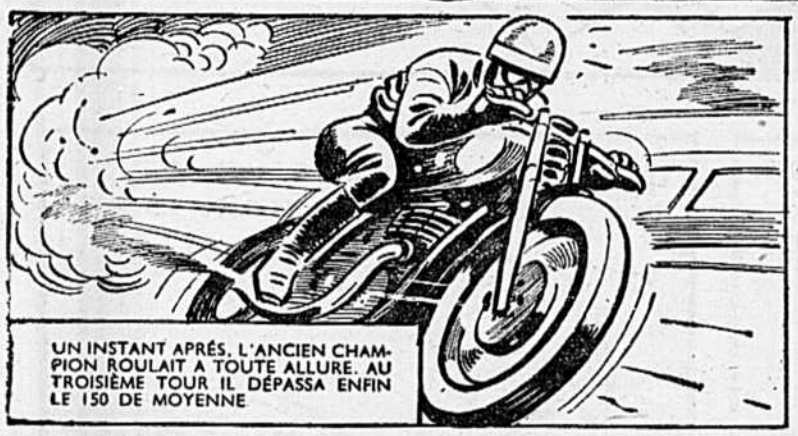
Pour sauver son garage de la faillite, l'ancien coureur motocycliste Léo DESCHAMPS va tenter sa chance pour gagner une course dont le premier prix est de un million.



CASQUE D'OR ET L'ABEILLE PÉNÉTRÈRENT DANS LE BOX ET CONSTATÈRENT QUE TOUT ÉTAIT BIEN EN PLACE.



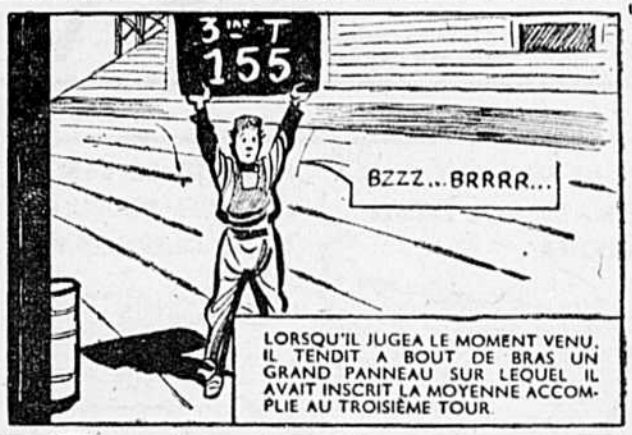
CASQUE D'OR AVAIT HATE D'ESSAYER SON ENGIN QUI, LA VEILLE, AVAIT SUBI UNE NOUVELLE MISE AU POINT.



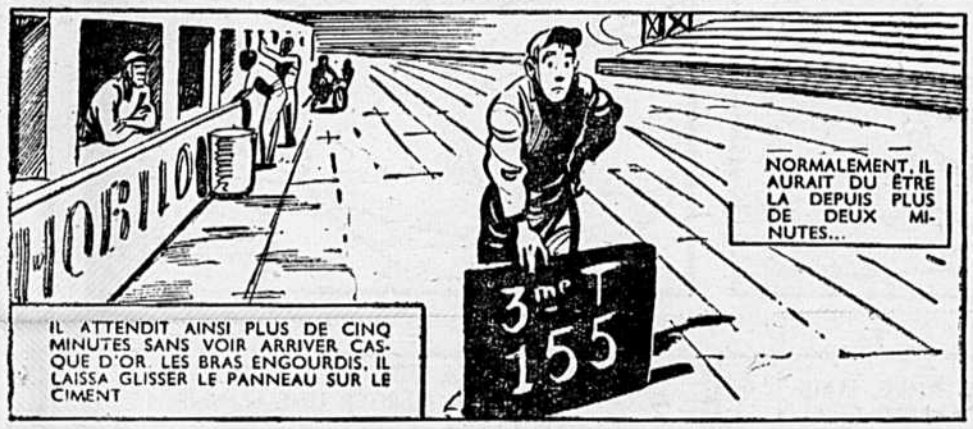
UN INSTANT APRÉS, L'ANCIEN CHAMPION ROULAIT A TOUTE ALLURE. AU TROISIÈME TOUR IL DÉPASSA ENFIN LE 150 DE MOYENNE



L'ABEILLE QUI CHRONOMÉTRAIT S'APPRÊTA A SIGNALER A CASQUE D'OR — LORS DE SON PROCHAIN PASSAGE — LA PERFORMANCE ACCOMPLIE.



LORSQU'IL JUGEA LE MOMENT VENU, IL TENDIT A BOUT DE BRAS UN GRAND PANNEAU SUR LEQUEL IL AVAIT INSCRIT LA MOYENNE ACCOMPLIE AU TROISIÈME TOUR.

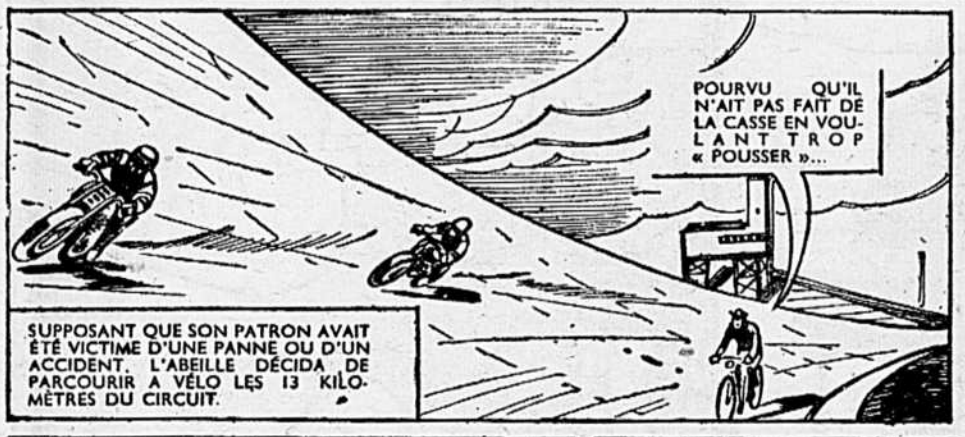


IL ATTENDIT AINSI PLUS DE CINQ MINUTES SANS VOIR ARRIVER CASQUE D'OR. LES BRAS ENGOURDIS, IL LAISSA GLISSER LE PANNEAU SUR LE CIMENT

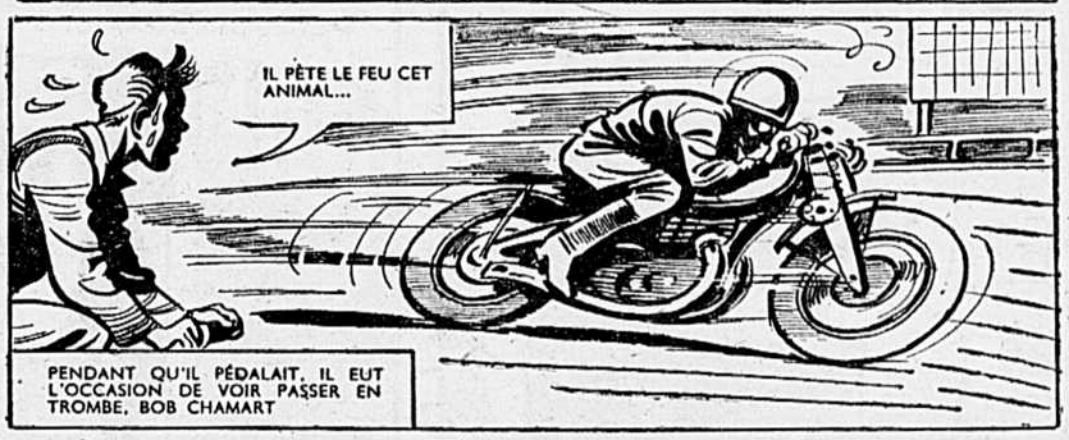


L'APPRENTI ATTENDIT ENCORE DIX MINUTES SANS VOIR APPARAITRE CASQUE D'OR...

COPYRIGHT - ARCADIE



SUPPOSANT QUE SON PATRON AVAIT ÉTÉ VICTIME D'UNE PANNE OU D'UN ACCIDENT, L'ABEILLE DÉCIDA DE PARCOURIR A VÉLO LES 13 KILOMÈTRES DU CIRCUIT.



PENDANT QU'IL PÉDALAIT, IL EUT L'OCCASION DE VOIR PASSER EN TROMBE, BOB CHAMART



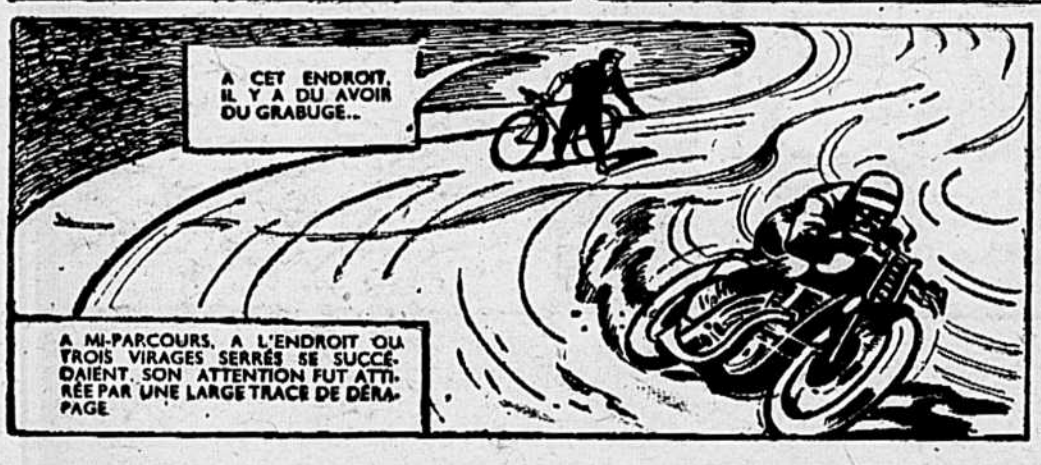
TRENTE MINUTES APRÈS IL ÉTAIT DE RETOUR DEVANT LE BOX SANS AVOIR APERÇU CASQUE D'OR SUR LE CIRCUIT.



IL QUESTIONNA PLUSIEURS COUREURS QUI VENAIENT DE BOUCLER LE CIRCUIT



PERSUADÉ QUE LÉO DESCHAMPS NE POUVAIT ÊTRE AILLEURS QUE SUR LE CIRCUIT, L'ABEILLE ENFOURCHA DE NOUVEAU SON VÉLO ET SE MIT EN DEVOIR DE PARCOURIR POUR LA SECONDE FOIS L'ANNEAU DE CIMENT.



A MI-PARCOURS, A L'ENDROIT OU TROIS VIRAGES SERRÉS SE SUCCÉDAIENT, SON ATTENTION FUT ATTIRÉE PAR UNE LARGE TRACE DE DÉRAPAGE



L'APPRENTI SUIVIT LES TRACES JUSQU'A LA BORDURE D'HERBE. SES INVESTIGATIONS L'AMENÈRENT DEVANT UNE HAIE ÉPAISSE.

PELLOS

(A SUIVRE.)

230.

LES BERLURONS



CARL GRUBERT

©1952, Field Enterprises, Inc.
All rights reserved

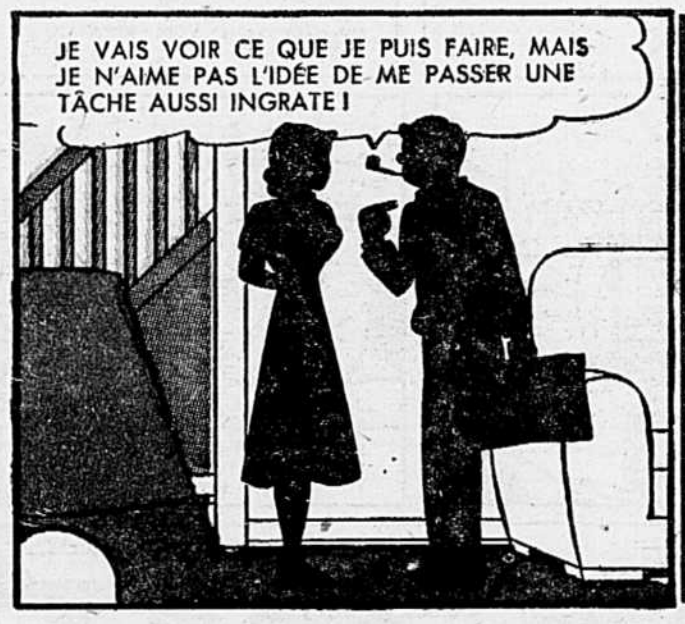






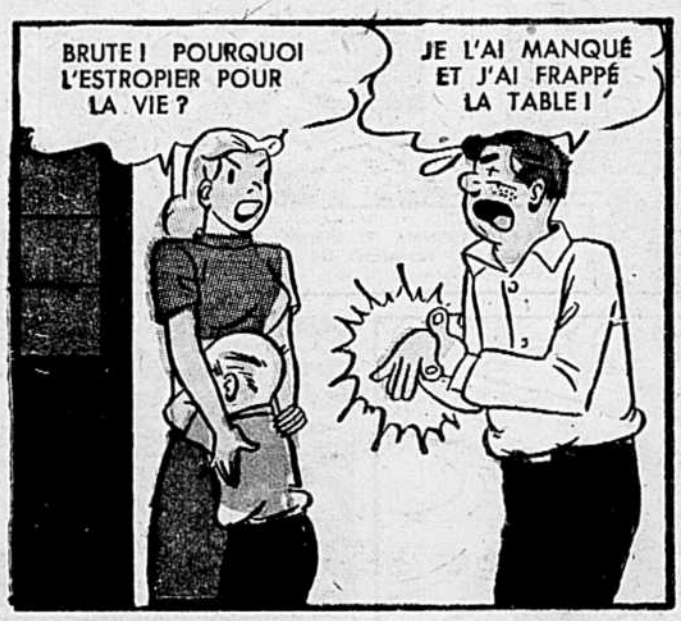






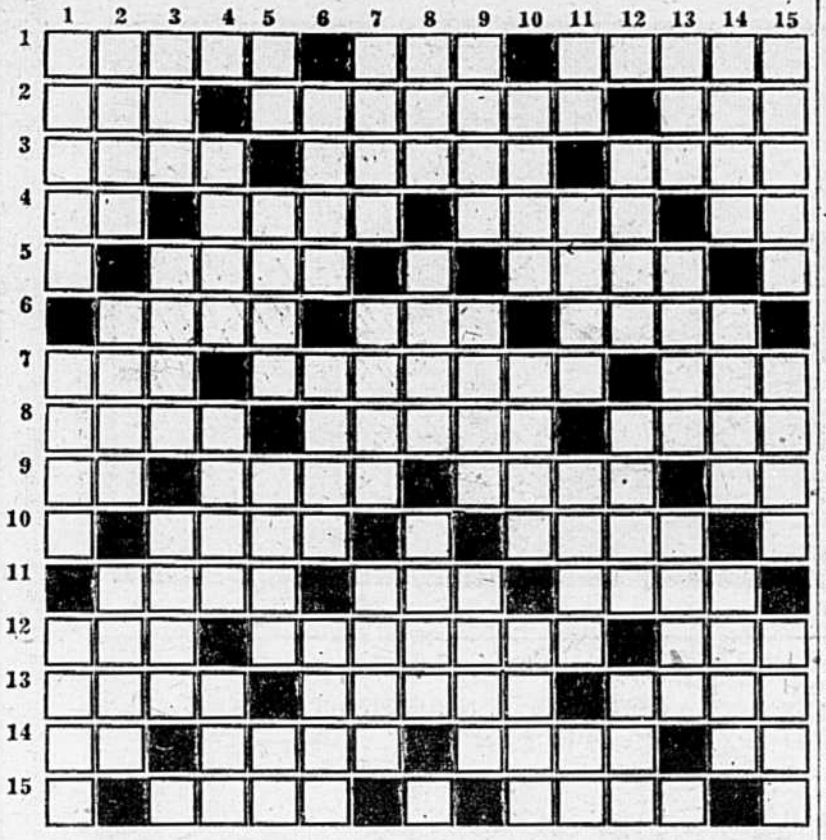








MOTS CROISES — No 84



HORIZONTALEMENT

1—Partie de fourneau, pl. — Assemblée ou l'on danse. — Originaire de l'île de Tobago.
2—Salutation angélique. — Descente d'un bateau sur une rivière. — Recueil de bons mots.
3—Maçonnerie de terre. — Profondeur sans limite. — Fils de Jacob.
4—Préfixe. — Jeu de cartes. — Action de s'élancer. — Adj. poss.
5—Femelle du rat. — Grand cachet.
6—Danse espagnole. — Brut. — Affaiblir par l'usage.
7—Evénement fortuit. — Qui concerne les astres. — Contractile.
8—Salutation angélique, pl. — Ant. Docile. — Lieu souterrain.
9—Adj. poss. — Averse soudaine. — Epouse d'Abraham. — Pr. pers.
10—Sulfate d'alumine et de potasse. — Femme d'un rajah.
11—Petite île. — Note de la gamme. — Boue qui se dépose au fond des eaux.
12—Matière visqueuse et tenace. — Exposition de marchandises. — Durée de la vie.
13—Ant. Court. — Poinçon du sellier. — Partie d'un fleuve.
14—A, en anglais. — Auge dans laquelle se meut une meule. — Anneau de fer. — Art. simp.
15—Mélange. — Chiffre romain. — Du verbe être.

VERTICALEMENT

1—Genre de conifères. — Cabane des nègres en Amérique. — Tintement d'une cloche.
2—Qui concerne les moutons. — Une danse moderne. — Petite île.
3—Près de. — D'un rouge faible. Sulfate d'allumine et de potasse.
4—Mouvement folâtre. — Malpropre. — Volonté, caprice.
4—Mouvement folâtre. — Malpropre. — Volonté, caprice.
5—Adj. poss. — Lettre grecque, pl. — Outil de maréchal. — Pr. pers.
6—Boue qui se dépose au fond des eaux. — Nom de la Perse. — Coup de la main.
7—Partisans du babisme. — Petit poème, pl. — Malpropre.
8—Pacha de Janina. — Disposé en Etat. — Jetée à l'entrée d'un port.
9—Vague de la mer. — Triages. — Jésuite italien (1631-1687).
10—Gelées des eaux. — Peuple d'Ethiopie. — Mal à l'aise.
11—Nom de la lettre T. — Fond des parcs à huîtres. — Espèce de chou-navet. — Conj cop.
12—Sorte d'étau, pl. — V. de Galilée. — Graminée.
13—Qui a peu de hauteur. — Pluriel de lev. — Riv. d'Allemagne.
14—Mammifère solipède, pl. — Songe. — Semblable.
15—Partie d'or. — Guide. — Jacob dupa son droit d'ainesse.

SOLUTION No 83

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	A	R	E	■	E	P	I	S	■	T	A	L	O	N
2	A	■	E	T	A	L	■	L	A	V	A	G	E	■	O
3	R	A	■	A	V	I	S	■	S	I	R	E	■	O	C
4	I	S	O	■	E	T	E	S	■	D	E	■	A	R	E
5	S	I	T	E	■	E	V	A	S	E	■	O	B	I	■
6	■	L	E	S	T	■	E	L	A	■	A	R	E	N	E
7	V	E	R	■	R	U	■	E	■	A	V	A	L	■	X
8	A	S	■	R	E	N	E	■	A	N	E	L	■	M	I
9	S	■	L	A	V	E	■	O	■	E	R	■	G	E	L
10	E	L	I	M	E	■	I	D	A	■	E	D	E	N	■
11	■	A	R	E	■	A	L	E	N	E	■	I	R	A	N
12	A	M	E	■	E	S	■	S	E	V	E	■	E	G	E
13	M	E	■	O	M	E	R	■	L	A	R	A	■	E	R
14	E	■	A	D	I	R	E	R	■	S	E	N	E	■	F
15	R	A	S	E	R	■	S	I	R	E	■	S	T	E	S



Le savon flétrit la chevelure
HALO L'EMBELLIT!
Merveilleusement doux et délicat, Halo facilite les permanentes—les fait durer plus longtemps!
Shampooing HALO le préféré des Canadiennes

HOROSCOPE de la semaine

1—Le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier. 2—Le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre. 3—Le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre. 4—La Balance : 24 septembre au 23 octobre. 5—La Vierge : 23 août au 23 septembre. 6—Le Lion : 24 juillet au 22 août. 7—Le Cancer : 22 juin au 23 juillet. 8—Les Gémeaux : 21 mai au 21 juin. 9—Le Taureau : 21 avril au 20 mai. 10—Le Bélier : 21 mars au 20 avril. 11—Les Poissons : 21 février au 20 mars. 12—Le Verseau : 23 janvier

• MARDI, 23 SEPTEMBRE

1—Danger d'incendie. 2—Soyez plus aimable. 3—Acceptez cette invitation à dîner. 4—Mangez peu. 5—Soyez moins sentimental. 6—Ecrivez à vos grands-parents. 7—Vos ennuis se dissiperont. 8—C'est le jour des grandes décisions. 9—Consultez vos amis. 10—Soyez calme. 11—Attention à votre budget. 12—Evitez de trop parler.

L'enfant né aujourd'hui sera doux et affectueux. On ne fera jamais en vain appel à lui. Il faudra lui faire confiance et ne pas essayer de l'obliger à faire quelque chose.

• MERCREDI, 24 SEPTEMBRE

1—Economisez. 2—On vous demande de l'aide. 3—Revenez à de meilleurs sentiments. 4—Prenez une décision. 5—Vous dépensez inutilement. 6—Soyez plus généreux. 7—Vous êtes trop prompt. 8—Journée agréable. 9—Pourquoi douter de vous. 10—Surveillez vos partenaires. 11—Réfléchissez encore. 12—Vous êtes trop pessimiste.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère très souple. Il sera excessivement timide, cependant, et cela le rendra très malheureux. Travailleur et économe.

• JEUDI, 25 SEPTEMBRE

1—Ne parlez pas de vos ennuis. 2—La journée sera très bonne. 3—Vous êtes bien superficiel. 4—Soignez davantage vos vêtements. 5—Petits ennuis. 6—Ne vous fâchez pas. 7—Journée paisible. 8—Prenez garde aux jaloux. 9—Soyez plus gai. 10—Ne sortez pas ce soir. 11—Signez ce contrat. 12—Faites taire cet insolent.

L'enfant né aujourd'hui sera trop tude. Il mènera une existence paisible et heureuse tant qu'il restera auprès des siens. Les voyages lui seront défavorables. Il ne sera jamais très riche, mais saura se contenter de ce qu'il aura.

• VENDREDI, 26 SEPTEMBRE

1—Opposez-vous à ce projet. 2—Ne transigez pas sur l'honneur. 3—Pourquoi craignez-vous l'amour? 4—N'abusez pas des faibles. 5—Soyez plus indulgent. 6—On se moque de vous. 7—Vous êtes étuodri. 8—Achetez-lui un cadeau. 9—Faites-lui preuve de confiance. 10—Vous êtes ingrat. 11—Montrez de l'indépendance. 12—Soyez moins fier.

L'enfant n éaujourd'hui sera trop sûr de lui-même. Cela lui causera de terribles ennuis. Il se liera trop vite d'amitié, mais sera sincère et serviable.

• SAMEDI, 27 SEPTEMBRE

1—Soirée charmante. 2—Ne sortez pas trop. 3—Faites de votre mieux. 4—Ne voyagez pas en ce moment. 5—Soignez votre santé. 6—On vous veut du bien. 7—Ne négligez pas vos affaires. 8—De bonnes nouvelles. 9—Cachez vos ennuis. 10—Voyez vos amis. 11—Soyez prudent. 12—Ne vous alarmez pas inutilement.

L'enfant né aujourd'hui aura très bon caractère et se fera de nombreux amis. Il sera cependant très influençable. Il excellera dans le dessin commercial.

• DIMANCHE, 28 SEPTEMBRE

1—Journée reposante. 2—Ne vous mettez pas en colère. 3—Cherchez de meilleurs amis. 4—Moquez-vous des racontars. 5—Vous êtes blâmé chez vous. 6—Situation améliorée. 7—Soyez plus sérieux. 8—Acceptez cette invitation. 9—Vous êtes trop rêveur. 10—Une réussite prochaine. 11—Une petite déception. 12—Soignez votre apparence.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit un peu lent. Ce défaut se corrigera facilement avec de la patience. Physique agréable et genre très sociable.

• LUNDI, 29 SEPTEMBRE

1—Ne vous fatiguez pas. 2—Acceptez cette invitation. 3—Ne décidez rien aujourd'hui. 4—Ne soyez pas agressif. 5—Oubliez le passé. 6—Petite déception. 7—On vous rendra visite. 8—Ne négligez pas votre famille. 9—Prenez vos décisions vous-même. 10—Faites soigner votre vue. 11—Ne dépensez pas trop. 12—Restez chez vous.

L'enfant né aujourd'hui sera très paresseux et il faudra constamment le pousser à travailler. Prendra la vie avec philosophie et s'en tirera assez bien au point de vue financier.

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES
PILULES ROUGES
Pour les
FEMMES
PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

Constipation!
Une ou deux ROBOL ce soir — effet demain matin
35¢ la boîte. 3 pour $1.00

l'avis DU DOCTEUR

Contre l'infection de l'oreille externe

Nous avons tous vu de ces oreilles rouges, gonflées ou dont la peau s'écaille et qui affligent tant de personnes. Cet état résulte d'une infection de l'oreille externe; infection touchant à la fois la partie visible de l'oreille et le conduit menant au tympan.

Pendant de nombreuses années, les médecins ont pensé que cette infection était due à un certain type de champignons. Cependant, des études approfondies démontrent chaque jour plus clairement que les premières responsables sont des bactéries et que l'infection par fungus ne vient qu'après.

• Dans l'oreille moyenne

La véritable cause du mal est, croit-on, un type de bactéries désignées sous le nom de pseudomonas. Habituellement, une infection bactérienne est provoquée elle-même par une infection de l'oreille moyenne, située en arrière du tympan. Parfois, cependant, l'infection de l'oreille externe peut être due à un trouble des glandes sébacées. On appelle cette maladie la dezmatite séborrhéique.

Une infection que l'on peut attribuer aux glandes qui secrètent l'huile de la peau peut souvent disparaître par l'emploi d'une lotion contenant un produit chimique, le bisulfure de sélénium. Ce traitement a donné de bons résultats dans 80 pour cent des cas.

Habituellement, on humecte toute la tête avec de l'eau chaude et l'on applique la lotion sur le cuir chevelu. On répète ce traitement toutes les deux ou trois semaines. Mais un tel traitement ne doit être appliqué que sur l'avis du médecin.

• Acide acétique

Si la peau de l'oreille est écailleuse, et cela, par suite d'une infection bactérienne, on peut améliorer la situation en utilisant une solution d'acide acétique à un et demi ou deux pour cent. C'est ce même acide que l'on trouve dans le vinaigre. Dans certaines infections graves, il peut être nécessaire de recourir à l'emploi d'antibiotiques.

Quoi qu'il en soit, avant d'entreprendre tout traitement, il importe de faire un diagnostic précis de la cause de l'infection. Cela peut être fait par des analyses de laboratoire de la matière provenant de l'oreille externe ou par un examen physique direct.

PARFAITE SECRETAIRE
avec notre LAIT
Pasteurisé
Homogénéisé
FR. 1163

Laiterie ST-ALEXANDRE LIMITÉE
LAIT-BREUVAGE AU CHOCOLAT-CREME

LUNETTES
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue St-Denis — CAlumet 9572

Gagnez facilement des belles primes en vendant nos Superbes CARTES NOËL BONNE ANNÉE


Nos cartes de Noël sont si nouvelles et attrayantes qu'il vous suffit de les montrer à vos amis pour les vendre. C'est facile pour tous.
RIEN A DEBOURSER. Ecrivez pour nous demander un assortiment spécial de $7.90 de cartes et catalogue de cadeaux gratuits. Vous nous les payez seulement après les avoir vendues et nous vous retournons alors la prime du catalogue que vous choisissez. Ecrivez immédiatement. (incluez cette annonce). J.
adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUÉ.

TÊTE ROUGE et CASTOR

FRED HARMAN

PENDANT QU'IL EXPLORAIT AUTOUR D'UNE VILLE ABANDONNÉE, CASTOR SE PERD À TRAVERS UN IMMENSE SOUTERRAIN !

J'AI TOMBÉ ET LA LUMIÈRE S'EST ÉTEINTE ! QUELLE NOIRCEUR ! J'AI PEUR !

JE VAIS TOMBER ENCORE, CAR JE SUIS FATIGUÉ. JE NE PUIS TENIR LONG-TEMPS !

APRÈS S'ÊTRE ÉCHAPPÉS DE PRISON, OMER ET VICTOR RETOURNENT À LA FERME DE TÊTE ROUGE, NE SACHANT PAS TOUT LE TRACAS QU'ILS ONT CAUSÉS !

VOICI NOS CHEVAUX ! SAUVONS-NOUS AVANT QUE LA DUCHESSE NOUS APERÇOIVE !

UNE MINUTE, VICTOR. IL NOUS FAUT DES VIVRES... NOUS EN TROUVERONS DANS LA CAVE !

VOTRE CAMBRIOLAGE EST TERMINÉ. LAISSEZ TOMBER CE SAC !

LA DUCHESSE !

J'AI ENTENDU DIRE QUE VOUS VOUS ÉTIEZ ÉVADÉS. UN POULAILLER VOUS ABRITERA QUELQUE TEMPS !

QUELLE HONTE, N'EST-CE PAS, OMER ?

QUELLE FAIM, AUSSI, VICTOR !

© Copr. 1952 McNaught Syndicate, Inc.

ENTRE TEMPS...

EST-CE UN VIEUX TUNNEL, TÊTE ROUGE ?

OUI, SHÉRIF ET VOICI LES PISTES DU JEUNE CASTOR !

LE PAUVRE GARÇON EST DISPARU DEPUIS 2 JOURS. IL NOUS FAUT DES CORDES ET UN FANAL AU PLUS TÔT !

CE N'EST PAS FACILE DE TROUVER CES OBJETS DANS UNE VILLE PERDUE !

QUE VOIS-TU, TÊTE ROUGE ?

UN SOUTERRAIN ! J'ESPÈRE QU'IL N'EST PAS TOMBÉ DANS CE PRÉCIPICE !

NOUS AVONS CRIÉ À PLEINS POUMONS ! TIENS LA CORDE SERRÉE, JE VAIS DESCENDRE !

NOUS AVONS SEULEMENT 60 PIEDS DE CORDE. JE VAIS LA SERRER !



PRINCE GALANT

par Harold Foster



Geoffroi suit toujours le prince. Cet écuyer infirme est maintenant devenu auteur et historien. Il écrit la vie de son chef. Bien installé, il demande à tout bout de champ : "Et puis après" ?...

"Bien... quand mon sire eut regagné la couronne de Thulé, nous pûmes alors assister à de grandes choses..."



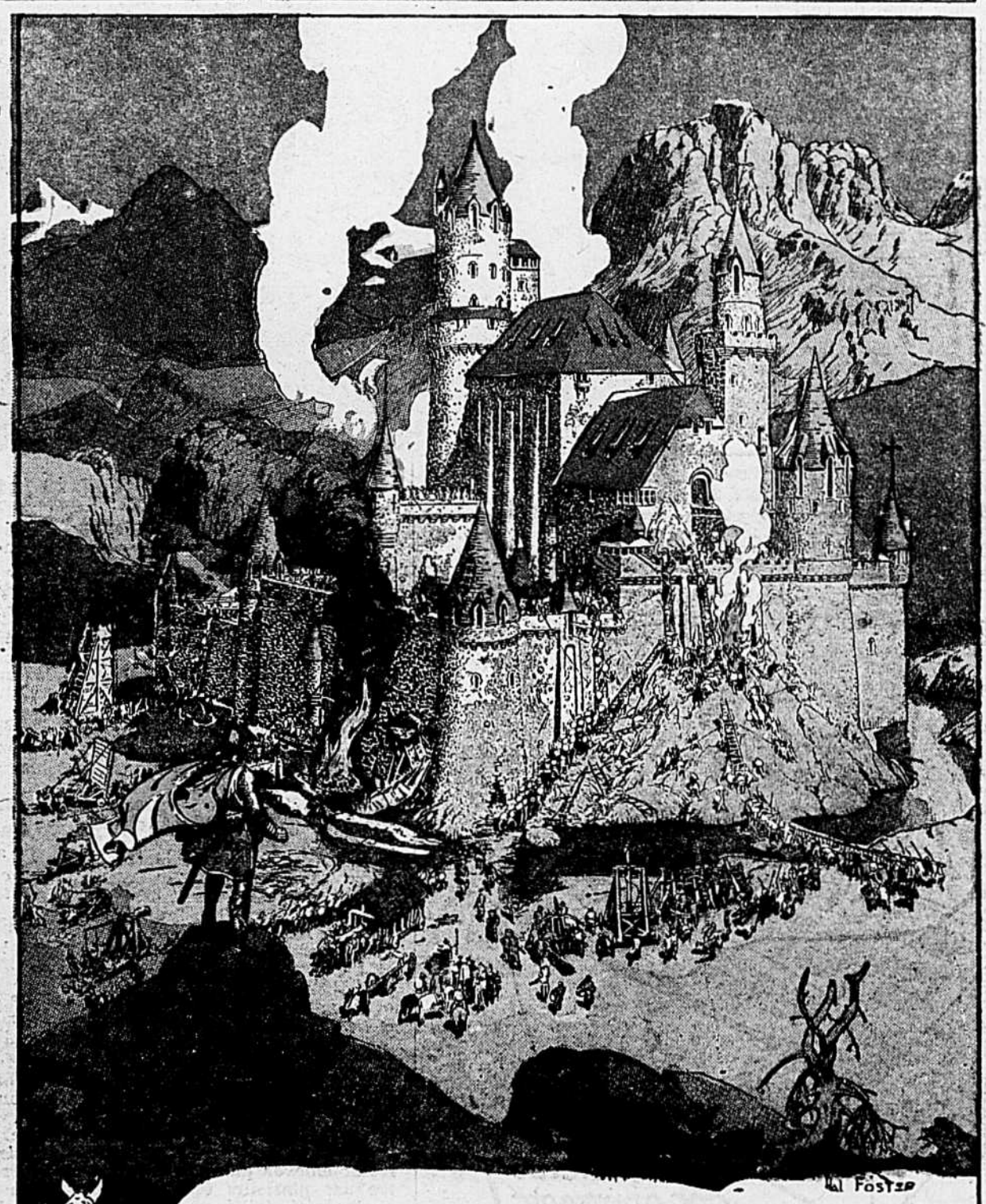
"Les nobles préféraient les jours sans lois de Sligon, et ce devint un devoir et... un plaisir pour moi de leur démontrer, à coups de lance et d'épée, qu'ils faisaient erreur..."



"La paix vint enfin... et vers ce temps-là mon père commença à soutenir que c'était un non-sens pour moi de me marier et de fonder un foyer... et la chicane a commencé..."



"Et c'est là que je décidai de m'en aller vers des terres étranges où je rencontrai un jour un vagabond qui criait : 'Le monde civilisé est tombé aux mains d'Attila, le Hun ! Au-dessus de la fumée et des flammes de l'Europe ravagée demeure toujours Andelkrag, l'inconquérable...'."





"Comment parvenir à voir Andelkrag ?, lui ai-je demandé. Et le vagabond répondit : 'En vous frayant un chemin à travers les Huns qui l'encerclent !'."

"Par des chemins de montagnes très périlleux, je parvins au château d'Andelkrag, le rendez-vous des troubadours et où le rire et la musique étaient aussi bien chez eux. Mais je me demandai comment je pourrais franchir les murs de ce château, dont les tours s'élevaient au-dessus des fumées de la bataille et avaient su résister à la férocité des assauts des Huns ?"

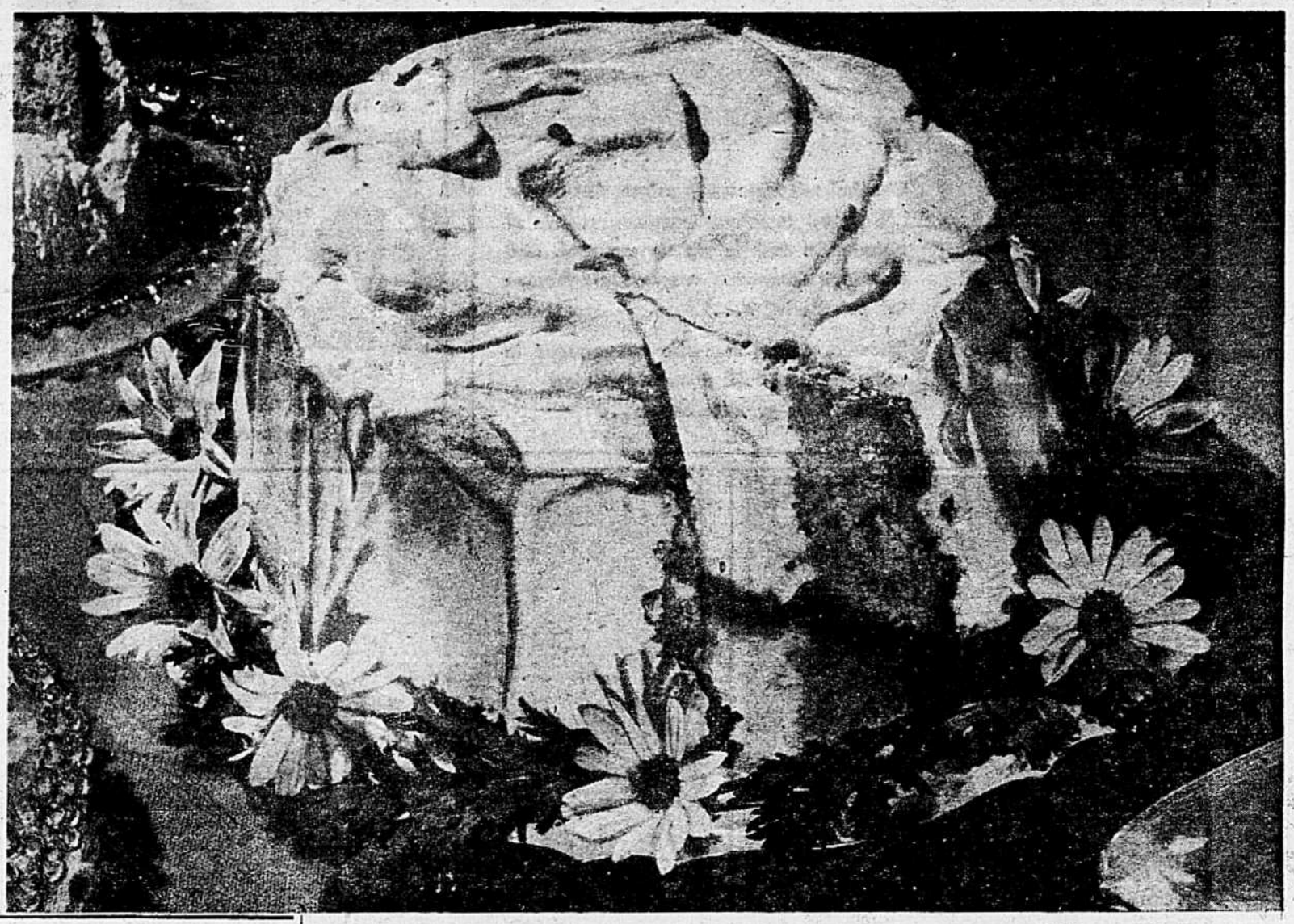
La semaine prochaine : *LES DÉFENSEURS*

©1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED

Ce gâteau-éponge plaira aux invités

Les gâteaux-éponge, avec leur texture délicate et légère, font un dessert de tout premier choix, pourvu, bien entendu, qu'ils soient confectionnés exactement de la manière indiquée dans les recettes. Ce qui augmente la valeur de ces gâteaux, ce sont les différentes manières de les servir, qui causnt parfois de véritables surprises, non seulement par leur saveur exquise, mais par leur originalité. Voyez, par exemple, celui que représente l'illustration de cette page. Certes, il est d'une réelle beauté, appétissant et très décoratif, mais lorsque vous le servirez, tous seront émerveillés d'y trouver à l'intérieur, une crème glacée, ou une délicieuse crème fouettée dissimulée sous une belle meringue dorée. Les gâteaux-éponge peuvent être aussi recouverts d'une garniture aux bananes, au moka ou aux arachides, dont vous trouverez les recettes dans cette page, et qui vous permettront de servir les desserts les plus exquis. A la prochaine occasion spéciale, servez ce gâteau "surprise", et vous serez étonnées de constater avec quel enthousiasme on y fait honneur.

Si vous remplissez ce gâteau de crème fouettée à la place de la crème glacée, ne recouvrez pas de meringue, mais garnissez le dessus de noix de coco, très finement râpée et préalablement rôtie au four.



● Règles générales pour réussir les gâteaux éponge

1—Avoir les oeufs à la température de la chambre, ils se battent mieux, sont plus légers, leur volume est augmenté.

2—Tamiser la farine plusieurs fois, afin d'incorporer le plus d'air possible.

3—Battre les jaunes d'oeufs jusqu'à épaississement et belle couleur claire. S'ils ne sont pas assez battus, votre gâteau sera moins léger.

4—Battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils se tiennent parfaitement.

5—Jeter les jaunes d'oeufs dans les blancs, en vous servant d'une spatule, mélanger, et arrêter dès que le mélange est à point.

6—Jeter dans la farine de la même manière, pour qu'il y ait autant d'air que possible mélangé avec la pâte.

7—Pour voir si le gâteau est à point, toucher légèrement le dessus; s'il l'est, aucune empreinte de doigts ne restera, ou si vous insérez un fin couteau au centre il en ressortira parfaitement sec.

8—Faire refroidir le gâteau en renversant le moule, car si vous l'enlevez du moule, le gâteau rétrécira considérablement. Donc faire refroidir avant de l'enlever du moule.

9—Les gâteaux-éponge étant très délicats, il faut agir avec soin en les coupant. Se servir d'un couteau large, spécial pour gâteaux, et toujours procéder avec précaution.

● Garniture au moka pour gâteau

2 tasses de crème à fouetter,
½ tasse de cacao tamisé,
2 c. à thé de café-éclair,
1 c. à thé de vanille,
1 tasse de sucre à glacer, tamisé,
⅛ de c. à thé de sel.

Dans un bol glacé, battre tous les ingrédients ensemble, jusqu'à fermeté. Se servir pour décorer les gâteaux, ou autres desserts. Succulent. Cette recette vous donnera 4 tasses.



Gâteau éponge

2 tasses de farine tamisée,
4 oeufs,
1 tasse de lait chauffé,
3 c. à table de beurre fondu,
½ c. à thé de sel,
2 c. à thé de pourde à pâte,
1½ tasse de sucre,
1 c. à thé de vanille.

Faire chauffer le four à 350° F. Préparer un moule de forme ronde, d'environ 10 pouces de circonférence. Ne pas beurrer le moule. Tamiser trois fois la farine avec le sel et la poudre à pâte. Battre les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers et de couleur citron. Ajouter le sucre graduellement, et battre jusqu'à ce que ce soit bien léger. Jeter dans les ingrédients tamisés. Ajouter le lait, la vanille et le beurre légèrement fondu, et battre jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé, mais agir avec soin. Mettre la pâte dans le moule préparé, et faire cuire à la température indiquée, pendant environ 50 minutes. Pour voir s'il est bien à point, toucher légèrement le dessus du gâteau avec les doigts. Renverser alors et laisser refroidir dans le moule.

Quand il est parfaitement refroidi enlever du moule et mettre sur plusieurs épaisseurs de papier ciré, taillé en cercles de la grandeur du gâteau. Couper au centre du gâteau un cercle d'environ 3½ pouces, laissant une épaisseur d'un pouce au fond du gâteau, mettre sur une planche de bois, le papier ciré en-dessous, puis remplir avec 1 pinte de crème glacée, à la vanille ou aux fraises, puis remettre par-dessus une tranche de la partie enlevée, puis couvrir vivement de la meringue suivante: battre 6 blancs d'oeufs en neige ferme avec ½ c. à thé de crème de tartre, ajouter 1 tasse de sucre fin, graduellement, bien battre jusqu'à ce que la meringue se tienne parfaitement, et couvrir immédiatement le gâteau, puis mettre dans un four chaud (450° F.) 4 à 5 minutes, ou jusqu'à léger brunissement. Glisser le gâteau avec précaution sur un plat, et garnir de fleurs naturelles ou de fruits frais. Couper en pointes et servir immédiatement, avec un surplus de crème glacée, si désiré. Suffisant pour 8 à 10 personnes.

● Petits gâteaux espagnols

⅔ de tasse de beurre,
4 c. à thé de poudre à pâte,
2 tasses de sucre en poudre,
¼ de c. à thé de sel,
4 oeufs,
¼ de c. à thé de macis,
3½ tasses de farine,
1 tasse de lait.

Mettre le beurre en crème, ajouter graduellement le sucre et battre jusqu'à consistance veloutée. Ajouter les oeufs, un à un, battant bien entre chaque addition. Tamiser la farine une fois, puis tamiser de nouveau avec les ingrédients secs, 2 ou 3 fois, et ajouter au mélange de beurre, alternant avec le lait. Bien amalgamer le tout, puis remplir à moitié des petits moules à gâteaux beurrés, et faire cuire dans un four modérément chaud (350° F.) jusqu'à ce que ce soit bien à point. Renverser et faire refroidir parfaitement. Enlever une tranche sur le dessus de chacun, vider légèrement, tout en laissant suffisamment de pâte pour bien tenir, puis remplir de crème fouettée très froide ou d'une crème renversée, remettre le dessus du gâteau et glacer avec un mince glaçage blanc, puis décorer d'une cerise marasque, ou recouvrir d'un glaçage rose et décorer d'une demi-noix.

● Gâteau-éponge

(avec trois oeufs seulement)

1¼ tasse de farine à gâteau,
3 c. à table d'eau froide,
3 blancs d'oeufs,
1 c. à thé de vanille,
1½ c. à thé de poudre à pâte,
3 jaunes d'oeufs,
½ tasse de sucre granulé fin,
¼ de tasse de sucre granulé fin,
½ c. à thé d'extrait de citron.

Faire chauffer le four à 325° F. Ne pas beurrer le moule. Tamiser les ingrédients secs ensemble, sur un papier ciré. Battre les jaunes d'oeufs jusqu'à épaississement et belle couleur citron. Battre graduellement dans la demi-tasse de sucre. Fouetter les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils se tiennent parfaitement, ajouter graduellement le ¼ de tasse de sucre, et bien fouetter. Tamiser de nouveau les ingrédients secs par-dessus les jaunes d'oeufs, et jeter dans les blancs bien battus, avec une spatule, puis ajouter les essences. Bien amalgamer, puis mettre dans le moule (environ 8 à 9 pouces de circonférence) et faire cuire dans le four préparé, pendant environ 50 à 60 minutes. Quand le gâteau est parfaitement à point, renverser le moule et laisse refroidir parfaitement. Passer un couteau autour du moule pour le détacher, et agiter légèrement celui-ci pour enlever le gâteau sans le briser.

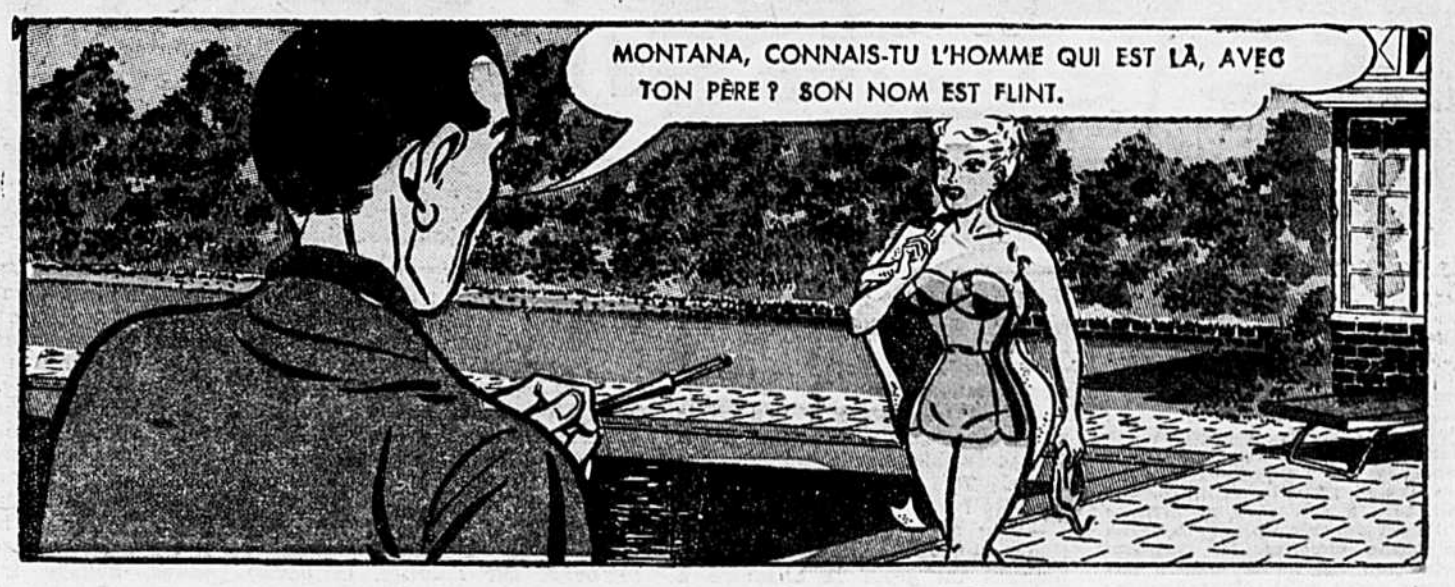
● Garniture aux bananes pour gâteau

1 banane bien mûre,
mise en purée,
⅛ de tasse de sucre fin,
½ c. à thé de vanille,
1 blanc d'oeuf, non battu,
quelques grains de sel,
½ c. à thé de jus de citron.

Mettre la banane en purée dans un bol de moyenne grandeur, puis ajouter le reste des ingrédients et battre jusqu'à ce que le mélange soit léger et mousseux.

Vic Flint

Michael O'Malley



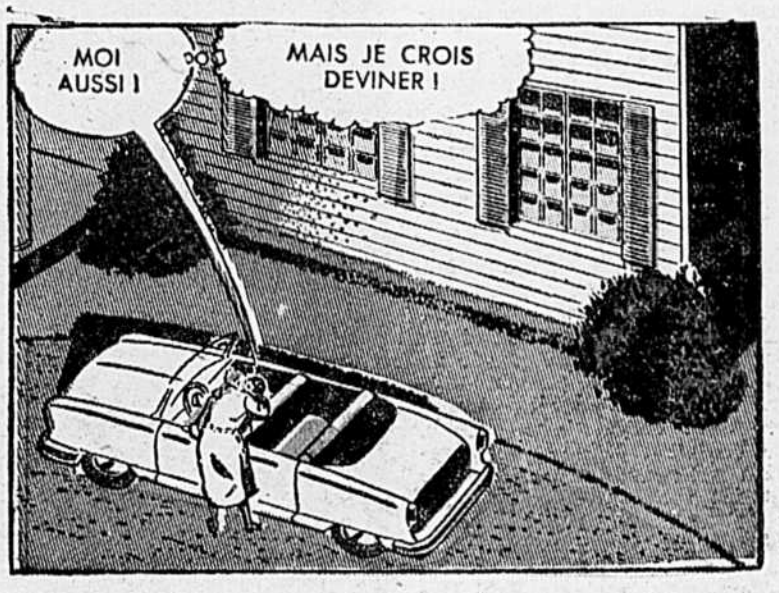


















Lisez aussi les comiques du PETIT JOURNAL
MANDRAKE Roi de la Magie
Blandine
LE SERGENT ROY de la Police Montée
HENRI
RICHARD le Téméraire
Eusèbe
les JUMEAUX du CAPITAINE
HUBERT

PHILIPPE LA FERRIÈRE

Beso Dutilleul

RÉCITS DE LA VIE ORDINAIRE

SOMMAIRE — Beso Dutilleul n'est plus un enfant. Il a terminé ses études assez honorablement et le temps de faire choix d'une carrière est arrivé. Son père, autoritaire et qui n'est pas toujours juste dans sa mauvaise humeur, entend lui imposer la carrière des *affaires*. Beso, qui n'a aucun penchant pour les chiffres et se croit ne vocation pour la peinture, ose tenir tête à son père et affirme qu'il veut devenir un artiste. Dans une scène violente, M. Dutilleul chasse son fils de la maison paternelle parce qu'il refuse d'entrer comme commis chez un courtier. Beso, seul et sans le sou, cherche d'abord refuge chez son ami Dupanthois, puis, avec l'argent que Mme Dutilleul lui fait parvenir, il loue un atelier dans le "bas de la ville", près de la rue Notre-Dame.

LE MODELE

Sa pudeur ne s'alarme plus quand l'artiste drape sur ses épaules un voile diaphane. Elle comprend mieux son métier de modèle et se résigne.

—Il faut dégager les épaules, la poitrine, échancrer le côté, insiste Paul Dutilleul. Là... c'est mieux... c'est même très bien, constate-t-il en reculant de quelques pas pour mieux observer l'effet.

Lilie a un physique agréable: une taille ronde, la gorge ferme, les traits du visage délicats. Le peintre lui sourit, tous deux ayant "égale jeunesse de coeur et de visage".

—Il ne faut pas être timide comme ça, voyons! prononce-t-il d'une voix caressante.

Elle relève la tête avec grâce et, les yeux pleins de reproches, sourit à son tour.

Etes-vous satisfait?

—Si, ne bouge plus, pour l'amour de l'art, conseille le peintre en mélangeant ses couleurs. Ne bouge pas, que j'te dis!

A cet instant même, la sonnette du vestibule carillonne et une voix autoritaire réclame le droit d'asile. Qui peut venir à cette heure? Sûrement pas le propriétaire, il a été payé, la veille. Quant au bonhomme Latour, il est parti pour la campagne. Agile comme une gazelle, Lilie disparaît derrière le paravant à pélicans d'or et, la porte s'ouvrant toute grande, apparaît sur le seuil un jeune homme armé d'une boîte de couleurs sous le bras.

—Toi, ici? s'exclame Paul Dutilleul en reconnaissant Charles Dupanthois, son ancien camarade de collège. Que viens-tu faire et qui t'a donné mon adresse?

—Un chef-d'oeuvre, vieille toupie! Quant à l'adresse, demande à Sherlock Holmes. Mais, je ne vois pas le modèle, remarque-t-il. Evanoui?... Ah! ça, ta nymphe joue-t-elle les revenants? Je l'ai effarouchée, peut-être? Enfin, est-ce un modèle ou est-ce une maîtresse qui pose pour toi?

—Je n'ai pas de maîtresse, dit Paul Dutilleul, visiblement contrarié.

—J'aime mieux ça. Allons, fais voir ce modèle-météore?

—Qu'est-ce qui te prend? interroge l'artiste.

—Le goût de l'art. Que dis-je, la passion de l'art. Né artiste, tout aussi bien que toi — car, enfin, tu ne prétends pas exercer le monopole de la peinture, j'espère? — j'ai l'intention de prouver qu'on nait avec du génie.

—Un modèle, mon cher Dupanthois, ce n'est pas ici que tu en trouveras. Avec quoi voudrais-tu que je les paye? Tu en trouveras peut-être rue Charlotte?

—Ce que tu reçois bien tes amis! Non, je ne veux rien entendre et ne quitterai pas ces lieux sans avoir vu, admiré, croqué ton modèle. Où est-il passé? Se promène-t-il sur les toits? Il faut le dire, car je ne travaille pas en vase clos, moi. J'aime le plein air, les effets de soleil sur la tôle...

—Un modèle n'est pas précisément un acrobate, fait Paul Dutilleul.

—Alors?... Madame X fait la sieste dans sa loge?

—C'est une amie à moi, finit par avouer le peintre, une jeune fille très bien... d'excellente famille. Tu commences à comprendre?

—Elle est là? interroge sceptique Charles Dupanthois, en indiquant du geste la chambre à coucher.



"Te voilà, méchant garnement!..."

—Si... Fiche le camp! Tu reviendras demain, un autre jour, n'importe quand, mais va-t'en.

—Où l'as-tu déniché, ton modèle? Allons, pas de chichi, dis-moi le truc. Entre copains, on se doit bien ce genre de service.

—Dans un restaurant. A demain, vieille crampe! insiste de nouveau Paul Dutilleul, en poussant l'artiste improvisé vers la porte.

—A demain?

—Si tu veux!

Une fois seul, Paul Dutilleul souhaite maintenant le retour de son ami, en songeant au peu d'argent qu'il lui reste en poche et combien la carrière d'artiste peintre, surtout dans les débuts, est peu rémunératrice. Si Charles Dupanthois, vexé, allait, question de rigoler à ses dépens, rappliquer avec d'autres copains? Ce serait du joli! s'inquiète Paul Dutilleul.

Le lendemain, Paul Dutilleul, vêtu de la "chienne" classique, le béret sur l'oreille, la poche de velours renversée sur la nuque, attend avec une sorte d'appréhension le mécène tout en culottant une pipe de plâtre.

—Après tout, se dit-il, ce n'est pas accepter de l'argent d'une femme que de s'en servir auprès d'amis influents et riches, si cela rapporte. Il faut être pratique dans ce bas monde, si l'on veut arriver, prétend mon glorieux père.

Le lendemain, Charles Dupanthois s'installe dans l'atelier comme en pays conquis. Paul Dutilleul et lui attendent le modèle, Paul avec le secret espoir qu'il ne viendra pas, Charles avec cette hâte lubrique des hommes qui n'ont point l'habitude de voir une femme nue en compagnie d'amis.

Pour la première fois, Dupanthois abordera le modèle vivant. C'est un événement dans sa vie de fêtard, une variante, quelque chose d'inattendu. Dupanthois est un homme à bonnes fortunes; il ne s'embarrasse pas de scrupules, bagage inutile dans un monde où l'on oublie vite, les bêtises n'ayant pas de lendemain cruel. Son bonheur consiste à jouir de l'heure présente, à posséder une bonne santé, de l'argent à discrétion et à ne rien envier, ne rien désirer qu'il ne puisse obtenir en payant. Autant il est raisonnable et mesquin avec ceux qui désapprouvent sa manière de vivre, autant il est généreux et prodigue envers ceux qui partagent ses extravagances. Pour donner bonne bouche à son ami Dutilleul, il lui a apporté un panier de victuailles et deux bouteilles de vin rouge.

Enfin paraît Lilie, vêtue d'un tailleur gris, et arborant un chapeau neuf.

—Décidément, songe l'artiste, après l'avoir examinée attentivement, il y a du nouveau dans sa vie.

Il se souvient vaguement que Lilie a quitté l'atelier, la veille, à peine cinq minutes après le départ de Charles Dupanthois. Il se demande si celui-ci, "ratoureux" comme il le connaît, ne l'a pas attendue dans l'escalier. S'il lui avait fait des propositions? Il en était bien capable!

UNE EPREUVE

Paul Dutilleul s'étonne de n'être plus heureux. Ses parents lui ayant inoculé à son insu le goût de la sécurité, il songe à l'avenir avec angoisse. Jusqu'ici, son bonheur n'a pas connu l'ombre la plus légère, mais la bourse est vide depuis la désertion de son ami Dupanthois, l'épicier refuse de vendre à crédit et le propriétaire le menace d'expulsion. Emmuré dans son réduit, il sent plus profondément son isolement. Il n'a jamais été si peu maître de sa sensibilité, et le travail ne lui a jamais paru si pénible. Des heures entières, il demeure figé devant sa toile, éprouvant à la fois une lassitude et un profond dégoût. Il n'a même plus le courage d'esquisser un projet, de traduire sa pensée par une forme quelconque, que ce soit celle d'un pré, d'une forêt ou d'une tête de femme.

—Si, au moins, Lilie n'avait pas filé à l'anglaise au bras de Charley! pense-t-il avec amertume.

Les nuits d'automne se succèdent, calmes et froides; elles enveloppent l'artiste d'une léthargie qui le rend insensible aux choses de l'extérieur. Epuisé par le jeûne, un beau matin il songe à éprouver l'affection de l'oncle-à-héritage, dont il se souvient tout à coup des largesses d'antan. Quoique millionnaire, veuf et sans enfants, celui-ci n'est pas embarrassé de son argent et ne songe point, dit-on dans la famille, à le partager avec qu'il aime, pas même avec son neveu, fût-il un artiste de génie.

—C'est ce que nous allons voir! se dit Paul Dutilleul, dont l'estomac est tiraillé en tous sens.

Une vaste pièce aux boiseries d'acajou. La lumière artificielle répand une pâle clarté sur le bureau couvert d'une glace polie. Au fond de la pièce, un coffre-fort, ventru et solennel, orné de mystérieuses combinaisons. Le mystère plane dans ce cabinet de travail dont les fenêtres, tamisées de poussière, s'ouvrent sur une cour intérieure où le soleil ne pénètre jamais.

Paul Dutilleul hésite à franchir le seuil, un peu plus il s'enfuirait comme un malfaiteur. Devinant son malaise, le commis le pousse doucement dans la pièce où M. Théodule Dutilleul, penché sur des timbres-poste, promène une énorme loupe à déchiffrer les textes. Sans interrompre son travail de philatéliste, il désigne à son neveu un fauteuil en disant du bout des lèvres:

—Minute!... Ce ne sera pas long, mon Beso.

Timidement assis au bord d'un fauteuil de cuir, l'artiste reste immobile et silencieux, le corps raide, les mains moites, dévorant d'un regard de solliciteur l'homme qu'il a devant lui et qu'il reconnaît à peine, tellement il lui semble distant et réservé dans ce bureau où il trône parmi les appareils téléphoniques et des monceaux de paperasses.

—Te voilà, méchant garnement! prononce enfin l'oncle-à-héritage. Quel bon vent t'amène dans ces parages?

—J'ai besoin de votre aide, déclare Beso sans hésiter.

—De quoi s'agit-il, petit?

—Je cherche du travail...

—Mais quel travail? interroge le millionnaire subitement intéressé.

—N'importe lequel!

—C'est-à-dire aucun, conclut-il.

—Il me faut de l'argent, avoue Beso. Je veux suivre des cours du soir pour obtenir un brevet, puis une bourse du gouvernement.

—Pourquoi faire, une bourse?

—Elle me permettra de compléter mes études en Europe.

Ne saisissant pas très bien ce goût tardif de s'instruire, le banquier réclame quelques précisions.

—Je veux étudier la peinture à Paris, avoue Beso.

Cet aveu, prononcé à voix basse, plonge M. Théodule Dutilleul dans un abîme de réflexions philosophiques éveillant en lui de vagues réminiscences de collège alors qu'il se nourrissait de chimères identiques.

—Toujours cette lubie! finit-il par murmurer en souriant. Ça ne te lâchera donc jamais? Les musées d'Europe sont remplis de chefs-d'oeuvre, mon pauvre enfant. Où placera-t-on les tiens?... Puis, après un moment de silence: Seras-tu jamais capable, malgré le talent que tu prétends avoir, d'imiter, je ne dis pas de faire mieux, je dis d'imiter Rembrandt ou Vélasquez?

—A quoi voulez-vous en venir, oncle Théo?

—A ceci: tu perdras ton temps et du gaspilleras l'argent de ton père à vouloir faire de la peinture.. Tu devrais être pratique, toi un Dutilleul. Tu serais bien embêté si ton père, venant à mourir, tu étais appelé, du jour au lendemain, à administrer sa fortune? Dans cinq ans, il n'en resterait plus rien.

—???

—Bref! tu as besoin d'argent, tu veux connaître le quartier Latin de Murger et, pour réaliser ce projet, tu consens à travailler dans un bureau?

—Je désire avant tout gagner de l'argent, affirme Beso.

—Je paris, dit le banquier, que tu ne sais pas te servir d'un dactylographe?

—C'est exact!

—Je m'en doutais, dit M. Théodore Dutilleul.

Après avoir souligné l'impréparation de la jeunesse aux affaires, l'oncle-à-héritage, qui commandite et subventionne plusieurs entreprises commerciales et dont la réputation de mécène est solidement établie dans les milieux d'artistes et de littérateurs, consent à tendre la perche à son neveu:

—Ça se trouve bien, il y a une place vacante chez Harrisson & Fletcher. On demande un traducteur pour les circulaires que cette maison de courtage adresse mensuellement à sa clientèle. On offre douze cents dollars par année. Pour toi, ce sera le pactole, ou je ne m'y connais pas. A ton âge, Beso, je gagnais la moitié moins et j'étais satisfait. Qu'en dis-tu?

—Hélas! oncle Théo, si alléchante soit-elle, je ne puis accepter votre proposition, et j'en suis navré, dit Beso.

—Tu n'as pas besoin d'expérience pour traduire un texte anglais en français, je suppose?

—Je ne sais pas dix mots d'anglais, avoue Beso.

—Vraiment?... Et tu peux, du moins me l'a-t-on affirmé, lire Horace dans le texte et traduire, mot à mot, Virgile? Comprenne qui pourra!

—Vous plaisantez, mon cher oncle!...

—Je n'ai jamais parlé si sérieusement, dit le banquier en fronçant légèrement les sourcils. Remarque, Beso, je ne te reproche rien. Les études classiques sont nécessaires, je dirai même, car je partage entièrement l'opinion de Jules Lemaître, indispensables, puisqu'elles préparent à toutes les carrières. Etudier les langues mortes, c'est utile, ça développe l'imagination, la mémoire, ça vous apprend qu'en somme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et ça vous donne une certaine dose de philosophie. Tu es de mon avis, Beso?

—Bien certainement, oncle Théo! murmure Beso en souriant.

—Eh bien! monsieur le lettré, vous vous êtes mépris sur le sens de mes paroles. Il y a quelque chose de changé, que vous le vouliez ou non, sur cette planète. Si les Grecs font parler d'eux parce qu'ils ont légué des statues à la postérité, et si l'Empire Romain nous intéresse encore à cause de quelques viaducs décorant la campagne, des constructions sans aucune utilité pratique, il y a tout de même l'empire Anglais! Et c'est quelque chose, de nos jours. Voilà ce dont tu ne sembles pas te douter, ajoute l'oncle-à-héritage en allumant un cigare de respectable dimension.

Puis, après une pose:

—Enfin, Beso, il faut choisir: ou continuer à traduire Virgile, ou bien traduire Shakespeare. Tu souris et tu me prends pour une vieille bête, n'est-ce pas?... Oh! inutile de protester, j'en suis convaincu. Tout de même, il faut prendre une décision pratique.

Renversé dans son fauteuil, un long moment le banquier laisse peser sur son neveu un regard lourd où l'on devine une lueur de mépris.

—Je te plains, mon petit Beso! murmure-t-il comme se parlant à lui-même.

De ne pouvoir inspirer que la pitié, qui trop souvent, chez les gens riches, n'est qu'un sentiment se bornant à plaindre sans soulager, l'humilie profondément. Il se souvient des sentences du paternel: "Dans la vie, il vaut mieux faire envie que pitié!"

—Je suis prêt à travailler, à faire n'importe quoi, déclare-t-il en souscrivant d'avance à tout ce qu'on exigera de lui.

Tant de bonne volonté n'émeut pas le millionnaire.

—As-tu cherché ailleurs, avant de venir me voir? s'enquit-il en lançant au plafond une bouffée de fumée dont les spirales semblent, un moment, l'intéresser vivement.

—J'ai écrit plusieurs demandes d'emploi, balbutie Beso en rougissant malgré lui. Mais il s'agissait, dans la plupart des cas, de places pour lesquelles je n'étais pas qualifié. Je n'ai aucune expérience de bureau.

—Voyons, riposte le banquier, comment peux-tu prétendre gagner ta vie sans commencer par le commencement? Tu n'as pas besoin d'expérience pour travailler.

—Evidemment! reconnaît Beso.

Souriant de pitié devant ce jeune homme dénué d'esprit d'initiative, le brasseur d'affaires se lève pour lui signifier que l'entrevue a assez duré:

—Reviens me voir, un autre tantôt, dit-il du bout des lèvres. Je tâcherai de trouver un joint afin de satisfaire tes petites ambitions. D'ici là, étudie l'anglais, c'est utile, nécessaire, indispensable dans un pays comme le nôtre.

Beso commence à comprendre ce que signifie au Canada l'expression "gagner sa vie".

—Je reviendrai, promet-il sans grande conviction.

—C'est ça, mon Beso, mais que ce ne soit pas avant le printemps prochain. Je pars, samedi, pour la Côte-d'Azur. Toujours ces maudits rhumatismes qui ne me lâchent pas! Ah! si seulement j'avais ton âge, veinard!

☆ ★ ☆

PUREE EXPIATOIRE

Paul Dutilleul se sent humilié depuis qu'il n'a ni pain sur la planche, ni charbon dans la "tortue". Accablé par la sensation de son impuissance, sans point d'appui, le charme de sa vie de bohème s'évanouit peu à peu, et, depuis le départ de Charles Dupanthois, la réalité s'offre à ses yeux sous la forme d'un propriétaire irascible, volontaire, intransigeant.

—Vous me devez trois termes, Monsieur! lui répète-t-il, chaque matin. Ne trouvez-vous pas que vous exagérez et dois-je avoir recours à la loi pour me faire payer?

Sachant que la loi est formelle et considérant les événements irrévocablement fixés d'avance par des causes naturelles, l'artiste subit, avec un stoïcisme admirable, l'impertinence du propriétaire, l'insolence du concierge et l'indifférence de son ami Dupanthois, à qui il a adressé, par lettre recommandée, un "S.O.S." demeuré sans réponse.

—Ah! la longueur des jours sans pain!

En faisant l'inventaire de sa fortune, l'artiste s'aperçoit que les deux cents dollars que sa mère lui a donnés, six mois auparavant, se réduisent aux modestes proportions d'un timbre de deux sous, somme insuffisante pour affranchir une lettre, s'il lui prenait fantaisie de demander de l'argent à sa mère actuellement à New-York.

La vue de l'atelier suffit à lui donner un haut-le-coeur. Etrange décor qu'il a pourtant créé selon ses goûts, voilà un an! Maintenant tout lui apparaît factice, inconsistant, théâtral. Le silence qui l'environne lui devient pénible. Pour la première fois, il éprouve la sensation du vide, de l'inutile et du mensonge.

Serait-il en train de gâcher sa vie? Il ose à peine se le demander, mais, malgré lui, cette idée l'obsède depuis qu'il se trouve sans appui, sans argent. Il songe à ses anciens copains. On lui a dit qu'ils mènent une vie large et fort agréable; Charles Dupanthois spécule avec l'argent des autres, Henri Pépin jouit d'une situation enviable dans le commerce des articles religieux et Gustave Clavet, dans la plomberie.

—Il n'y a que moi qui végète, et dans un grenier, encore, songe-t-il en fumant sa dernière cigarette.

Soudain sa pauvreté l'écoeure. C'est la première fois qu'il comprend le rôle de l'argent. Jusqu'ici il n'y avait jamais attaché d'importance. Peu à peu se précise dans son esprit la possibilité d'un retour à cette existence confortable, exempte de tous soucis, qu'il a connue dans sa famille. Elle lui apparaît maintenant comme indispensable à son bonheur. Ainsi il y a des convictions qui s'acquièrent en désespoir de cause.

Pourquoi n'irait-il pas voir son ami Dupanthois? Il regrette son absence, quoique celui-ci lui ait soufflé son modèle. Mais Lilie, après tout, n'était qu'un modèle. Des vers de Baudelaire et un billet à l'effigie du Dominion avaient eu raison, un soir de rigolade à trois, des scrupules de cette pauvre fille. Est-ce que ça valait la peine de tant leur en vouloir? Ne valait-il pas mieux conserver l'amitié de Charles Dupanthois, même s'il lui rendait parfois la vie insupportable, sachant qu'à l'occasion il savait rendre service?

Le lendemain, Paul Dutilleul se présente, chemin de la Côte-des-Neiges et trouve son ami affalé sur un divan et buvant à petites gorgées une fine dans un verre à dégustation.

—On me jette dehors, avoue l'artiste en pénétrant dans le vivoir. Si tu ne m'aides pas, c'est la catastrophe. Ma carrière ne doit pas être brisée faute de quelques billets de banque.

—Un verre d'Armagnac suggère Dupanthois en indiquant d'un geste nonchalant la bouteille placée sur un guéridon d'ébène. Ça te remettra, mon vieux.

—Je n'ai pas soif, dit Paul Dutilleul.

—C'est la faim qui t'emmène? interroge l'ami des mauvais jours.

—Non plus! C'est le besoin d'argent. Tu devrais comprendre ma situation...

—En effet, je me souviens d'avoir reçu une lettre de toi. Je me proposais d'y répondre, mais après réflexion, j'ai préféré aller te voir.

—Et tu n'es pas venu, naturellement!

—Si, hier après-midi, mais le nid était vide.

—Tu as choisi l'unique moment où je me suis absenté?

—Idiot! Pouvais-je prévoir...

—En tout cas, interrompit Paul Dutilleul, je le regrette d'autant plus que je vis dans l'eau bouillante depuis des semaines.

—J'en suis navré, murmure Dupanthois en s'efforçant de conserver son sérieux.

—Alors, cet agent?... Consens-tu à me le prêter? Je te rembourserai, rubis sur l'ongle, dès le retour de ma mère.

S'humanisant peu à peu, Charles Dupanthois consent à prêter la somme qu'on lui réclame avec tant d'insistance, mais il profite de l'avantage pour faire la leçon à son ancien camarade.

—Si tu ne veux pas devenir, plus tard, un petit vieux du parc Viger, avec dans tes souliers des journaux comme chaussettes, tu ferais bien, dit-il, de retourner chez ton père. Que tu le veuilles ou non, la crise de pompiérisme durera aussi longtemps que nous.

—C'est tout ce que tu trouves à me dire? articule l'artiste.

—Je n'ai pas l'intention de te chagriner, poursuit Dupanthois, mais, franchement, tu devrais abandonner la peinture. Je ne doute pas de ton talent, mais le métier de peintre, ce n'est pas une situation sérieuse. Crois-moi, Beso, la réputation de bohème qui déjà auréole ta vie, te desservira plus tard. Je pourrais te citer maints exemples à l'appui de ma thèse.

"Pourquoi ne pas te consacrer aux affaires, toi le fils d'un banquier? Ce n'est pas si difficile que tu le penses. Je ne fiche rien et, pourtant, je passe pour un homme en place; j'ai un bureau, rue Saint-Jacques, mais j'attends toujours une clientèle qui ne vient jamais. N'empêche que je suis, comme l'indique la pancarte clouée à la porte de l'immeuble, "Agent d'affaires". Il faut avoir le culte des apparences! Dans le monde, vois-tu, pour y être établi, a dit un auteur célèbre, il suffit de le paraître.

—Tu as tort de réfléchir à haute voix, précise Paul Dutilleul, dont la rancoeur est sans limite. Veux-tu m'aider, oui ou non? On dirait, ma foi, que je te demande le Pérou!

—Je consens à te venir en aide, répond sans aigreur Dupanthois, mais à une condition...

—J'y souscris d'avance, promet l'artiste.

Parfait! Maintenant, puisque tu refuses de retourner chez le paternel, je t'invite à adopter le modernisme en peinture. C'est moi qui te lancerai. Je payerai ce qu'il faut, mais j'exige une dizaine de toiles, aussi incompréhensibles les unes que les autres, enfin des sujets qui ne soient pas accessibles au vulgaire. Ainsi les pompiers n'y verront que du feu, les snobs, une occasion de se distinguer en faisant l'acquisition d'un tableau abracadabrant. Grâce à leur ignorance en peinture, tu pourras renouveler ta garde-robe, dont la vétusté est lamentable, et figurer dans les milieux mondains.

—Mon cher Dupanthois, proteste l'artiste touché au vif, je ne croyais pas...

—Laisse-moi parler, tranche Charles Dupanthois, puisque je deviens ipso-facto ton manager. Tu exposeras tes ouvrages à la salle Saint-Sulpice et je te présenterai à des critiques influents, qui préfaceront tes catalogues avec d'autant plus de facilité qu'ils ne s'y connaissent pas en peinture.

—Adieu! s'écrie Paul Dutilleul.

—Et l'argent? répond Dupanthois.

—Je reviendai quand tu seras à jeun, dit Paul Dutilleul ahuri. A plus tard, mécène-à-la-manque!

—C'est ça, reviens quand tu seras plus clairvoyant, homme de génie!

Au moment de se quitter, les deux amis s'observent un moment, puis échangent en souriant une poignée de mains. Dupanthois se console de la déconvenue de son ami en songeant combien il a raison contre lui.

—J'irai te voir dans quelques jours, dit-il conciliant. D'ici là, réfléchis bien et n'oublie pas ma proposition; elle vaut son pesant d'or. Compris, idéaliste?

Au retour, Paul Dutilleul s'attarde à la devanture d'une librairie. Les dernières nouveautés littéraires l'intéressent. Comme le noyé s'accroche au moindre espoir, il fouille dans ses poches, les retourne pour la dixième fois depuis le matin, et procède lentement à l'inspection des coins et recoins, dans l'espoir d'y retrouver une pièce de monnaie. Vaines recherches! Il n'y trouve que le fameux timbre-poste et un billet de tramway défraîchi. Rageur, il le déchire.

Accablé par la sensation de sa pauvreté, il se dirige tête basse vers la rue Notre-Dame. N'ayant rien mangé depuis la veille, une pensée de Boukine traverse son esprit: "Un déraciné, même de génie, ne parviendra qu'à faire un grand anarchiste." Il se souvient alors du coffre-fort aux mystérieuses combinaisons, dans lequel, sans doute, l'oncle-à-héritage collectionne les actions de bourse et les billets de banque. Il crispe les poings de rage concentrée:

—Oncle Théodule, marmotte-t-il, les dents serrées, me donne l'envie de faire un vol à main armée.

(à suivre)

Est-ce vous?



Nerveux Irritable Sans Sommeil?

SI LA TENSION NERVEUSE vous rend irritable, nerveux, vous empêche de dormir, attaquez-vous au mal avec le médicament qui, vous le *savez*, a fait ses preuves—la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs.

Elle contient de la Vitamine B_1, du Fer et d'autres sels minéraux essentiels qui aident à remonter votre organisme en général et votre système nerveux.

La Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs aide à accroître votre énergie et votre vitalité pour que vous vous reposiez mieux, que vous vous sentiez mieux, sans que vos nerfs soient tendus.

PAS UN SÉDATIF La Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs n'est pas un sédatif. Au lieu de cela, en aidant à enrichir votre sang, à tonifier votre système nerveux, elle contribue à vous donner une nouvelle sensation de calme, de confiance, et des nerfs solides.

RÉSULTATS EN SIX SEMAINES OU $10.00 Vous devez être satisfait de l'amélioration que vous ressentez après avoir pris 6 petites boîtes ($4.74) ou 2 grandes boîtes ($3.96) de Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs. Sinon, renvoyez les 6 feuilles d'instructions des petites boîtes ou 2 pattes en carton du dessus des grandes boîtes. Vous recevrez directement $10.00.

PARFUMEZ VOTRE SOMMEIL



Vaporisez de l'eau de cologne sur vos rideaux de chambre à coucher, et la brise d'été emportera le parfum rafraîchissant aux quatre coins de la pièce.

Vous pouvez maintenant vous procurer l'eau de Cologne Cashmere Bouquet dans la bouteille pratique munie d'un vaporisateur. Cashmere Bouquet vous offre les effluves parfumées de "Pink Mist" et la fraîche odeur de l'"Eau de Cologne" Cashmere Bouquet. Un dollar et cinquante cents ($1.50) est tout ce qu'il vous en coûte pour obtenir un ensemble "Pink Mist" ou "Eau de Cologne" de Cashmere Bouquet. En vente à tous les principaux comptoirs de produits de beauté.

Servez-vous de l'eau de Cologne pour parfumer votre vie. CO-3528

EAU DE COLOGNE Cashmere Bouquet (FORMAT PRATIQUE)

MIREILLE

MIREILLE A RETRACÉ LE BOUTON DANS UN FASHIONABLE MAGASIN DE ROBES. ENTRE TEMPS, LE MYSTÈRE DU DIAMANT VOLÉ S'ÉPAISSIT, CAR UNE CENTAINE D'INVITÉS SONT MAINTENANT SUSPECTS...

JE VOUS LE DIS, CAPITAINE ! C'EST DE L'HYSTÉRIE, QUI A DÉBUTÉ JE NE SAIS TROP COMMENT !

PEUT-ÊTRE !

©1952, Field Enterprises, Inc. All rights reserved

RUSSELL STAMM.

LES EXAMENS NE DÉMONTRENT AUCUNE TRACE DE POISON DANS LES ALIMENTS !

IL Y A UNE DOUZAINE DE PERSONNES QUI RÉPANDENT QUE LES ALIMENTS ÉTAIENT EMPOISONNÉS !

AU NOMBRE DE CES PERSONNES, SE TROUVE MLLE TOUPIE, ET LES DÉTECTIVES VONT L'INTERROGER ! AU REVOIR ! TU AS ASSEZ MÊLÉ LES CHOSES COMME ÇA !

JE VOIS PRESQUE L'ENDROIT D'ICI OÙ LA BELLE PIERRE M'ATTEND !

LA PLUPART DES VOLEURS DE BIJOUX TENTENT, APRÈS LEUR VOL, DE SE DÉBARRASSER DE LEUR BUTIN ! PAS MOI ! CE DIAMANT EST À MOI, À MOI, À MOI !

SI JE NE ME TROMPE, VOICI LA POLICE ! JE ME DEMANDE SI JE VAIS POUVOIR LA ROULER !

MLLE TOUPIE ?

JE COMPRENDS ET C'EST AU SUJET DU DIAMANT, N'EST-CE PAS ?

NOUS INTERROGEONS TOUS LES INVITÉS, MLLE !

S'IL Y AVAIT EU DE LA POLICE À CETTE FAMEUSE SOIRÉE, CE VOL NE SERAIT PAS PRODUIT !

EXCUSEZ-MOI SI JE VOUS IMPOSE CET INTERROGATOIRE !

NOUS AVIONS BESOIN DE VOUS LÀ-BAS ! TOUS CES GENS QUI CRIAIENT QU'ON LES AVAIT EMPOISONNÉS ET QUI TOMBAIENT COMME DES MOUCHES ! C'ÉTAIT HORRIBLE !

ÇA NE M'ÉTONNE PAS !

JE SUIS PEINÉE, MIREILLE, MAIS JE NE PEUX IDENTIFIER MES CLIENTES ! CE N'EST PAS UNE AFFAIRE DE POLICE, JE SUPPOSE ?

CETTE FEMME DOIT PORTER DES ROBES 34 !

OUI !

JE MENTIONNE CELA, CAR JE CROIS QU'ON M'A VOLÉ UNE ROBE DE TAILLE 34 !

OUI C'EST BIEN ÇA !

Paul Dupuis

vous parle à coeur ouvert



♥ *Monsieur,*

Je suis âgée de seize ans et j'ai honte devant la vie. Il y a six ans, mon père m'apprit l'acte du mariage. Dans le temps, je ne comprenais rien et cédais à toutes ses passions pour quelques pièces d'argent.

Aujourd'hui, alors que ce triste souvenir m'ouvre les yeux, je me sens désespérée et n'ose parler à aucun garçon.

Ma mère ne veut pas y croire, bien qu'elle nous ait pris sur le fait. J'habite la maison de mon père, mais je ne puis lui obéir et, de plus, je le hais beaucoup. Je sais que c'est mal, mais je ne peux l'aimer après ce qui s'est passé (je lui en veux aussi). Je suis très mal traitée et il ne ménage pas ses gros mots à mon égard.

Je ne sors jamais, car je crois qu'il m'assommerait à mon retour. Je suis forcée de rester avec mes sombres souvenirs, qui ne me quittent jamais.

J'ai songé à quitter la maison, mais je trouve cela impossible, à cause de ma mère, que j'aime bien. Je sais que je lui dois beaucoup pour tout ce qu'elle a fait pour moi. Elle aurait aussi beaucoup de peine si je la quittais, car je suis la dernière chez nous.

D'un autre côté, je ne puis vivre en la présence de mon père. Savoir seulement qu'il est là m'enlève tout courage. Que faire ?

Une qui pleure souvent.

Petite fille, ne vous désespérez pas. Un fait est un fait. Les pleurs, les remords, les grincements de dents n'y feront rien. Tout ce qui importe pour vous, c'est l'avenir. Allez consulter, sans que votre père ne le sache, bien entendu, un des juges de la Cour du bien-être social. Ayez confiance.

♥ *Monsieur Paul Dupuis,*

J'ai 26 ans et mon ami en a 28. Depuis huit mois, il me propose le mariage, mais je n'ai pas voulu lui donner de réponse avant d'avoir eu votre opinion.

Ce que je sais de lui, je l'ai appris par lui-même et par des amies à moi. Il a déjà pris de la boisson, mais son travail constituait une occasion de boire. Maintenant, il a une autre situation qui l'éloigne un peu de ce danger. C'est un bon travailleur et, depuis qu'il me fréquente, nous avons discuté de cela. Je lui ai dit que j'avais la boisson en horreur. Mais je ne veux pas être trop sévère. Il y a des manières d'en prendre. Sa conduite envers moi est très bien. Il est poli et respectueux.

Mais ce n'est pas la seule chose qui me fait hésiter à me marier. Je dois vous dire que, depuis cinq ans que son père est mort, il reste le seul soutien de sa mère et de sa soeur de 19 ans, qui est infirme. Je sais que, si je l'épousais, je ne pourrais arracher à sa mère et à sa soeur leur unique soutien. J'ai un coeur, et moi aussi j'ai des parents que j'adore. Si j'étais dans sa situation, je ne pourrais peut-être pas faire autrement. C'est sur ce point que j'hésite et je me dois de vous dire pourquoi.

J'ai été très malade, il m'a fallu plusieurs années pour me rétablir, et je suis restée assez faible. Je travaille, mais je dois me surveiller beaucoup. J'ai pensé qu'avec ma santé j'aurais peut-être beaucoup de difficulté à remplir mon rôle, sa mère n'étant pas très jeune, mais encore vaillante, et sa soeur infirme. Si j'avais des enfants, ce serait pour moi une trop lourde tâche. Je ne veux pas que vous croyiez que je sois lâche. Non, j'aime beaucoup sa mère et sa soeur. Elles me sont très sympathiques et je voudrais garder toute leur amitié.

C'est ce point que je n'ai pas osé discuter avec mon ami, car j'ai peur de lui faire de la peine. Je crains qu'il me trouve ingrate de ne pas vouloir assumer une telle tâche. Ce n'est pas que je sois incapable de faire un tel sacrifice pour elles. Mais, pour ma part, mon père est malade et nous sommes encore huit enfants. Ceux qui travaillent donnent presque toute leur paye. Je sais que ce que l'on fait pour ses parents on ne le regrette pas. Et je trouve cela très bien pour un garçon de son âge de penser à sa famille.

De quelle manière devrais-je m'expliquer avec lui, sans lui faire de peine. Je voudrais lui faire comprendre la situation, car il dit m'aimer beaucoup.

Gisèle.

Montrez-lui cette lettre que vous venez de m'écrire et discutez ensemble, la main dans la main, les problèmes qu'elle pose. Voilà la meilleure explication que vous puissiez lui donner et aussi la plus honnête, puisque vous mettez les cartes sur la table. Il serait peut-être sage d'attendre un peu avant de prendre une décision. Le temps fait bien les choses: il unit ce qui doit être uni et désunit ce qui doit être désuni. La patience et l'espoir restent toujours aux amants que la vie fait souffrir leurs armes contre elle.

Nouveauté

Le dernier cri en matière d'horloge est une innovation d'un professeur bavarois qui souffre souvent du torticolis. Le savant Bavarois a construit une horloge dans laquelle, en pressant un bouton, on allume une lampe qui projette l'ombre des heures et des aiguilles au plafond de la pièce. De cette façon le professeur n'a pas à tourner la tête pour voir l'heure.

ANNONCE

Vente sensationnelle à $1.00

563 authentiques timbres variés



1—Effigie Roosevelt de plusieurs pays. 31 timbres historiques rares. Collection historique et intéressante.
2—Collection géante de 1000 différents timbres comprenant émissions de guerre, poste aérienne, etc., catalogue d'une valeur de plus de $15.00.
3—Collection EXOTIQUE — Colonies africaines, sport, émissions militaires, Indonésie, oiseaux d'Angola, Cité du Vatican, Israël, émissions classiques anciennes du royaume de Népal, etc.
4—YEMEN, Emission rare commémorant l'Union Postale Universelle. Les timbres de l'Empire Arabe manquent à presque toutes les collections. LES QUATRE SERIES — 563 timbres authentiques. (Valeur régulière : $14.75) pour seulement $1.00. Garantie de remboursement.

NATIONAL STAMP SALES, Dept. 149
832 Eight Ave., New York 19, N. Y.

COURS COMPLETS

COUTURE

commerciale et familiale
COUPE AMERICAINE
CROQUIS — CHAPEAUX
DECORATION
intérieure familiale
ENSEIGNEMENT GARANTI
DIPLOMES
Cours le jour et le soir



L'Ecole d'Arts Ltée

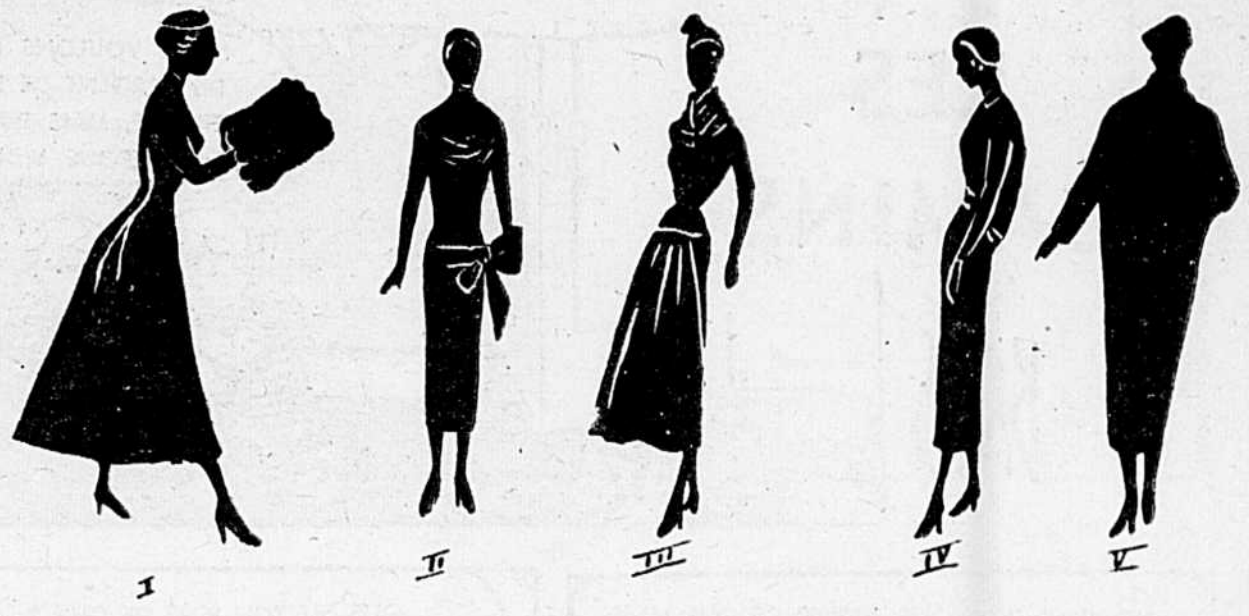
Jeannette Beaudry, dir.
1825 E., Mt-Royal
(près Papineau)
FR. 4866
FR. 3082

Inscrivez-vous dès maintenant

Jolies silhouettes d'automne et d'hiver

(Par Rachel Gayman)

Maintenant que la mode nouvelle pour l'automne et l'hiver 1952-53 a révélé ses mystères, nous pouvons décrire ses nouveaux visages, qui sont multiples, bien que deux grandes tendances principales se soient affirmées sous des aspects, d'ailleurs divers.



La première de ces tendances, revendiquant une origine géométrique, se dit "précise", parce qu'elle épouse simplement la forme naturelle du corps. C'est la formule "Fourmi", de Christian Dior (croquis No 1, dont le profil à taille fine évoque la silhouette à "tournure" de la fin du 19e siècle.

L'autre tendance a demandé son style aux tissus souples et d'un "tombant" remarquable; elle assure le triomphe du "flou" par la robe-sweater à taille basse (croquis No II), que préconisent Jacques Fath et Pierre Balmain, entre autres; par de savants drapés et une ampleur modérée, progressive, dirigée, comme le proposent Jean Dessès et Jacques Griffe (croquis No III).

Intermédiaire entre ces deux extrêmes, voici encore la silhouette à la taille creusée, au "ventre avalé", mais au dos bouffant largement avec un effet de taille basculée en "dos de coccinelle", même lorsqu'il s'agit de robes (Balenciaga, Grès, Jean Patou, Lanvin, Madeleine Vramant, croquis No IV). Cette description serait incomplète, si, entre les multiples variantes des nouvelles silhouettes de la saison prochaine, on ne citait au moins la ligne "Sphère", de Madeleine Rauch, unique en son genre, mais si caractéristique avec son ampleur ronde dès la taille et les hanches et régulièrement répartie.

Mais en tout cas, voici quelques traits essentiels de la nouvelle mode, sur lesquels, jusqu'ici, tous les créateurs sont tombés d'accord : les chapeaux seront tout petits, très "à la tête"; les souliers seront fins, montés sur hauts talons et très découpés; les manteaux, toujours confortables, auront perdu une partie de leur vaste ampleur et donneront souvent l'impression d'être plus étroits dans le bas (croquis No V). Et le manchon, sous toutes ses formes, sera un accessoire absolument indispensable.

Ensemble en piqué



La confection du piqué pour ce charmant ensemble de fillette s'apprend facilement dans les centres de couture. Le piqueur porte un guide qui dirige les piqûres afin qu'elles soient bien parallèles. Le tissu ainsi réalisé sera très résistant et pratique pour la jeune écolière. La petite blouse qui accompagne l'ensemble peut être changée souvent.

Masque à gàz pour la viande

On peut conserver la fraîcheur du goût et de l'odeur des aliments conservés au froid, au moyen d'une technique qui fonctionne sur le modèle des masques à gaz, selon le Dr A. Turk.

La viande et le beurre sont facilement contaminés par les autres aliments, comme le fromage, les conserves au vinaigre, etc. On peut en effet prévenir l'accumulation des odeurs dans les chambres calorifiques au moyen d'un petit souffleur mécanique qui fait circuler l'air d'une chambre froide, de dimansions courantes, à travers deux boîtes de métal de 19 1-2 pouces et contenant du charbon de noix de coco radio-actif.

New Mode Model Agency and Charm School

1040 ouest, Sherbrooke

PL. 6839

ANNONCE



UNE NOUVELLE JOIE DE VIVRE

Combien de jeunes filles qui vivaient une existence morne et sans but ont tout à coup découvert les charmes d'une carrière distinguée et rémunératrice, après une série de cours au NEW-MODE MODEL AGENCY & CHARM SCHOOL. Cette école, habilement dirigée par Madame Paule Shuman a déjà orienté un grand nombre de jeunes filles vers une profession de mannequin, d'artiste de la Télévision, de modèle de photographie ou d'exposition de modes. Parce qu'elles ont appris à se maquiller adéquatement, à porter leurs toilettes de façon élégante, à se coiffer en conformité avec leur personnalité, à conserver un maintien et une démarche agréables et à s'exprimer correctement, les personnes qui ont fréquenté ces cours ont acquis une nouvelle mentalité qui leur a donné confiance en elles-mêmes ; voilà pourquoi elles causent une si bonne impression sur les gens avec qui elles ont l'occasion de venir en contact.

Toutes les dames et jeunes filles, quel que soit leur âge et à quelque classe qu'elles appartiennent, devraient se faire un devoir de suivre ces cours pratiques.

La femme du monde tout autant que la secrétaire, la sténo, l'étudiante ou la midinette peuvent améliorer leur état et acquérir cette NOUVELLE JOIE DE VIVRE.

NEW-MODE MODEL AGENCY
AND CHARM SCHOOL
1040 ouest, rue Sherbrooke,
Montréal.

Votre cours sur le charme et l'art d'être mannequin m'intéresse. Veuillez me faire parvenir votre brochure illustrée gratuite.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... PROV. .....

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 14 MONTREAL, 25 SEPTEMBRE 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LES GAMINS

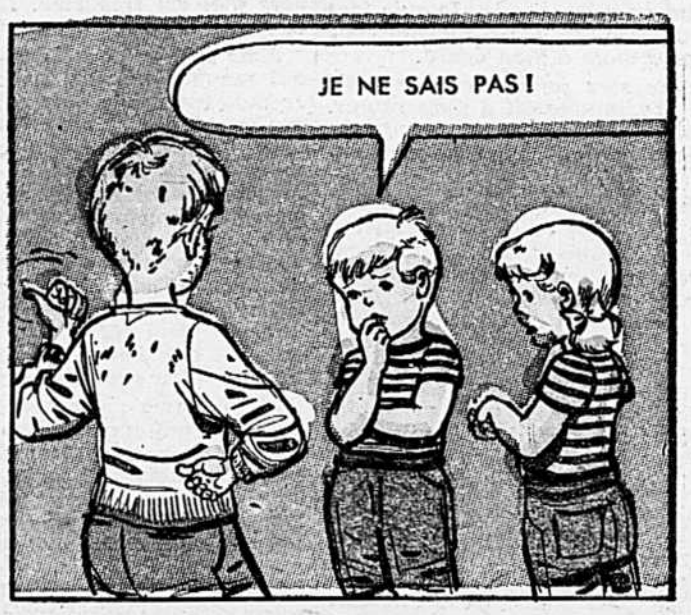
par The BAERS





















L'Indien péruvien met plus de temps à "chiquer la coca" qu'à travaillier

(Par César Martin)

LIMA. — De grosses et nombreuses fortunes ont été amassées en trafiquant avec la coca, car depuis des siècles cette "fleur divine" a été une des affaires illicites les plus en vogue et qui ont donné les plus gros bénéfices.

Les premiers trafiquants de cette redoutable drogue furent les conquérants espagnols eux-mêmes, y compris les vice-rois et les hauts fonctionnaires de la cour à Madrid, qui venaient spécialement à Lima dans le but d'établir la contrebande de la fameuse drogue avec d'autres nations de l'Europe.

La consommation totale de la coca dans le monde est faite de deux façons: la première est la feuille de coca brut, que l'on emploie pour l'élaboration de la cocaïne; la seconde la cocaïne elle-même.

La première forme est la plus connue dans le monde, puisque les quantités de feuilles brutes qui sont exportées le sont presque toujours en règle, moyennant des factures, l'adresse du destinataire et de l'expéditeur; mais pour la cocaïne, le système d'exportation est tout différent, car le véritable nom du destinataire et de l'expéditeur n'est plus connu.

● La culture de la coca

La culture de la coca est millénaire, elle date de plusieurs siècles avant l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, c'est-à-dire de 1492.

Etymologiquement, le mot coca vient de la langue "aimarà", que l'on parle encore aujourd'hui dans la province de Puno, au Pérou, et en Bolivie, et qui est prononcé "kkokaa", ce qui veut dire plante divine; les kechuas du Pérou lui donnent également la même appellation.

Toutes les investigations, faites tant par les Péruviens que par les étrangers, arrivent à deux conclusions: les uns considèrent la coca comme causant la taxicomanie; les autres comme médecine de l'Indien.

L'habitude de "chacchar" la coca n'est pas seulement une coutume des Péruviens. Les Indiens sud-américains la "chacchant" avec une petite poignée de chaux ou de "llipta" (cendre végétale), l'une ou l'autre remplit le rôle du sel pour aider la digestion et faciliter les propriétés bienfaisantes du jus extrait par la mastication de la feuille de coca. A proprement parler, l'Indien mâche une poignée de feuilles de coca; ces feuilles sont de la grandeur des feuilles de laurier et très vertes. Lentement, la coca produit chez l'individu certains effets qui parviennent à faire de l'homme un être réellement heureux sur la terre.

Le plus grand nombre de "coqueros" (nom donné au Pérou aux individus habitués à la coca) prennent la coca seulement occasionnellement, tandis que d'autres groupes l'absorbent journellement en très petites quantités, qui ne sont guère nuisibles ni dangereuses pour la santé d'un être humain.

D'après les dernières données de la Caisse de Dépôts et Consignations du Pérou, la production contrôlée a été de 24,000,000 de livres pour l'année 1950.

Comme il n'a jamais existé de contrôle sévère pour les cultures de coca, la production réelle doit dépasser plus du double des chiffres officiels.

La Caisse de Dépôts et Consignations de Lima assure que la consommation annuelle de la coca par les Indiens du Pérou dépasse 14 millions de livres, ce qui fait que l'ensemble des habitués de la coca au Pérou consomment approximativement quelque 130 livres de cocaïne par jour.

Or, en comparant ces chiffres, l'on s'aperçoit que la consommation de cocaïne au Pérou sous forme de feuilles est grandement supérieure à la consommation globale de cocaïne dans le monde entier.

On a assuré que l'habitude de la coca ne constitue pas une véritable taximocanie, puisque la coca est un neuro-stimulant très propre à l'Indien sud-américain, chez qui les effets de la coca peuvent être comparés à ceux du thé ou du café chez la race blanche.

L'emploi de la cocaïne dans le traitement des malades dans les cliniques et les hôpitaux a été la conséquence de sa diffusion dans le monde. La cocaïnomanie est née en 1912 et commença depuis lors à se répandre intensivement dans toute l'Europe; le traitement des morphinomanes à l'aide de la cocaïne a développé ce vice à travers tout l'univers...

Pour cette raison, les effets de l'usage non contrôlé de la cocaïne ne tardèrent pas à se manifester et les premières observations sur cette nouvelle taxicomanie furent constatées par Shaw, en 1888, ensuite par Conan Doyle, en 1889. En 1914, le pharmacologue Guillain publia le premier ouvrage sur la cocaïnomanie et ses effets. Pendant ces dernières années, de nouvelles études ont été faites sur les effets de la redoutable drogue, par des experts et particulièrement par les délégués de la Commission de stupéfiants de l'Onu.

● Les "coqueros"

Au sujet des "coqueros", on affirme à nouveau actuellement, après les études présentées récemment, que ceux-ci ne sont d'aucune manière en danger de devenir taxicomanes, malgré les notables observations de Popping, qui, lors des premières constatations du siècle dernier, signala le danger.

La consommation journalière de feuilles de coca par les individus habitués atteint une moyenne de cinquante grammes. D'après les calculs faits par les chimistes et les hommes de science, chaque "coquero", après avoir "chacchado" (mâcher) pendant 35 ou 40 minutes 50 grammes de feuilles de coca, s'est ingéré seulement 0.091 grs. de cocaïne.



Un Indien du Pérou chique des feuilles de coca dans une attitude tout à fait caractéristique, au cours d'une pause qu'il s'accorde pendant ses heures de travail. Et ces pauses sont fréquentes!

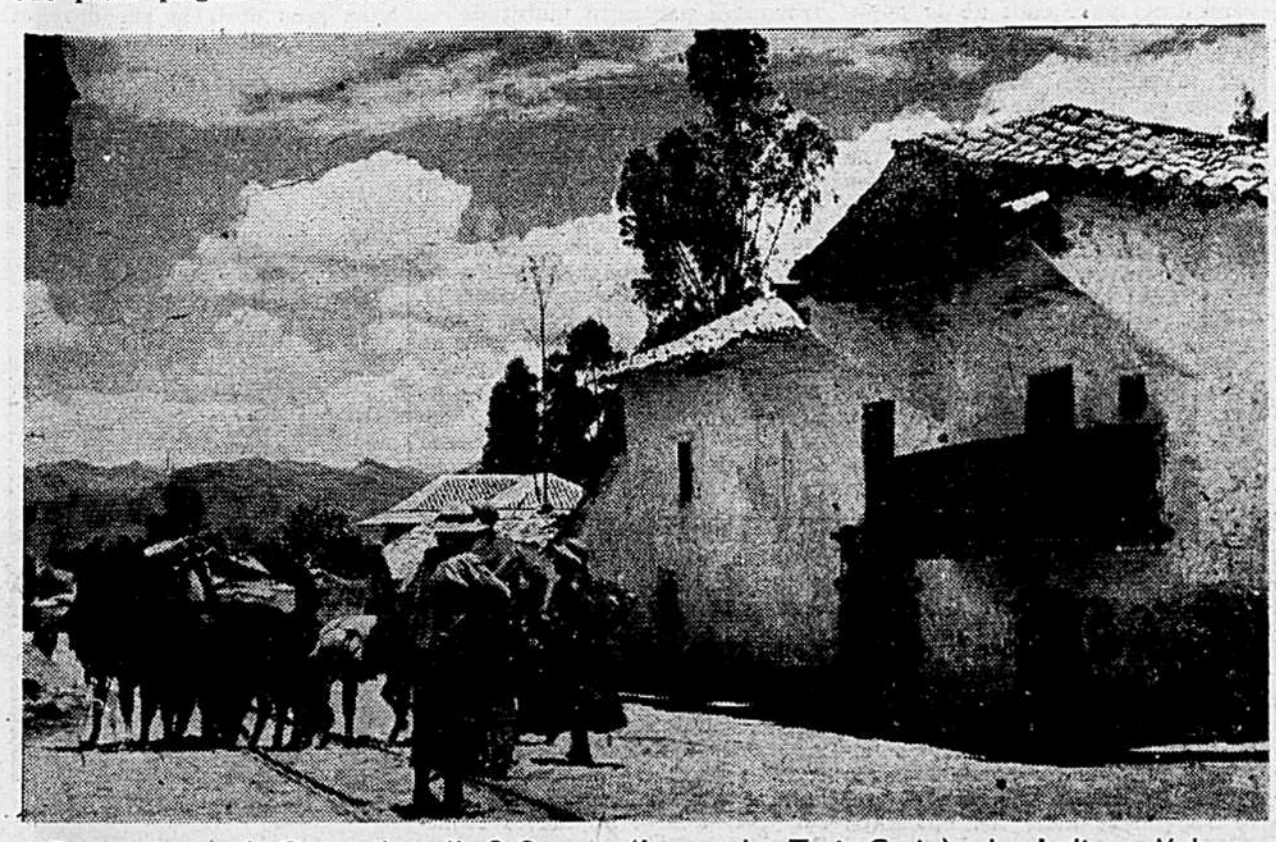
Parmi les types de taxicomanes habitués existe une grande variété. Mais pour E.-W. Adams, de l'université d'Oxford, les taxicomanes se divisent en quatre groupes: les stabilisés, les accidentels, les naturels et les criminels.

Par les données qu'il nous a été possible d'obtenir, nous pouvons établir avec précision trois groupes de "coqueros" bien définis, qui sont: a) les habitués circonstanciels, qui ne prennent pas la coca journellement, mais à des occasions déterminées, en particulier lorsqu'il s'agit d'effectuer de lourds travaux et afin d'alléger ceux-ci; b) les habitués de petites doses quotidiennes, qui varient entre 10 et 50 grammes; c) les habitués de grandes doses quotidiennes, qui varient entre 100 et 500 grammes par jour (ces derniers sont des individus qui présentent les caractéristiques de véritables taxicomanes). Dans ce dernier groupe on peut classer les "coqueros" des prisons et autres, pour qui le "coqueo" est une pratique vicieuse. Un fait est certain, c'est que le premier groupe est formé par la majorité de la population de "coqueros", qui d'aucune façon ne doivent être considérés comme des taxicomanes; cependant il faut tenir compte que l'effet toxique de la cocaïne, comme celui de la nicotine, dépend, dans la majorité des cas, plutôt de la nature de l'individu que de la proportion de la dose. Quant aux sujets du dernier groupe, on peut réellement les classer en grande partie comme de parfaits taxicomanes, étant donné les quantités élevées de coca qu'ils ingèrent journellement — de 100 à 500 grammes — ce qui équivaut à une moyenne de 0.3 à 0.15 grammes d'alcaloïdes par jour. Donc, le "coqueo" offre moins de danger que la cocaïnomanie...

Au Pérou, la majorité des "coqueros" appartient au groupe des habitués, soit les sujets qui vivent adaptés au milieu social ordinaire et qui ne présentent aucun symptôme de taxicomanie. Une enquête menée sur le terrain de la pratique, c'est-à-dire dans l'ambiance de la "sierra", les montagnes du Pérou, où les Indiens autochtones vivent, ainsi que dans les vallées et la côte, où nous avons parlé avec les "coqueros" et remarqué la façon dont ils vivent en famille, leur travail dans les champs, dans les mines, les transports, etc., nous indique que l'Indien n'est pas du tout un taxicomane, mais simplement un "chacchador", ou mangeur de coca, de même qu'un buveur de café ou de thé. rien de plus.

L'Indien de la "sierra" "chaccha" généralement lorsqu'il travaille, et perd plus de temps à "chacchar" qu'à travailler.

Le vice de "chacchar" la feuille de coca est donc considéré parmi les propres indigènes du Pérou et de la Bolivie comme un mal de la "sierra", qui est l'endroit où ses habitants sont le plus attachés à la coca, qu'ils mâchent; ce qui confirme l'opinion que la bouche de l'Indien fut le premier laboratoire où fut extrait la cocaïne. Nous pouvons affirmer que le vice de la cocaïne est un vice typiquement européen.



Dans une rue de Cuzco, la calle 3 Cruces, (la rue des Trois Croix), des Indiens déchargent leurs précieuses feuilles de coca devant une maison péruvienne vraiment typique.

SCIENCES ET VOYAGES



Un habitant de l'île Trobriand, dans l'archipel Marshall, dans son costume sommaire.

Deux remèdes à la chaleur:

se vêtir ou se dévêtir

Si vous êtes incommodé par la chaleur, là où vous habitez, vous feriez peut-être bien de penser aux Nigériens de l'Afrique occidentale britannique, qui vivent sous un climat autrement chaud que le nôtre, mais qui savent pourtant trouver la fraîcheur dans leurs huttes d'argile.

Mlle Christine Tardy, dans un article du **Chicago Natural History Museum Bulletin,** nous conseille d'étudier comment les indigènes des pays chauds se défendent de la chaleur. Ce serait parfait, si les indigènes eux-mêmes pouvaient se mettre d'accord sur ce point.

Il y a, en effet, deux théories. L'une est la philosophie pratiquée par des guerriers de la Nigeria, qui s'enroulent soigneusement dans deux ou trois robes de coton avant d'affronter les rigueurs du soleil. Ils ne laissent exposés que leur nez et leurs orteils. Malheureusement, il n'y a rien de plus inconfortable qu'un gros orteil brûlé par le soleil. Et cela nous montre que les Nigériens ne détiennent pas encore la solution parfaite et qu'il faut chercher autre chose.

Nous arrivons maintenant à une méthode plus avancée de réfrigération individuelle. Elle est pratiquée par des gens que Mlle Tardy qualifie de la "Faction des îles", des âmes pures qui habitent les îles tropicales du Pacifique. Ces libres penseurs croient que moins on a de vêtements mieux cela vaut.

Ces habitants des îles ne pratiquent cependant pas la nudité intégrale. Ils se contentent du pagne ou de la jupe de fibres. Les jupes d'herbe sont non seulement décoratives, mais elles servent aussi de chasse-mouches lorsqu'on les agite. Quand au pagne, si vous ne l'avez jamais essayé, vous devriez en faire l'expérience.

Là-bas, dans les îles Marshall, les filles ont trouvé un moyen charmant pour s'habiller. Elles tressent des nattes de fibre ou d'herbe, un peu plus larges qu'un dessous de plat. Elles attachent l'une d'elles en avant et l'autre en arrière. Le seul inconvénient de ce système, c'est que les deux nattes sont identiques d'un côté comme de l'autre, si bien qu'il est difficile de dire si une jeune fille des îles Marshall vient vers vous ou si elle s'éloigne.

Laissons donc les dessous de plat des îles Marshall et voyons les méthodes d'agencement des maisons tropicales indigènes. Mlle Tardy prétend que les indigènes ont réalisé à leur façon l'air climatisé.

Ils bâtissent une case de terre et d'argile, dont les murs ont deux pieds d'épaisseur. S'il y a des fenêtres, elles sont placées au haut des murs. Sur le seuil ils placent de grandes cruches d'eau exposées au moindre courant d'air. Et l'on obtient ainsi une maison aussi fraîche que possible, avec des moyens primitifs.

Ce système a pourtant des inconvénients. Des cruches d'eau dans l'entrée d'une maison sont dangereuse, surtout la nuit, et quand on porte trois amples robes de coton qui volent au vent.

Il vaudrait peut-être mieux se retourner vers les habitants des îles, notamment vers ceux de Samoa, où la chaleur est torride. C'est là, suivant Mlle Tardy, que l'on trouve peut-être le type de maison qui vous tient le plus frais. C'est une hutte au toit de chaume et dont les murs sont faits de nattes de fibre que l'on peut rouler et dérouler comme des stores.

Vous roulez votre natte pour accueillir la brise et la déroulez pour être chez vous. Mais si vous voulez à la fois être bien chez vous et jouir de la brise, vous n'êtes pas au bon endroit, sur la bonne île. Adressez-vous à Alcatraz!

Voilà donc le secret pour se protéger de la chaleur sous les tropiques! Portez beaucoup de vêtement ou pas du tout. Vivez dans une maison d'argile ou dans une maison de nattes de fibre.

Mais si rien ne vous satisfait... allez donc vous tremper dans le lac, ce qui est sans doute ce que vous aurez de mieux à faire.



Ce guerrier du Togo (Afrique) préfère se vêtir de trois larges robes de coton pour affronter le soleil.

Cent millions de dollars pour supprimer la fumée!



La fumée qui s'élève des cheminées d'usine coûte un milliard aux Etats-Unis.

Pendant longtemps les comédiens ont choisi comme thème de leurs plaisanteries le brouillard enfumé des villes industrielles, mais, maintenant, ceux-là même qui déversent ces fumées dans le brouillard prennent le sujet beaucoup plus au sérieux.

En effet, l'attitude de l'industrie, qui, autrefois, se moquait bien de la santé publique, a changé du tout au tout.

Les autorités estiment maintenant qu'on dépense plus de cent millions de dollars par an en Amérique pour organiser la prévention de la pollution de l'air par les industries. Ces dollars comprennent les dépenses faites dans ce but tant par les industries elles-mêmes que par les gouvernements.

Mais si l'on est surpris de l'immensité des dépenses faites pour empêcher les fumées d'empoisonner l'air, on l'est tout autant de constater l'immensité, plus grande encore, des dommages provoqués par la pollution de l'air par les fumées. Il n'est pas en effet exagéré d'affirmer que ces dommages sont dix fois plus considérables que les sommes dépensées pour les prévenir.

Les dommages économiques directs, dommages aux récoltes, au bétail et aux bâtiments, plus les frais de nettoyage, atteignent presque $1,050,000,000 par an.

Poussée par l'opinion publique enfin éveillée au danger, par les campagnes de presse contre les fumées et par le désir de se montrer respectueux des droits d'autrui, l'ensemble de l'industrie participe de grand coeur à l'oeuvre entreprise par l'"Air Pollution and Smoke Prevention Association of America" (l'Association américaine de prévention de la pollution de l'air et de la fumée).

La première assemblée tenue à Chicago, en 1907, ne réunit que 13 intéressés. L'intérêt public n'était pas éveillé et les représentants des industries s'abstenaient en masse. La foule considérait que les cités enfumées constituaient le prix qu'elle devait payer pour notre expansion industrielle formidable.

Au mois d'octobre 1948, se produisit la terrible tragédie de Donora, en Pennsylvanie. Pendant cinq jours un brouillard épaissi par la fumée plana sur la ville de l'acier située dans la vallée de la rivière Monongahela, englobant tout, faisant régner, jour et nuit, une quasi-obscurité dans la ville. Lorsque ce brouillard se leva enfin, on constata que vingt personnes étaient mortes et que près de six mille autres, soit quarante-trois pour cent de la population, étaient malades. En fait, Donora fut le pire désastre causé par la pollution de l'air par la fumée en Amérique du Nord.

A la suite de ce désastre et sous la menace d'autres Donoras, le mouvement pour la lutte contre les fumées connut un nouvel essor. Lors de la 45e convention, celle de cette année, à Cleveland, il se présenta 600 ingénieurs environ, dont la moitié avait été déléguée par les industries et l'autre moitié par les gouvernements. L'assistance fut la plus considérable qu'on ait jamais enregistrée.

La principale question posée à ces assemblées est toujours la même: Que peut-on faire pour disposer de ce sous-produit de la production qui menace la vie des individus et ruine la propriété?

Stephen Vajda, savant au service de "Pittsburgh's Jones and Laughlin Steel Corp.", a répondu à sa façon à la question. Il exposa qu'une sirène ultra-sonique est fort utile pour l'élimination d'un des plus grands dangers de la pollution.

L'appareil émet des ondes sonores supérieures à l'échelle des sons perceptibles par l'homme et qui se répandent dans les chambres à poussières des fours à soles de son aciérie, forçant les particules à s'agglutiner et formant ainsi des grains assez gros qu'il est plus facile de recueillir et d'éliminer. Vajda soutient même que l'on a pu ainsi, par ce procédé, éliminer complètement certaines fumées.

Un autre moyen de lutte contre les fumées est celui qui porte le nom d'aédodyne. Ce procédé emploie un appareil de forme conique et dont les côtés sont percés d'un grand nombre de trous. Les gaz entrent par le gros bout de l'appareil et les changements brusques de direction de ces gaz provoqués par cette multitude de trous empêchent les particules et impuretés d'être entraînées par les gaz jusqu'à l'extérieur. Elles passent par la petite extrémité des cônes, d'où elles sont déversées dans des collecteurs.

L'usine d'Hell Gate de la Consolidated Edison Co., à New-York, capte ainsi cinquante tonnes d'impuretés par jour. Lorsque l'on aura installé les aerodynes à l'usine Ford, à River-Rouge, Michigan, l'usine pourra, estime-t-on, éliminer ainsi 500 tonnes par jour de ces particules nuisibles.

D'autre part, le programme de conversion des locomotives à vapeur en locomotives diesel tend à faire disparaître rapidement les chemins de fer de la liste des principaux responsables de la pollution de l'air par la fumée.

Une aide précieuse dans la lutte contre la pollution de l'air, c'est celle que fournissent les brûleurs "secondaires" munis de cellules photo-électriques. Le brûleur qui est disposé au sommet de la cheminée consume les substances volatiles, qui, autrement, seraient répandues dans l'atmosphère. Les cellules photo-électriques, grâce à leur extrême sensibilité, décèlent les particules et impuretés et activent le brûleur.

D'autres appareils ont été inventés et servent à cette lutte qui est destinée à assurer une plus grande pureté à l'air des villes industrielles. Parmi eux, il y a divers types d'appareils laveurs, dont certains mouillent les impuretés, que l'on recueille alors sous forme de boue ou de vase.

Mais, comme le fait observer l'Association américaine de prévention de la pollution de l'air et des fumées, il faudra beaucoup de temps et d'efforts continus de la part des industries et des organismes officiels municipaux, ainsi que des particuliers, pour arriver à faire disparaître un jour cette pollution de l'air des villes industrielles et permettre au soleil de luire sans obstacle sur ces grandes agglomérations.



L'aérodyne recueille les impuretés des fumées dans son cône aux multiples perforations.

Lisez "Le Petit Journal"

La page du tricot

Un beau chandail classique

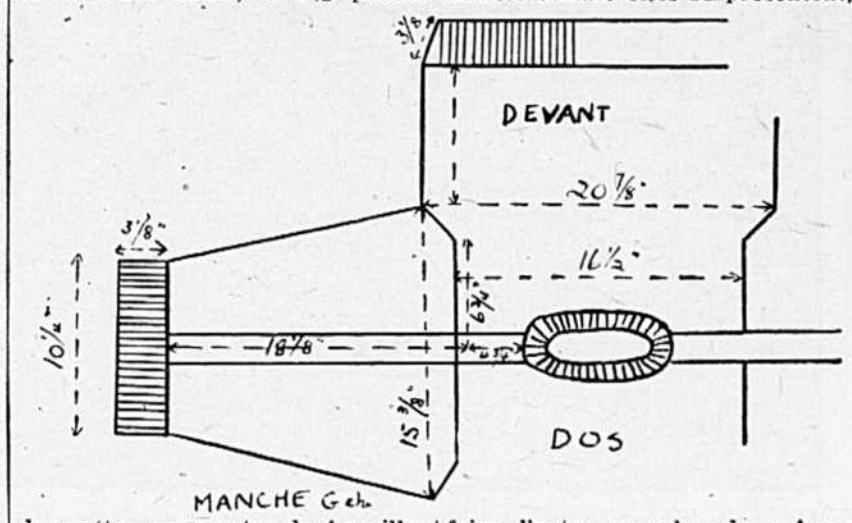
(Taille 36)

Fournitures : 12 balles laine Pingouin alpin 3 fils, des Laines du Pingouin, coloris marron glacé ; 1 jeu d'aiguilles No 14, 2 aiguilles No 9.

Points employés : 1) **côtes 2/2 :** 2 mailles endroit, 2 mailles envers ; 2) **jersey :** 1 rang endroit, 1 rang envers ; 3) **point fantaisie,** sur 17 mailles : 1er rang, 1 maille envers, 1 maille endroit prise dans la maille qui est au-dessous de la maille envers que l'on vient de tricoter pour faire une augmentation, 2 mailles endroit, 3 mailles ensemble, 5 mailles endroit, 3 mailles ensemble, 2 mailles endroit, 1 maille endroit dans la maille du rang précédent de la maille suivante, et cette maille à l'envers ; 2e rang, 7 mailles envers 1 maille envers dans la maille du rang précédent la maille suivante, cette maille à l'envers et 1 maille envers dans la même maille du rang précédent, 7 mailles envers ; refaire toujours ces 2 rangs.

Echantillon jersey : 7 mailles = 1 pouce ; 9 rangs = 1 pouce.

Se commence par les côtes d'encolure, sur laquelle on relève les pattes d'épaules, puis sur celles-ci, le devant et le dos en enfin sur ces dernières les manches ; monter 120 mailles sur les aiguilles fines à répartir sur 4 aiguilles et tricoter en rond 1¼ pouce de côtes 2/2 ; sur 10 mailles (avec 1 côte endroit au milieu) relever 21 mailles avec les grosses aiguilles pour la patte d'épaule gauche ; laisser les autres mailles en attente ; tricoter en point fantaisie, sauf les 2 premières et 2 dernières mailles, qui se tricotent en jersey ; tricoter 4¾ pouces, puis relever 36 mailles sur la lisière droite pour commencer le devant ; laisser les mailles de la patte en attente ; tricoter les 9 premières et 10 dernières mailles et celles du milieu en point fantaisie ; à droite, reprendre tous les 2 rangs 2 mailles laissées en attente (5 fois), puis faire 2 mailles sur les 3 mailles suivantes laissées en attente, 4 mailles sur 5 mailles et reprendre les 9 mailles suivantes en faisant 2 diminutions ; on aura donc repris 27 mailles ; laisser en attente ; compter 27 mailles de l'encolure à la suite et, sur les 10 mailles suivantes, faire la patte d'épaule droite et le début du devant en sens inverse ; tricoter droit et diminuer de chaque côté du jersey du milieu en tricotant ensemble les 2e et 3e mailles et en faisant un surjet simple (1 maille glissée, 1 maille endroit, faire passer la maille glissée sur cette dernière) sur les 3e et 2e avant-dernières mailles tous les 2 pouces (5 fois) et terminer droit ; à 6½ pouces



des pattes, augmenter de 4 mailles de chaque côté, tous les 2 rangs (4 fois) ; continuer droit 9 pouces ; terminer par 3⅛ pouces de côtes 2/2 sur les aiguilles fines et rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent ; sur la lisière de la patte d'épaule gauche, relever 36 mailles pour commencer le dos ; tricoter les 10 premières et 9 dernières en jersey et le milieu en point fantaisie, puis reprendre à gauche tous les 2 rangs 2 mailles, 3 mailles et, sur les 12 mailles suivantes, tricoter 14 mailles : laisser en attente ; faire le travail inversement sur le côté droit de la patte d'épaule faire l'autre manche de même ; repasser ; faire les coutures de dessous de bras et fermer les manches.



(Laines du Pingouin))

Exécuté en laine de ton uni, "marron glacé" en l'occurence, ce chandail est tout ce qu'il y a de plus pratique pour la jeune fille qui aime à porer souvent jupe et chandail, un ensemble d'ailleurs fort confortable et parfaitement de mise pour l'assistance aux cours ou pour une journée passée au bureau, à condition, toutefois. que ce vêtement soit seyant et ajusté avec goût. Celui-ci, à cause de sa grande simplicité, est tout désigné pour la jeune élégante qui en est à ses débuts dans l'art du tricot.

L'innocente...

(Suite de la page 18)

barquai pour Madagascar, espérant ainsi refaire ma vie.

"Puisque maintenant tout est fini, puisque je n'ai plus que quelques heures à vivre, je songe qu'un innocent a pu être accusé de l'horrible forfait par moi perpétré, et c'est pour cela, Monsieur le Procureur de la République, que je vous adresse cette confession en même temps qu'une autre lettre que je viens d'écrire et que j'envoie à mon père, M. Augustin Joulet..."

....

Marius laissa glisser la missive sur ses genoux. Il tremblait convulsivement. Son visage était crispé par l'indicible douleur.

—Innocente !... s'écria-t-il... Elle est innocente !... Et je l'avais maudite !...

Alors, joignant les mains comme un croyant en prière, il balbutia :

—Oh ! Pardon ! ma Toinette ! Pardon !...

Puis, après un moment d'horrible silence, il reprit cette expression d'insouciance hallucinée qu'il avait lorsqu'on le fit remonter de la cave. Il bégaya :

—Mourir !... Oh ! oui, mourir... puisqu'elle est morte pour moi !...

Le procureur, qui n'avait pas cessé de l'observer, se leva, vint à la petite Juliette que sur son ordre on était allé chercher et qui maintenant pleurait silencieusement, et, se penchant vers l'enfant, il lui dit à voix basse :

—Tu sais ce que tu dois faire : il faut que tu ramènes ton papa chez ton grand-père et ta grand-mère, n'est-ce pas ?...

—Oh ! oui, Monsieur, répondit-elle en se raidissant contre l'émotion qui l'étreignait.

Sans hésiter, elle s'avança, forte de la volonté de réussir, et lorsqu'elle fut près de son père, elle prit sa grosse main dans sa menotte, et l'attirant à elle, elle ordonna :

—Viens ! Papa !

Il sembla ne pas la voir, ne pas l'entendre... Elle insista :

—Tu ne m'aimes donc plus ?... Tu aimais tant petite mère !

Elle l'attirait toujours, obstinément.

Il se dressa, mais, trop faible il trébucha et retomba pesamment sur sa chaise. C'est alors qu'il saisit sa fille dans ses bras, la serra contre sa poitrine, et soudain, ce fut la détente, des pleurs glissèrent lentement dans ses grosses moustaches. Il marmotta en sanglotant :

—Ma Juliette ! Ma petite Juliette ! Mon enfant !...

—Il pleure : il est sauvé !... dit le médecin légiste à l'oreille de M. de Vimeuse.

Et Monsieur le Procureur de la République se moucha bruyamment afin de pouvoir dissimuler en l'essuyant furtivement, une larme qu'il n'avait pu retenir...



Confort et agrément, voilà ce que vous réserve un voyage à bord du Continental Limité. Ce fameux train dessert Montréal, Ottawa, Toronto, Minaki, Winnipeg, Saskatoon, Edmonton, Jasper et Vancouver.

Le CONTINENTAL LIMITÉ traverse le parc Jasper. Chaque jour deux trains "CONTINENTAL LIMITÉ" quittent l'est et l'ouest du Canada. Ils assurent aux voyageurs le confort désiré dans des chambrettes modernes, des wagons-lits, des voitures ordinaires et des wagons-restaurants.



CANADIEN NATIONAL
LE RÉSEAU QUI DESSERT LES DIX PROVINCES

le riz ajoute ce "je ne sais quoi" à



La bière dont la vente augmente le plus au Canada!

La salle de couture

Comment est-elle? Existe-t-elle seulement? Evidemment, ce n'est pas dans nos nouvelles petites maisons modernes qu'on la trouve, à moins de vivre seule ou à deux dans un logis coquet qui contient plus que la cuisine, la chambre, le vivoir réglementaire et peut-être la salle à manger. Mais, comme il faut tout de même placer la machine à coudre quelque part, disons que nous appellerons salle de couture le coin qu'elle occupe, plus les meubles qui l'environnent.

Mais, justement, avez-vous trouvé pour cet ameublement spécial, et souvent utilisé, l'endroit *idéal qui convient*: l'éclairage y est-il bon? Y a-t-il tout près une bonne table; un meuble à tiroirs, destiné au nécessaire de couture; de l'espace tout autour de la machine pour travailler à l'aise? La chaise ou le banc employés sont-ils de bonne hauteur? L'idéal serait, évidemment, d'avoir une petite pièce spécialement destinée à la couture, avec une garde-robe à étagères, où l'on remisera à la fois les tissus, les retailles, les vêtements à réparer et ceux à terminer.

Vous commencez votre couture d'automne et l'on vous conseille de ne pas oublier tous ces exercices de beauté que vous aviez tant de plaisir à faire en costume de bain, sur la plage, durant vos vacances. *Ils vous tiendront en forme*, même s'ils sont pratiqués à l'intérieur, la fenêtre étant ouverte; ils vous permettront de vaquer, sans dépense inutile d'énergie, à vos travaux de ménage, et préviendront la fatigue du dos au cours de vos heures de couture.

Il est très important de conserver une bonne posture pour ce travail qui vous commande d'être assise pendant de longs moments. Voici donc quelques conseils que vous fournissent les centres de couture.

Etirez-vous bien, avant de vous asseoir. Veillez à réhausser votre banc au moyen d'un coussin et à mettre sous vos pieds un appui qui vous permettra de ne point laisser vos jambes ballantes, ce qui fatigue très vite. Sachez vous asseoir bien aplomb, en vous penchant à partir des hanches et non à partir de la taille. Ensuite, essayez de secouer vos mains à partir du poignet, afin de délier vos doigts avant de commencer ou quand cela fait longtemps que vous cousez. Vous rappelez-vous que l'on vous apprenait à le faire avant de pratiquer vos gammes au piano? Maintenant, laissez vos bras reposer sur le meuble, tandis que vous passez des coutures. Vous n'avez pas besoin d'empoigner le tissu, guidez-le plutôt avec grande délicatesse. Cela est moins fatigant et cela épargne le tissu, qui ne doit sous aucun prétexte être étiré.

Si vous avez un mannequin fait d'après vos mesures, votre ajustage sera plus facile à faire et peut-être mieux réussi. Pour la coupe, la taille, les travaux de finition, vous serez confortablement assise à une table. Ainsi, les vêtements se termineront sans grand effort et plus vite.

Enfin, un dernier conseil, n'hésitez pas à prendre quelques moments de repos, très souvent, durant un long travail. Allez à la fenêtre, rêvez à vos futures toilettes, qui seront si jolies, à votre beauté personnelle, qui devra être à la hauteur de tant de charmantes choses.



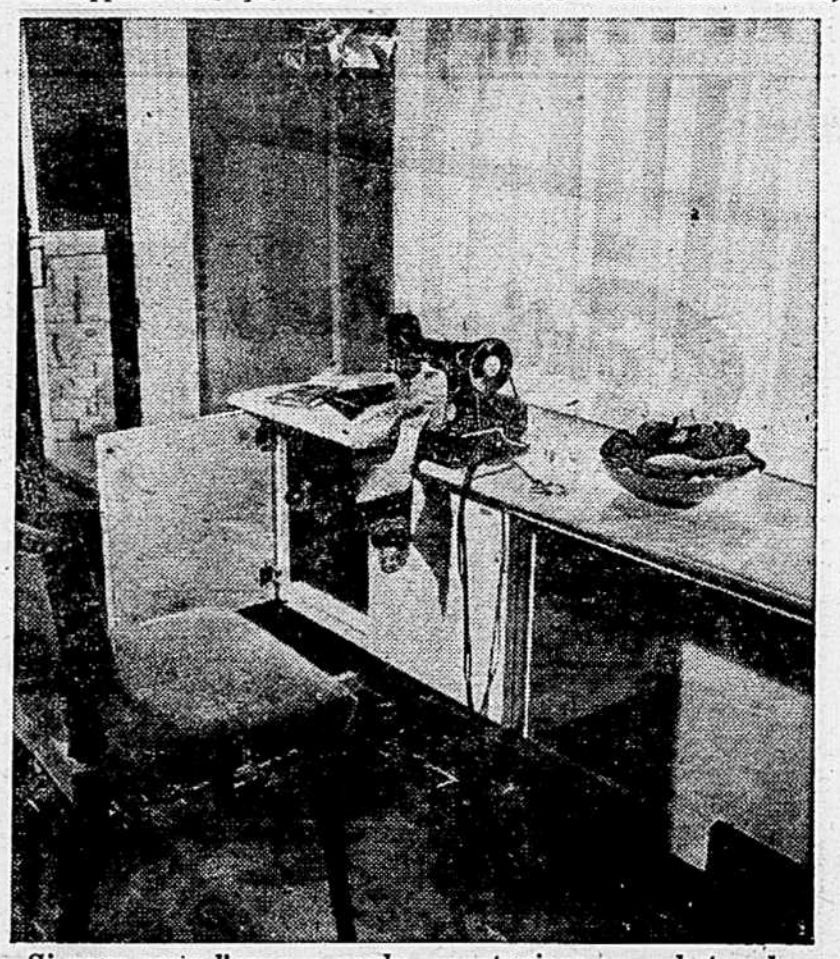
Un coin de cette pièce étant réservé pour la couture, Madame a donc décidé de choisir une machine à coudre montée dans un meuble de style, qui, une fois qu'il est fermé, ne dépare en aucune façon le reste du décor. Le mannequin de plastique se dissimule, lorsqu'il n'est pas en usage, derrière un joli écran tapissé de papier-tenture fleuri, et les patrons, outils et accessoires importants sont classés dans un sac suspendu au mur. Voilà une excellente idée et une pièce bien tenue.



Un secrétaire et une machine à coudre à la fois, voilà ce qu'est ce meuble aux lignes simples, aux grandes qualités pratiques. Ici, il s'accompagne d'une chaise munie d'un tiroir dans le siège. Ce meuble s'accommodera de n'importe quelle décoration intérieure et conviendra à tous les genres d'ameublements. Il n'est ni encombrant, ni désagréable à voir.



Vérifiez votre posture lorsque vous cousez. Droite, bien assise, les pieds touchant le sol, les bras reposant sur le meuble, cousez lentement, régulièrement, sans étirer le tissu.



Si vous avez l'espace voulu, construisez ou achetez des armoires comme celles utilisées dans les cuisines; leur forme convient parfaitement. Elles sont très logeables et offrent un aspect fort agréable, surtout si elles sont peintes d'une jolie teinte qui s'harmonise avec la décoration de la pièce. L'une d'elles peut recevoir la machine elle-même; les autres, constituer un comptoir des plus pratique pour tous les travaux de couture.



Dans une maison où la chambre est l'unique pièce pouvant contenir le matériel de couture, on suggère de placer celui-ci dans le meuble que voici, qui sert également de table de chevet.



Le meuble jumeau de celui de gauche renferme, lui, la machine à coudre et s'ouvre pour faire un siège au-dessous duquel il y a des tiroirs. N'est-ce pas là une invention merveilleuse?

LETTRES ET ARTS

Nous ne sommes pas ce que nous croyons être

PARIS. — (Spécial à PHOTO-JOURNAL, par La Varende) — Bien qu'ayant débuté dans la littérature aux approches de la quarantaine, La Varende a construit une oeuvre très importante, dont les principales étapes sont : LE CENTAURE DE DIEU, CONTES DU PAYS D'OUCHE, INDULGENCE PLENIERE, etc.

Jean de La Varende est un écrivain qui se refuse à vivre à Paris la vie mondaine de ses confrères. Passionné de traditions, aristocrate farouche, il travaille dans son château de Chamblac, où il vit comme un seigneur de jadis — ce qui ne signifie pas dans le luxe, mais dans une grandeur assez rare. Amoureux passionné de sa Normandie, il en connaît les plus vieux secrets, les mystères encore vivants, qu'il a révélés dans certaines de ses nouvelles. Ses voisins et "suzerains" sont les ducs de Broglie.

Je m'appartiens; je me suis payé assez cher, mais je ne sais pas trop ce qu'ainsi je possède. Physiquement je me crois énorme, encombrant. Cette sensation de mon gigantisme s'accroît dans les petites pièces, mais s'affaiblit dans les petites voitures. Une salle de concert ne me semblera pas trop vaste pour y travailler, mais une promenade en automobile me rassure. Je ne suis pas d'ailleurs encore habitué à mon empâtement actuel, qui s'est distendu à la suite de multiples interventions chirurgicales. Je me refuse à mon nouveau châssis.

○ On ne se voit pas

Ah ! qu'il est donc difficile de savoir la vérité. Remarquez bien que nous ne nous regardons jamais : nous nous apercevons. Durant cinquante ans et tous les matins nous faisons notre barbe, et nous ne voyons que notre poil. Une femme demande à son miroir des compliments; un homme valable, seulement des diagnostics. Mais brusquement, en présence des reflets, les hommes n'en reçoivent que des injures ou des condamnations.

Nous ne nous voyons couramment que de face : traîtrise, déjà;



Jean de La Varende
"Je suis un empâté !"

puisque la réflexion change nos asymétries caractéristiques. Mais que devenir quand la glace à trois faces entre en jeu ? Le profil, vous vous êtes vu de profil ! Or le profil est révélateur implacable; c'est de profil que vous êtes aquilin comme un aigle, que vous êtes chevalin comme une rosse, que vous êtes félin comme un tigre ... Le dos, lui aussi, est cruel, mais statique. De profil, on voit ce qu'on sera; de bloc, ce qu'on est; de face, ce que l'on voudrait être. L'avenir, c'est le profil; le dos, c'est le présent. Vidocq disait que le dos livrait l'homme le mieux déguisé.

◉ A quel âge se voit-on ?

A quel âge se voit-on ? Marmot et coiffé aux enfants d'Edouard; jeune homme, avec une raie ou bien comme un genou ? On retrouve des photographies qui vous laissent stupide; un homme de soixante-cinq ans qui met la main sur son effigie à six mois, tout nu sur une descente de lit, tend à se méconnaître.

Logiquement, on ne devrait laisser de soi que l'image de ses vingt-cinq ans. Il y resterait quelque chose de vous. Après, il s'agit de votre père, de votre grand-père ... Pour peu que vous êtes notable, la postérité ne gardera de vous que votre bisaïeul. Vous subissez vous-même un étrange film de photos intercalées réunies sur la même bande.

Vous ne vous connaissez donc point et cependant vous vous êtes fait de vous-même un type acceptable. La preuve ? Vous êtes seul à aimer certains clichés. C'est ainsi que vous vous voyez, mais c'est comme ça que personne ne vous voit.

● Grand aveu

Au point de vue intellectuel, la chose est plus amère encore. Le sous-oeuvre de ma personnalité est solide. Je suis incapable d'une vilenie, par manque de moyens, incapable d'une méchanceté, par afflux de pitié, et cependant je ne jouis nullement en paix de l'honnête homme que je suis ni de l'agrément que devrait me donner ma manière de réussite.

Ce n'est pas moi qui écrivis mes bouquins. Je l'avoue formellement. Un autre est intervenu, un être indiscernable, qui me fréquente et arrive le plus souvent à mon appel; plus exactement qui s'installe à ma place sans que je m'aperçoive de la substituiion, sauf à son départ.

Je me donne beaucoup de peine, mais c'est en attendant le maître, comme les anciens rapins des grands peintres s'appliquaient beaucoup sur un tableau qu'en quelques coups de brosse, leur patron transformait.

J'ai écrit ainsi des milliers de pages que l'autre me réduisit à trois cent cinquante. Il m'a tranché en deux des nouvelles, transformé des romans en contes, et des livres d'Histoire en livres d'histoires. J'ai affaire à un personnage hargneux, odieux de brutalité et de sévérité. Je ne suis que le secrétaire d'un inconnu.

● Un vrai cauchemar

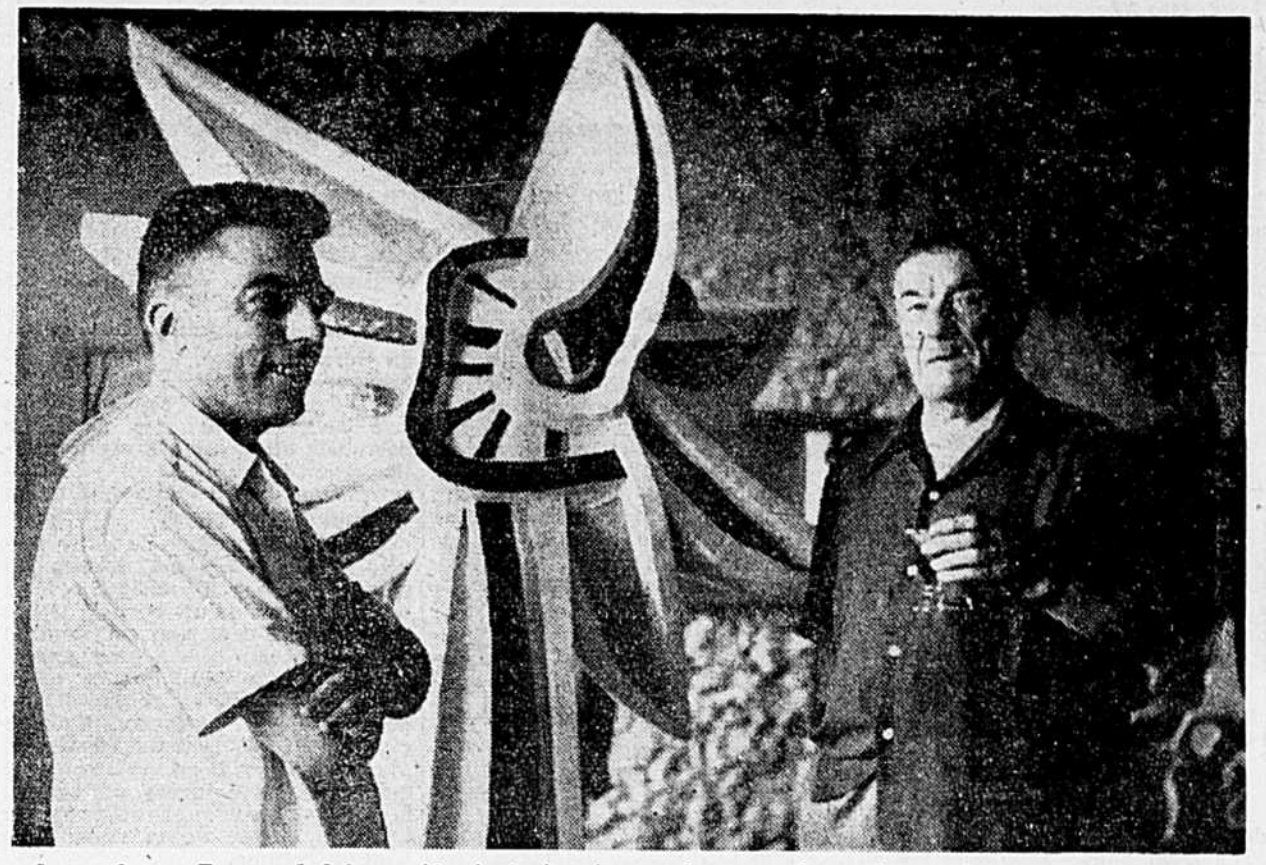
Quant au moral, ma position n'est pas moins étrange, avec un douloureux complexe de culpabilité. J'ai toujours vécu légalement en état de veille; mais à l'état de rêve, le cauchemar chez moi fut si fréquent, le cauchemar d'être un bandit, un assassin, un monstre, qu'il m'a intoxiqué, usé. J'ai subi plusieurs fois la peine capitale, et la pendaison, la fusillade. C'est abominable de ne pouvoir être dégagé par le coup de feu ou la guillotine.

J'en ris au matin, mais cela a fini par empiéter sur la vie réelle; j'en prends obscurément une sorte de résignation. Quand il me tombe une tuile — et Dieu sait qu'il en pleut ! — je ne me révolte plus, et cette acceptation lâche se rapporte à mon effroyable existence nocturne. "C'est bien fait !"

Tellement que j'ai fini par m'ignorer avec énergie. Je ne me laisse plus aller à ce qui serait mon plaisir ou mon attrait, afin de ne pas me questionner. Je poursuis ma tâche, les sourcils froncés (métaphore : je n'en ai pas trois poils), dans un labeur presque inhumain, comme un "qui ne veut plus rien savoir" ...

Et alors de quelle indifférence me devient ce qu'on peut penser de moi ! Jadis, je trouvais extrêmement intéressant de capturer ce que l'on pouvait dire de l'être que je suis. J'étais à l'ordinaire reconnaissant aux critiqueurs de leurs appréciations, même de leurs éreintements. Mais à l'époque où l'on croit encore posséder la faculté de se corriger, si ce n'est de se parfaire, combien trouvais-je singulier de me voir ainsi dans l'imagination et dans l'esprit des autres, de prendre une apparence extérieure à moi-même; à certains moments de lucidité, d'ingéniosité, j'allais jusqu'à poursuivre dans l'avenir une des images ainsi obtenues et je m'entr'apercevais dans un développement logique de cette personnalité. Il m'est même arrivé de vivre quelques jours, quelques jours tout au plus, dans le personnage brillant qu'on m'attribuait comme dans le pauvre type dont j'avais donné l'impression, emporté par la gloriole ou sensibilité, par l'opprobre. J'y trouvais des facilités étrangères. Peu à peu la réalité indiscernable se rétablissait dans un équilibre instable, une moyenne délicate à maintenir. Il ne m'en restait que peu de chose, mais toujours quelque chose dans un sens ou un autre. En fait, j'étais beaucoup plus sûr, en tout cas, de l'opinion d'autrui.

Nous nous croyons superficiellement comme les autres nous ont vus, en bien et en mal; mais profondément, nous ne nous voyons pas du tout, à cause de la multiplicité des aspects que nous prenons de nous-même. Nous descendons la rive au bras d'un inconnu.



Le peintre Fernand Léger (à droite) n'entend pas se faire damer le pion par ses amis Picasso et Chagall et il s'adonne présentement à la céramique. On le voit ici avec son céramiste Roland Biot, devant une de ses oeuvres : "la Grande Fleur".

Amérique française

Une nouvelle de Madaule et le dernier conte de Charles Harpe

(Par Lucette Robert)

Charles-E. Harpe, qui fut un des collaborateurs de **Photo-Journal**, et dont les contes gardaient toujours un peu de la poésie qui fut son plus constant moyen d'expression, vient de mourir. **Amérique française** publie son chant du cygne, où il rêve de "partir ! s'en aller loin, très loin, sur des routes enchantées, vers un pays où les enfants n'iraient plus à l'école". La sérénité du style ne laisse pas percer l'inquiétude du malade, et l'épreuve qu'il supporta, avec dignité et avec courage, semble, au contraire, décupler sa vision de la nature et des choses. Personnellement, j'aimais mieux sa prose toujours imagée que sa poésie, dont le souffle était inégal. "Compagnons de la Marjolaine" est une évocation de jeunesse, d'un amour d'enfant, d'un désir d'aventure.

Un drame sur trois notes : tel est "le Marchand de fruits" de Jean-Jules Richard, qui a su peindre une rue populaire, un type pittoresque, et donner le pressentiment d'un drame en quelques pages. L'auteur est doué d'une imagination débordante, mais présente souvent ses images avec lourdeur. Ainsi : "On dirait que le lac a des muscles de nègres sur qui la soie du lac s'étend et s'effiloche."

Andrée Maillet invente une nouvelle version de **la chaise honteuse** dans "un Petit Jeu de société". Une dame mûre reçoit ses amies dans un jardin brillant de soleil et rappelle à chacune, à l'aide d'un objet personnel, ce qui fut la faute capitale de sa jeunesse. Le contraste du décor mondain et léger de ce thé, avec les indiscrétions criminelles de l'hôtesse, est mis en relief par l'ombre qui tombe sur les têtes : "Les arbres du jardin se rapprochent les uns des autres pour former un enclos; le soleil de cinq heures descend pesamment, le gazon pousse, la pelouse enfle; personnne n'a parlé." Ceci est d'une habileté très sûre et très subtile.

Le "Petit Lexique franco-espagnol" de Marc Mont fait toujours ma joie. C'est une étude spirituelle et fantaisiste d'un pays qui comprend peu l'humour. Exemple : à la frontière, le voyageur peut lire sur une affiche : "l'Espagne aux Espagnols". "Nous n'étiosn pas venus la prendre," écrit le chroniqueur. "Bestiaires", entre autres, est un morceau d'une couleur extraordinaire.

J'ai eu d'autant plus de plaisir à lire la nouvelle allégorique de Jacques Madaule, "le Retour de l'épouse infidèle", que l'auteur m'en avait raconté le sujet, l'hiver dernier, à bord d'un avion d'Air-Canada. Le mari symbolisant ici un Dieu compatissant, toujours prêt à pradonner l'infidèle créature.

Philippe La Ferrière a créé, autour d'une vieille histoire d'enterrement de vie de garçon, un climat similexotique, qui vaut mieux que le mot final, plus scatologique que drolatique.

Une large place aux poètes, avec Rosaire Dion-Lévesque, Annette Décarie, Agnès Harvey, Carmen Lavoie et une pièce soumise au concours de poésie du Caveau, d'Ottawa, "Désemparé" de Gaston Miron, qui eut une mention honorable.

La suite de l'"Essai sur le Comique", de L.-Hamlyn Hobden, M.A., D. Litt. nous fait connaître l'opinion de quelques romantiques, comme Hugo, Théophile Gauthier et Baudelaire, sur la satire. L'auteur les félicite d'avoir "poursuivi de son rire homérique l'apogée de la bêtise, personnifiée par le bourgeois symbolique : Joseph Prudhomme."

Très bon plaidoyer d'André Mathieu : "La musique canadienne est-elle frappée d'ostracisme ?" (Elle ne l'a sûrement pas été au dernier festival, ni aux concerts du jeune compositeur.)

Dans "Lettre à un jeune écrivain", Lucien Collin écrit une péroraison que beaucoup d'auteurs canadiens devraient méditer : "... pourquoi ne pas vous mûrir dans les murs du silence, du travail et de la douleur, pourquoi ne pas respirer l'humanité qui se coule imperceptiblement en vous ? .."

La mise en boite : "Une race qui disparaît" est dans la meilleure veine comique, et le banc d'essai présente un jeune écrivain, Jean Desgagnes, dont "la Maison de M. Mulot" vit, non seulement de ses fantômes, mais du talent descriptif de son auteur.



RADIO PARADE

Cet hiver

Radio-Canada va déverser des flots de musique et d'opéra

La prochaine saison musicale de Radio-Canada sera au moins aussi brillante que les précédentes, si l'on en juge par les émissions que la Société vient tout juste d'annoncer. Rien n'y manquera : grandes auditions symphoniques, musique de chambre, petites symphonies (chasse gardée par Roland Leduc), opéras-comiques, récitals, etc. L'amateur de grande musique n'aura pas sujet de se plaindre.

Les auditions symphoniques du *mardi, à 8 h. 30, reprendront dès* le 14 octobre. Cette année encore, Montréal et Toronto se feront entendre à tour de rôle. Otto Klemperer dirigera les cinq premiers concerts de Montréal (à partir du 14 octobre) et le premier concert de Toronto (le 21 du même mois). Il présentera deux solistes : le pianiste autrichien Friedrich Gulda et le violoniste Zino Francescati.

Au pupitre des Concerts Symphoniques de Montréal, on verra successivement Désiré Defauw, Josef Krips, Victor de Sabata et Arthur Dodzinski. A Toronto, l'orchestre sera dirigé, outre Klemperer, par sir Ernest MacMillan, Paul Sherman et sir Bernard Heinze.

Toujours dans le domaine de la musique d'orchestre, le réseau



Otto Klemperer
... la bouche amère

français transmettra une série de concerts hebdomadaires par l'orchestre symphonique de Radio-Canada. Ces concerts de 45 minutes parviendront de Toronto, tous les lundis, à 10 h. 15 du soir, à partir du 27 octobre. On y jouera des oeuvres peu connues et on donnera à de jeunes solistes canadiens une chance de se faire connaître.

Mentionnons les Petites Symphonies (une des gloires de Radio-Canada), pour dire, simplement, qu'elles continuent, et arrivons-en au théâtre lyrique.

Le **Théâtre Molson** reviendra sur les ondes le 13 octobre, à 9 h. C'est Raoul Jobin qui inaugurera la saison. Les plus grands chanteurs ont été engagés, qu'ils soient canadiens ou étrangers. Par exemple, le 10 novembre, dans **Faust**, on entendra la célèbre basse italienne Nicola Rossi-Lemeni, dans le rôle de Méphisto. Jean Deslauriers sera de nouveau au pupitre de l'orchestre Molson, et Omer Renaud aux manettes de la mise en ondes.

Telle se présente, à grands traits, la saison musicale à Radio-Canada.

● Radio : robinet à musique ?

De France, on nous apprend qu'une décision ministérielle oblige, depuis un mois, le poste Paris-Inter à ne plus diffuser que de la musique. Paris-Inter est le réseau le mieux entendu en France sur ondes moyennes et il est très écouté en Europe sur ondes courtes.

Les écouteurs officiels du ministère de l'Information, chronomètre en main, font actuellement une chasse impitoyable au "parlé" : plus de cinq minutes de parlé dans une émission de 30 minutes, et vlan ! Aux oubliettes, l'émission!

La décision ministérielle est de trop fraîche date et les lettres des auditeurs trop peu nombreuses pour qu'il puisse s'en dégager un courant d'opinions. Actuellement, *un tiers approuve, un tiers désapprouve* et un tiers se montre neutre. C'est surtout à l'étranger qu'on crie au scandale : les auditeurs portugais ou égyptiens veulent entendre un reflet de la vie en France qui soit autre chose que de la musique sur disques.

Que va-t-il en être de cette mesure ? Paris-Inter est devenu un simple robinet à musique et ne satisfait plus qu'un certain genre d'auditeurs : ceux qui tournent le bouton de leur poste pour entendre un vague fond sonore qu'ils n'ont pas choisi et auquel ils ne portent nulle attention. Comme ces auditeurs (passifs) sont les plus nombreux, il est vraisemblable que la mesure durera un certain temps — jusqu'à ce qu'un autre ministre décide de la rayer d'un trait de plume.

C'est alors qu'on reviendra au "parlé", un parlé raisonnable entrelardé de musique. Car la radio ne pourra jamais, quoiqu'on fasse, se passer de l'un ou de l'autre : la parole y repose de la musique et la musique de la parole. Il s'agit simplement de trouver l'équilibre.

● Jean Joncas

Arrivé depuis 2 ans seulement à CKVL, Jean Joncas en est aujourd'hui le chef-annonceur.

Ce grand garçon aux cheveux châtain, qui rit en faisant un peu la grimace, était marchand de chemises à Sherbrooke lorsqu'un incendie le ruina.

Désespéré, il vint à Montréal chercher un emploi de représentant de commerce. Il en profita pour aller voir un vieil ami, Roland Bayeur, qui avait été son confrère à CHLT. Car Joncas, avant de se lancer dans les chemises, avait fait 8 ans de radio à Sherbrooke.

Bayeur lui fit visiter le poste et, comme ça, pour voir, lui demanda d'essayer un micro. Jack Tietol-



Jean Joncas
... la voix sucrée

man, qui passait par là, entendit Joncas, se précipita sur lui et : "Je vous engage immédiatement," lui dit-il. Ce qui fut dit fut fait.

Joncas entra à CKVL et monta rapidement. Il a succédé à Jean Baulu, il y a quelques mois. Il va peut-être prendre maintenant la succession de Fernand Robidoux.

Car il se lancera bientôt dans la chansonnette.

"J'ai une voix douce et sentimentale, dit-il. Un peu comme Jean Clément..."

Avec un talent pareil, le grand Jean devrait être l'idole de toutes les petites filles de l'est de la ville.

Une jolie carrière l'attend. Et comme Joncas est loin d'être fou, c'est une carrière qui a des chances de durer.

Au fil des Ondes



Louise

Louise Darios a fait, dimanche, ses débuts de comédienne à Radio-Canada. De grands débuts, puisqu'elle jouait le principal rôle de l'Homme qui s'écrivait des lettres, une pièce de Maurice Huot.

☆ ★ ☆

Andréanne Lafond a également débuté comme comédienne lundi, dans **Duel dans l'ombre**, le roman radiophonique de Peter Cheyney. Ce qui ne l'empêche pas d'être l'annonceur, l'interviewer ou l'animateur des programmes féminins de la télévision.

☆ ★ ☆

Jean-Pierre Masson deviendra-t-il le commentateur (fantaisiste) des spectacles de lutte de CBFT ? Il en est fortement question. Interrogé, l'intéressé a fait celui qui ne savait rien. Masson adore jouer les Sphinx.

☆ ★ ☆

Flavius Daniel a dit à Huguette Proulx qu'elle pourrait jouer Marie-Ange (l'infidèle fiancée de Tit-Coq) le jour où Gratien Gélinas offrira le rôle de Tit-Coq à Primo Carnera.

☆ ★ ☆

Trois des plus anciens employés de CKAC donneront des programmes uniques le 5 octobre, entre 8 h. et 11 h. Phil. Lalonde, Roy Malouin et Ferdinand Biondi (les trois anciens) s'entraînent assidûment pour inaugurer avec éclat la semaine du 30e anniversaire du poste de la rue Metcalfe.

☆ ★ ☆

Pierre Dagenais lance une nouvelle émission à CKAC, **les Contes de la pluie et du beau temps.** Tous les soirs, à partir du 6 octobre, entre 7 h. 30 et 7 h. 45, Pierre Dagenais lira et interprétera tous les rôles d'un récit dont il est l'auteur. Un "one man broadcast".



Dagenais

☆ ★ ☆

Lorenzo Campagna est à Hollywod, où il a fait le pari de vivre 3 semaines avec $150 — et sans se priver.

☆ ★ ☆

Gilles Pelletier part également pour Hollywood, mais, lui, avec un contrat de cinéma dans sa poche. Il y tournera quelques-unes des scènes d'**I confess.**

☆ ★ ☆

Carte blanche reprend l'antenne de Radio-Canada le 10 octobre, entre 9 h. et 10 h. du soir. Avec une formule complètement nouvelle et la même équipe que l'an passé.

☆ ★ ☆

Jean-Yves Bigras présentera le 30 septembre, à CBFT, un spectacle de Serge Deyglun et Raymond Lévesque, **le roi Dagobert**, avec Jacques Auger, Colette Bonheur et Jean-Pierre Masson.

☆ ★ ☆

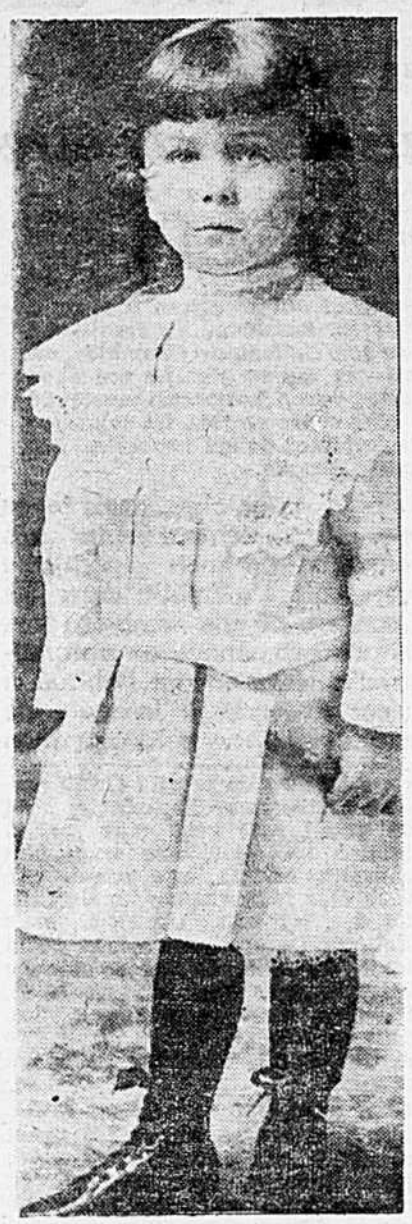
Yves Thériault revient en force à Radio-Canada, avec deux pièces nouvelles : **le Samaritain** (dimanche, 9 h.) et **le Violoneux** (vendredi, 8 h. 30).

☆ ★ ☆

Jacques des Baillets a "le Mot de la fin" à CKAC. Ce sera également le nôtre.

PORTRAIT-DEVINETTE

Ils n'ont pas changé



Est-ce un petit garçon ou une petite fille? C'est un garçon.

Aujourd'hui, on ne s'y méprendrait pas. Disons même son prénom: Paul. Et essayons de l'identifier.

Première chose: il a tourné dans presque tous les films canadiens jusqu'à présent. Et il fut merveilleux dans **le Curé de village.** Il a tourné avec Madeleine Ozeray, Ovila Légaré, Charles Boyer et Huguette Oligny. Il s'intéresse énormément au septième art.

Autre chose: il fut longtemps employé de banque avant de se décider à se jeter, tout de bon, dans la carrière artistique. Aujourd'hui, il s'y est taillé une place de choix.

On a souvent tendance à lui confier des rôles de policier ou d'assassin. Il a interprété, de longs mois, dans une tournée à travers la province, le rôle d'un gars qui fait sauter un avion de 27 personnes pour se débarrasser de sa femme. Ça vous dit quelque chose? La pièce, écrite par Pierre Dagenais, s'intitulait, avec beaucoup d'à-propos : **Je suis un assassin.**

Il fait également beaucoup de radio. On l'entend dans presque tous les romans-savon. Il est le père de "l'Ecole des Parents".

Marié, il mène une vie de famille très tranquille, loin de la foule et des curieux.

Il est très estimé de ses camarades, qui l'ont souvent chargé de leurs intérêts au sein de l'Union des artistes.

C'est un grand et bel artiste. Et un homme loyal.

(Voir solution page 44)

Le plateau en folie

par Serge Deyglun

A quatre pas et deux tramways de n'importe où, rue Dorchester, s'élève l'imposant édifice de Radio-Canada. Certains disent tout simplement : la radio, mais ceux-là ne savent pas.

Suivons ce jeune homme affairé, en manches courtes, un crayon sur l'oreille, qui froisse au vent des couloirs le mystérieux texte mauve de la dernière production de télévision. Tout est calme et froid. Derrière cette porte muette, quel monde étrange s'agite ?

Entrons. Nous sommes au studio de contrôle. Six personnes se penchent avec avidité sur les **écrans de choix.** Il y a des bruits étranges, dont on ne sait si ce sont les gens ou les machines qui les font : **"Dolly back... Shoot le trois pouces... Sound..."** Curieuses locutions, dirait un puriste égaré.

Pas du tout. Pas le moins du monde. C'est simplement le nouveau (car ici tout est nouveau) vocabulaire employé pour que tournent, marchent, bourdonnent les humains-robots qui se gondolent très loin derrière les vitres.

"Régisseur... Régisseur..." Le régisseur ricane. C'est d'abord un imperceptible soubresaut des épaules et un son comprimé à gauche du micro-collier. Des gens sérieux tiennent des bouts de ficelle et des pinceaux sans poils. Que d'airs inspirés ! Quel silence bruyant malgré les chuintements des **pacificateurs du contrôle !** Le régisseur devient fou. C'est une folie douce, mais tenace, qui finira bientôt. On dit qu'il y a des ambulances toutes prêtes et des infirmiers compréhensifs là-bas, près du décor.

Caméra 1, caméra 2, caméra 3 ? Où est passée l'image de la caméra 3 ? Des gens cherchent l'image un peu partout, vers les plafonds tuyautés du studio 40. Le **médiateur** s'obstine et les traits passent à toute vitesse. Ah ! Voici le numéro 3 qui entre. Numéro 3, quel est ce personnage dans votre champ de vision ? Ah ! Je le reconnais : ce sont les bretelles de l'accessoiriste. Accessoiriste ! Ce sont les accessoires qu'il faut sur le plateau, pas vos bretelles ! Et surtout pas vous ! Caméra 1, balayez le studio, j'entends quelqu'un qui parle à quelqu'un.

Ah ! Je vous vois, vous, là, taisez-vous ! Son, homme du son, rapprochez-vous, je n'entends pas ce que tous ces gens disent. Et puis, qui sont tous ces gens ? Que l'on me fasse un rapport de tout cela !

Mademoiselle, votre décolleté l'est trop ! Monsieur, cessez ces grimaces. Au troisième couplet, vous dites "je t'aime" comme vous diriez "je meurs".

● Ah ! quel plateau !

Sur le plateau de la télévision, tout le monde est là. C'est la ruche de l'anarchie. Et ce bleu, ce bleu ! Il y a du bleu partout, les décors, les tables, le chemises, les planchers... Du bleu et du gris...

Attention, attention ! "J'aperçois quelqu'un qui ne fait pas attention," dit le réalisateur.

Tous les artistes se pressent, se cognent, font des prodiges de conversation à voix basse. Jamais classe d'école ne put réussir pareil concours de tricherie avec cet air de gravité. Des feuilles volent un peu partout et la scrip-girl fait la chasse. Attention... Chut... Silence... "Watch it now..." Son : boing... boing... ding... ding...

L'immense machine est en branle parmi les vociférations et les signes énigmatiques des "observateurs".

Au standard du téléphone, un téléviseur rouspète : "Dites donc... Y a pas beaucoup d'action dans le programme ce soir... J'ai pas payé trois cent dollars pour voir des platitudes !"

Lecteur, ne croyez pas un mot de ce que vous venez de lire. Si vous voulez la vérité, un calme imposant et mathématiquement calculé règne sur les studios. La production-éclair n'a de fulgurant que le nom.

J'ai tout déplacé sur le papier pour voir l'air que cela aurait.

Serge Deyglun

André Claveau

LA GAMME de ma VIE

Johnny Hess et Tino Rossi

VIII

Les spectacles de Marc Duthyl rapportaient évidemment très peu, et, à cette époque-là, je vivais surtout grâce à mes émissions radiophoniques publicitaires.

Je faisais, en particulier, la publicité de la cuisinière Martin et de Lory-peinture. Le compositeur qui mettait leurs slogans en musique était Johnny Hess.

Johnny venait de constituer son numéro de duettistes que vous avez connu sous le nom de "Charles et Johnny". Son partenaire était Charles Trenet. Tous deux vivaient aussi de publicité radiophonique.

Lorsque Charles fut appelé au régiment, Johnny vint me trouver chez mes parents, rue Lebon. Il était accompagné de Jean Laurent. Jean Laurent écrivait les textes publicitaires. Ayant constaté que ma voix ressemblait parfois à celle de Charles, il me demanda de prendre sa place dans leur duo au cours des émissions qu'ils enregistraient. Je précise que je ne remplaçai Charles que pour ces émissions seulement. Jamais je n'ai pris sa place sur la scène aux côtés de Johnny Hess.

Le public a souvent tendance à ne voir, et c'est bien naturel, dans la vie des vedettes que le côté brillant et agréable. Pourtant les débuts de chacun d'entre nous ont été bien difficiles.

Je sais que Johnny ne m'en voudra pas si je rappelle ici qu'à cette époque nous allions ensemble chez ses parents chaque fois qu'il lui fallait laver sa chemise. Eh oui ! Mesdames et Messieurs! Johnny Hess ne possédait qu'une chemise. Tous les deux, nous répétions nos textes pour la radio, tandis que maman Hess lavait et repassait la chemise, que Johnny remettait sur son dos dès qu'elle était propre.

Ceci se passait à Levallois-Perret, rue Anatole-France. C'était un peu comme chez moi. On n'était pas plus riche dans la famille Claveau que dans la famille Hess. L'appartement n'était pas moderne, la maison se révélait sans confort. Pourtant, cela n'a pas empêché Johnny de réussir et d'avoir aujourd'hui un grand appartement sur les bords de la Seine, près du quai d'Orsay.

A LA LUNE ROUSSE

Nous arrivons à l'époque où je devins l'enfant des chansonniers.

A la Lune rousse, on jouait depuis plusieurs mois une certaine revue de chansonniers. La revue avait du succès et les représentations devaient encore continuer assez longtemps, semblait-il, lorsqu'un des interprètes de la revue, Adrien Adrius, appelé par l'exécution d'un contrat signé antérieurement, dut quitter la revue.

Léon Michel, directeur du théâtre de la Lune rousse, fut ainsi amené à me faire passer une audition.

Ce fut l'une des très rares auditions que je passai au cours de ma vie. Heureusement pour moi, ma carrière me les a épargnées, je dis "heureusement", car, vraiment, il n'y a rien de plus odieux, de plus pénible, que de passer une audition. Généralement, cela se fait dans une salle vide, froide, mal éclairée, devant des gens qui n'écoutent pas, car ils ont déjà auparavant décidé de vous prendre ou de vous rejeter. On a l'épouvantable impression de travailler pour rien, de lutter contre des forces écrasantes, invisibles et sournoises.

Léon Michel, lui, écoutait soigneusement les artistes. Et j'eus la chance d'être engagé par lui pour remplacer Adrien Adrius.

Adrius faisait, en l'imitant, une charge de Tino Rossi. Je devais donc faire de même et, par conséquent, chanter dans la tessiture d'Adrius, qui était ténor léger. Je chantais donc tout en voix de tête, en fausset, pour me rapprocher le plus possible de la voix d'Adrius.

Cela allait très bien avec le temps. La mode était alors en effet aux voix de tête, et les très grandes vedettes du moment se nommaient: Tino Rossi, Jean Lumière, Réda Caire, Guy Berry, tous tenorinos.

GUITARE A L'ENVERS

Le premier soir, j'étais mort de trac et d'émotion.

J'avais une veste de velours marron, tout comme celle que Tino portait au Casino de Paris. J'avais aussi une guitare. C'était indispensable pour imiter Tino Rossi. Et, toujours comme lui, je ne savais pas en jouer.

Mon trac était tel que, la première fois, je tins ma guitare à l'envers, les cordes en dessous. Cela produisit un tel effet comique que j'obtins un gros succès et que je repris ensuite, chaque soir, mais intentionnellement, cette erreur.

Il y avait aussi, hélas ! une scène où je devais imiter Alibert. Et, vraiment, je voyais chaque soir arriver ce sketch avec angoisse, car je n'ai jamais pu prendre un accent méridional... Ce n'est pas ma faute. Je faisais de mon mieux et j'étais persuadé que "mon mieux" était bien mauvais.

Au bout de quelque temps, je fus incorporé à la troupe de la Lune rousse. Je faisais partie du théâtre. Et on me garda dans le spectacle suivant, une revue intitulée **Y'a des fleurs.**

C'était une revue très "chansonnier", écrite par Fernand Rouvray. Loulou Hégoburu en était la vedette.

Loulou Hégoburu, femme de l'aviateur Bossoutrot, avait été la glorieuse créatrice de **No, no, Nanette.** C'était une adorable femme-poupée, à la santé délicate.

Le tout jeune Michel Emer avait fait la musique de la revue et tenait le piano de la Lune rousse, remplaçant, à lui tout seul, tout un orchestre.

LE JEUNE MEURISSE

La Lune rousse avait monté cette nouvelle revue avec un jeune garçon brun dont l'humour froid, à la Buster Keaton, avait du succès. C'était Paul Meurisse. Il chantait, je m'en souviens, une chanson qui s'appelait **le Camion de la Fauvette.**

Paul Meurisse et moi étions les partenaires de Loulou Hégoburu, ainsi que Jean Fred Mélé et Jacques Tayade.

C'est à ce moment-là que je fis faire ma première photo publicitaire, un potrait d'un format un peu supérieur à la carte postale et destiné aux directeurs et aux impresarios, ainsi qu'aux admiratrices.

Il faut que je raconte ma première déception de chanteur au sujet d'une chanson que je créai.

Michel Emer, comme nous tous, ne vivait pas du théâtre de la Lune rousse, qui payait peu, mais de la publicité dont il s'occupait l'après-midi.

Nous nous retrouvions donc chaque après-midi, pour nos enregistrements publicitaires.

TROP D'OUVRAGE !

A l'époque, il avait écrit un air, une musique à caractère tout à fait publicitaire, pour les jus de fruits Pam-Pam. C'était une musique pour un dessin animé. On voyait les petites bouteilles danser ensemble, puis verser toutes seules leur contenu dans des verres. C'était une charmante publicité; j'avais été chargé de l'enregistrer et l'air m'était resté dans la tête.

Au même moment, la maison Columbia, avec laquelle j'étais sous contrat, me donna date pour enregistrer deux faces.

Je n'avais pas alors, comme maintenant, abondance de biens; aujourd'hui, on me propose cinq à six chansons par jour... mais, à cette époque, je n'avais pas l'embarras du choix.

Je prie donc Michel Emer de mettre des paroles normales sur son air publicitaire, que je trouvais excellent, et d'en faire ainsi une vraie chanson. Michel Emer est d'accord et m'écrit: **Quand un petit oiseau.**

J'en fais la toute première création à la radio, l'enregistre sur disque et la chante chaque fois que j'en ai l'occasion.

Réda Caire, très grande vedette à ce moment-là, demande la chanson et la chante.

Et, lorsque le petit format sortit, il y avait dessus un énorme portrait de Réda Caire, avec son nom en très gros caractères et, en bas, dans le coin, en petites lettres, le nom d'André Claveau, sans photo. J'étais scandalisé.

J'ai compris depuis que c'était l'intérêt évident de l'éditeur Paris-Broadway d'agir ainsi. Je ne lui en veux pas, pas plus qu'à Réda Caire ou à Michel Emer, qui n'y était d'ailleurs pour rien.

Ceci me fait penser à une autre chanson que je chantai dans la revue **Y'a des fleurs.** Elle s'appelle **C'est à Robinson.**

"C'est à Robinson
"Que dans les buissons..."

La scène était plongée dans le noir pendant que je chantais, seul; une pile électrique cachée dans mon chapeau éclairait juste mon visage. Je préparais ainsi l'apparition de Loulou Hégoburu, juchée dans l'arbre, délicieuse dans une robe d'organdi jaune, et personnifiant la grisette.

(à suivre)



"...Je fis faire ma première photo publicitaire pour envoyer aux impresarios et aux admiratrices !.."

VOUS POUVEZ DORMIR CE SOIR

ET CONTROLER VOS NERFS
TOUTE LA JOURNEE DEMAIN!

TENSION NERVEUSE, EXCITATION
INSOMNIE, IRRITABILITE

Resultats immédiats ! SEDICIN agit VITE Pas un tonique pour les nerfs, ni vitamine ou aliment. Plus de 50% des patients examinés par les médecins ne manifestent pas de troubles organiques pouvant expliquer leurs malaises. Il ne faut pas en conclure que leurs souffrances sont imaginaires. Cela signifie plutôt que ces symptômes résultent d'une tension nerveuse et qu'il s'agit de gens émotifs. Si vous souffrez ainsi, SEDICIN peut vous aider. PAS DE NARCOTIQUES, PAS DE BROMURES, PAS DE BARBITURATES. SEDICIN est ce nouveau comprimé inoffensif dont vous avez entendu parler. SEDICIN est vendu par les phatmaciens licenciés seulement mais aucune prescription n'est nécessaire. Satisfaction ou argent remboursé.

SEDICIN® 2 formats
Calmant pour nervosité $4.95 $1.00

Helene Curtis
shampooing aux oeufs

donne aux cheveux même les plus "rebelles" un lustre superbe et naturel



4% - 75¢ • 8% - $1.25

EN VENTE AUX
Pharmacies Léger
1551 est, Ste-Catherine, FR. 1156
Montréal (24), P.Q. Dépt. F.O.
Veuillez me faire parvenir une bouteille de shampooing aux oeufs Helene Curtis
☐ 75¢ ☐ $1.25
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....

C'EST CLAIR !



'CLIMATISÉE' est la meilleure

CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

DCR-8F



Linda Darnell



Lex Barker



J. Jones



D. O'Connor















Bulletins D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — **Linda Darnell**, actuellement à Rome, où elle tournera un film, dit qu'elle n'est pas en amour avec le réalisateur italien **Giuseppe Amato.** Cela rappelle les démentis d'Ingrid Bergman à l'époque où on liait son nom à celui de Rossellini. Linda admet toutefois qu'elle aime beaucoup les Italiens, qui savent prendre la vie du bon côté. Amata est âgé de 55 ans, est marié et père de trois enfants. Linda a divorcé il y a quelques semaines... **Keith Andes** dit qu'il ne s'est jamais considéré comme un chanteur, mais qu'il s'est servi de sa voix, dans le passé, pour gagner son pain et son beurre...

On tournera avec **Donald O'Connor**, un autre film de la série des "Francis". Le prochain sera "Francis Joins the Wac's". L'Universal ne demande pas mieux que de continuer cette série qui ne coûte pas trop cher et qui fait d'excellentes recettes. Une vedette-mulet coûte certainement moins cher qu'une "star" à grandes prétentions... **Barbara Payton,** qui est à Londres, dit qu'elle préfère sa carrière à **Tom Neal.** Ce dernier prétend toutefois qu'il épousera la belle blonde en mai prochain... La grande actrice **Anna Magnani** serait la vedette de "Rose Tattoo", quand on tournera cette pièce de Tennessee Williams...

Steve Crane dit qu'il divorce d'avec l'actrice française **Martine Carol**, parce qu'elle ne veut pas le suivre à Hollywood, où il gagne sa vie. Martine aurait voulu qu'il demeure sans rien faire à Paris, où elle est actuellement très en demande dans les studios. Mais Crane, qui fut déjà M. Lana Turner à Hollywood, ne veut pas être M. Martine Carol à Paris... On parle de tourner "The Witness" avec **Ingrid Bergman** et **Marlon Brando... Wanda Hendrix** et **Bob Arthur,** qui sont d'excellents amis, seront les vedettes de "Miracle in the Rain"... On demandait à un gérant de cinéma dans le Nevada à quelle heure commençait la projection. "Les documentaires, au coucher du soleil, et les films à long métrage, au lever de la lune," a-t-il répondu...

La 20th Century-Fox rêve de tourner une comédie musicale avec **Marilyn Monroe** et **Johnny Ray.** Un tel film attirerait certainement de grandes foules... **Merle Oberon** se repose en Ecosse... **Jennifer Jones** tournera un film avec le grand metteur en scène italien Vittorio de Sica. On n'a pas encore commencé le tournage, parce que le mari de Jennifer, **David Selznick,** n'est pas satisfait du scénario du film "Terminal Island", ou plus probablement du rôle qu'on a fait à sa femme... **Lex Barker** se taille un succès personnel dans "Come on Texas". Il veut faire oublier ses "Tarzan"... Le producteur **Bert Friedlob** veut que la vedette de son prochain film soit sa femme, **Eleanor Parker...**

Jack Palance, partenaire de **Joan Crawford** dans "Sudden Fear", voudrait incarner Jack Dempsey dans le film qu'on réalisera sur la vie du grand boxeur. Jack est un ancien boxeur professionnel... **Alan Ladd** est arrivé à Londres, avec sa femme et ses quatre enfants, pour tourner "The Red Beret"... **Anne Baxter** dit qu'elle croit aux vacances dans le mariage. Selon elle, même quand on s'aime, les courtes séparations sont propices à raviver la flamme des premiers jours!... **Boris Karloff** prétend qu'il est le doyen d'Hollywood. Il débuta dans un film de Douglas Fairbanks, père, "His Majesty, the Americain", qui a été tourné en 1919... **Sid Luft** sera bientôt un important producteur à la Warner. Son premier film sera "A Star is Born", un vieux succès de Janet Gaynor, qu'on tournera cette fois avec **Judy Garland...**

Près de Paris, **Jean-Pierre Aumont** a loué une ancienne résidence de l'impératrice Joséphine. Cette ambiance lui inspirera peut-être une nouvelle pièce... **Robert Newton** dit qu'il n'aime pas que sa femme voie ses premiers films. "Ça lui brise le coeur de me voir dans une édition rajeunie," dit-il... Les chroniqueurs d'Hollywood font la leçon à **Mario Lanza,** qui, selon eux, risque de mettre fin à sa carrière, en refusant de collaborer avec ses employeurs. Sa dernière escapade a coûté $700,000 à MGM...



La chanteuse Sarah Vaughan se fera entendre, dimanche soir au Forum, avec les populaires Nat King Cole et Stan Kenton.



Faith Domergue et Stephen McNally sont les vedettes de "The Duel at Silver Creek", qui passe à l'Imperial.

À L'AFFICHE cette semaine

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

LOEWS

"The Merry Widow" ★ ★
L. Turner — F. Lamas

C'est la troisième fois que les cinéastes réalisent un film d'après la populaire opérette de Franz Lehar. L'histoire fait évidemment un peu 1900, mais la mise en scène de Curtis Bernhardt, la couleur des décors et des costumes, assez originaux, font que la veuve joyeuse réussit à nous amuser quelque peu. Les mélodies de Lehar gardent leur charme, même si elles n'ont plus l'intérêt de la nouveauté. La veuve joyeuse, c'est Lana Turner et le comte, qui veut la marier (elle et ses millions) pour sauver son pays de la banqueroute, c'est l'Argentin Fernando Lamas. Ils jouent assez bien tous les deux, mais ils pourraient être meilleurs danseurs. La distribution comprend aussi Una Merkel, Richard Haydyn, Thomas Gomez et Marcel Dalio.

IMPERIAL

"Duel at Silver Creek" ★
F. Domergue — S. McNally

Un "western" en technicolor. Faith Domergue et Gerald Mohr sont les chefs d'une bande de hors-la-loi qui se spécialisent dans le vol de l'or. Pendant que le shérif McNally s'absente de la ville pour faire la chasse aux bandits, un de ses amis se fait tuer, précisément par des membres de la bande. Il choisit alors Audie Murphy pour l'assister dans son oeuvre d'épuration. Malheureusement, McNally tombe en amour avec la belle Faith, qu'il a rencontrée dans la ville. Avant que le shérif revienne à des sentiments plus policiers, les bandits auront le temps de faire encore quelques mauvais coups. Ils finiront cependant par tomber sous les balles de Stephen le justicier. Ce "western" pourrait être meilleur, mais on peut dire qu'il est quand même au-dessus de la moyenne.

PRINCESS

"Fearless Fagan" ★
Janet Leigh

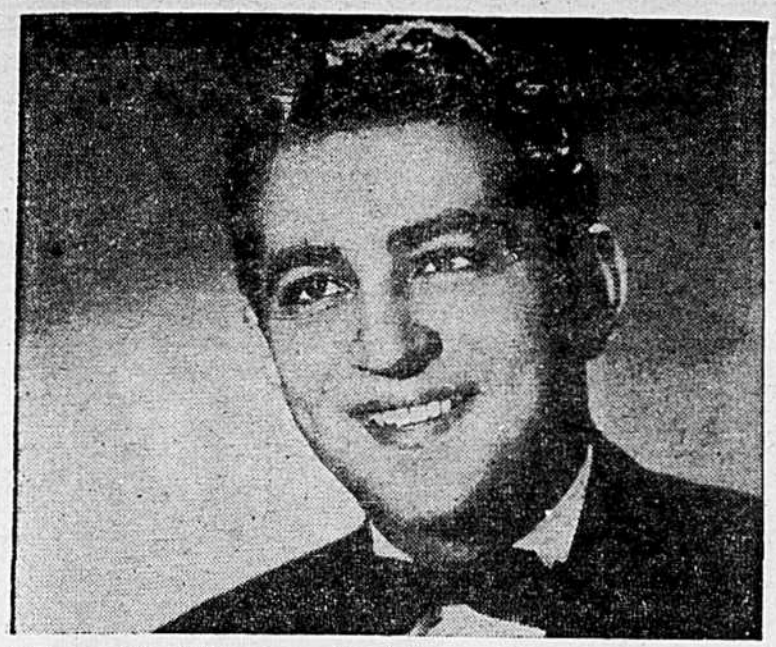
Après le mulet Francis, c'est le lion Fagan. Une belle bête qui est la propriété de Carleton Carpenter. Il le promène de ville en ville, de cirque en cirque. Mais, un jour, Carleton doit entrer dans l'armée. Il ne veut se défaire de son ami Fagan. Carleton est tellement préoccupé par son lion qu'il met beaucoup de temps à s'apercevoir des charmes de Janet Leigh. Tout finira par s'arranger.

CAPITOL

"Dont' Bother to Knock" ★
Marilyn Monroe

Un mélodrame assez lourd. Marilyn Monroe est une gardienne d'enfants et, étant maniaque, elle sent qu'elle va tuer un petit qu'on lui a confié. Marilyn ne semble pas enchantée de ce rôle, pas plus que son partenaire, Richard Widmark.





Robert Merrill, ténor du Metropolitain de New-York, viendra chanter dans "Rigoletto" de Verdi, les samedi et dimanche soirs, 27 et 28 septembre, au Palais du Commerce.



Ue scène tumultueuse des "Aventures du Désert", qui passe présentement à l'Electra. **Randolph Scott** et **Ella Raines** sont les vedettes de ce film d'aventures.

EN PERSONNE
Charmante étoile d'Hollywood !



MARILYN MAXWELL
FAMOUS CO-STAR OF THE CHAMPION
the RADIO ROGUES • the MULLERS
KARPIS TRIO • LEN HOWARD'S ORCH.
added Attraction
PAUL DUPUIS
"Your Master of Ceremonies"
Film:
STAGE SHOWS 1:30-4-7-10 P.M.
Seville
NEAR THE FORUM WI-2161
DOORS OPEN AT 12 NOON — 50¢ TO 1 P.M. EXCEPT SUNDAYS

BUREAU MATRIMONIAL CANADIEN
VENEZ VOUS inscrire dans un bureau discret, sérieux, où l'on vous présentera de vive voix des personnes qui vous conviennent. Ouvert tous les jours y compris le dimanche, de 1 h. à 9 h. p.m. Pour appointement ou informations: Tel. DE. 4942, ou écrivez C.P. 64, Sta. N.D.G. Montréal, enveloppe affranchie.



de la Scala de Milan et du Metropolitan'...
LA PLUS PATHÉTIQUE ET LA PLUS ÉMOUVANTE "TRAVIATA"
Lucia Evangelista
Chante le rôle Violetta de l'immortel chef-d'oeuvre de Verdi
"LA TRAVIATA"
(inspiré de "La Dame aux Camelias")



avec le baryton bien aimé GEORGES CHAPLISKY



le puissant ténor THOMAS HAYWARD
et une brillante distribution du Metropolitan
CARLO MORESCO, Chef d'orchestre
DIMANCHE
LE 28 SEPT. À 2.30 P.M.
Prix: 6.70 5.02 3.33 TAXES INCLUSES
Réservations :
Ecrire, télégraphier ou téléphoner
PL. 1717 - PL. 1654 - PL. 1620 - GR. 3000
Billets en vente au guichet Palais du Commerce, 1650, rue Berri



Septembre
Saison d'Opera
au
PALAIS DU COMMERCE
Sept. 26-27-28
la Signora Pulitito, Impresario
Anthony Shivarello, Metteur en scène

éclats de RIRE

Sur les ondes

Le voyageur — Porter, pouvez-vous m'apporter un autre verre de cette délicieuse eau glacée.

Le garçon — Je suis désolé, Monsieur, mais si je prends trop de cette glace, le cadavre que nous transportons dans le fourgon à bagage risque de ne pas se conserver ! (Eddie Cantor).



Eddie Cantor

(Eddie Cantor ne fait pas souvent des farces aussi macabres. Né dans un taudis de New-York, où il perdit son père et mère, à l'âge de deux ans, Eddie préfère semer la joie par l'optimisme).



Alys Robi fait sa rentrée au cabaret, après trois ans d'absence. Elle débutera au Montmartre, lundi soir.

Kingfish — Les femmes mettent trop de temps à s'habiller. Quand je loue une automobile pour promener une jeune fille et qu'en arrivant chez elle je me fait dire qu'elle ne sera pas prête avant une heure, cela me met en colère!



Andy

Andy — Pas moi Kingfish. Je suis heureux qu'en s'habillant, la jeune fille soit forcée de ralentir à cause des courbes trop fortes !

(Arthur Godfrey, pour sa part, ne fait pas souvent de jeux de mot sur les courbes. En 1931, il fut durement frappé par un camion. On a craint un moment qu'il ne se rétablisse. Il s'était fait fracturer 32 os.)

"Je ne voudrais pas te déranger pour rien, mais je voulais t'avertir que l'automobile a eu une panne et que j'ai dû la faire touer au garage. Ils m'ont demandé $20; je trouve que c'est du vol... Mais console-toi, chéri, j'en ai eu pour mon argent... J'ai laissé mon pied sur le frein sans lâcher un seul instant !" (I Love Lucy)



Gracie Allen

Gracie — George, je viens de lire la plus belle histoire d'amour maternel dans le journal. J'ai presque fondu en larmes !

George — Tu m'intrigues ! Que s'est-il passé de si émouvant ?

Gracie — A deux heures, pendant la nuit, une femme a décidé d'assassiner son mari. Elle s'est levée sans faire de bruit et, pour faire encore moins de bruit, elle l'a tué en lui tirant une flèche au coeur. Elle ne voulait réveiller les enfants !

SALLES CLIMATISÉES ODÉON
CHAMPLAIN-MERCIER
CREMAZIE-VILLERAY



2 GRANDS FILMS
FIÈRE CRÉOLE
avec
REX HARRISON - MAUREEN O'HARA
Stan LAUREL • Oliver HARDY dans
JITTERBUGS
Extra: Actualités en Français JARO
CHAMPLAIN
1815 STE. CATHERINE E...FA. 1685

Beaubien — 2396 Beaubien E. CA. 7460
Samedi à mardi — 20 au 23 septembre
"Pacific express"
Barbara Stanwyck — Joel McCrea
"Une incroyable histoire"
Ruth Roman — Arthur Kennedy

Crémazie — 8610 St-Denis DU. 4210
Samedi à mardi — 20 au 23 septembre
"Jeanne D'Arc"
Ingrid Bergman — Jose Ferrer
"Dans la jungle"
Frank Buck

Mercier — 4260 S.-Catherine E. CL. 6224
Samedi à mardi — 20 au 23 septembre
"Le laitier de Brooklyn"
Danny Kaye — Virginia Mayo (couleurs)
'La maison sur la 92e rue'
William Eythe — Signe Hasso

Verdun Palace — Wellington près Hickson TR. 1183
Samedi à mardi — 20 au 23 septembre
"Ainsi sont les femmes"
Jane Powell — Elizabeth Taylor
"Police sans arme"
Jack Warner

Villeray — St-Denis et Jarry DU. 5577
Samedi à lundi — 20 au 22 septembre
"Johnny Belinda"
Jane Wyman — Lew Ayres
"Le grand rodéo"
James Craig — Joan Leslie (couleurs)



ST-DENIS à l'affiche
FRANCE-FILM présente une production CARILLON
LE PREMIER FILM CANADIEN EN COULEURS
"ÉTIENNE, BRULÉ"
PAUL DUPUIS
GINETTE LETONDAL
JACQUES AUGER
et les Compagnons
MISE EN SCÈNE MELBOURN-E. TURNER
EN PROGRAMME DOUBLE avec
Fleur de Fougère



Cinéma de Paris
Un chef-d'oeuvre inoubliable!
MICHÈLE MORGAN dans
QUAI des BRUMES
avec JEAN GABIN et PIERRE BRASSEUR



Ingrid BERGMAN
"La Rançon du Bonheur"
Deuxième GRAND FILM! Le COBRA de SHANGHAI avec Sidney Toler
EXTRA Actualités Françaises JARO
AIR CLIMATISÉ
CHAMPLAIN







Hollywood en habit de soirée —

On voit, à gauche, **Ezio Pinza** et **Olivia de Havilland** à la soirée donnée, au fameux club Friars, en l'honneur de Judy Garland. Au centre : **Marilyn Maxwell** et **Marie Windsor,** lors d'une soirée donnée à l'hôtel Beverly Hills. Marie Windsor est l'actrice qui monte. Ce qui ne l'empêche pas de faire ses robes elle-même et de continuer à pratiquer assidûment ses sports favoris : la natation, l'équitation et le tir aux pigeons (où elle a déjà remporté 14 trophées). A droite, enfin, **Rhonda Fleming** et son mari, le docteur **Lewis-V. Morrill,** au Ciro's. Ils restèrent fiancés pendant deux ans et se sont épousés tout dernièrement. Rhonda, dont ce sont les secondes noces, est la mère d'un petit garçon de sept ans.

Jacqueline Batell dit:

La musique au mètre, c'est mes amours...

PARIS. — "Je ne suis pas faite pour faire ce que je fais, je ne suis pas faite pour la chanson," dit Jacqueline Batell, l'un des trois compositeurs féminins de Paris, avec Marguerite Monnot et Mireille.

"...J'aurais dû faire de la musique classique, ainsi que ma famille le désirait."

Jacqueline Batell (Jacqueline Schiffmann, de son vrai nom) composa dès l'âge de 15 ans. Elle écrivait des "slows", que l'on appelait blues à l'époque. Mais elle travaillait surtout le piano, préparant le prix de Rome. Il lui fallait encore 4 ans d'études pour arriver à ce résultat lorsque sa famille eut des revers de fortune. Elle dut travailler.

Elle proposa ses blues à des éditeurs et chez l'un d'eux eut la chance de connaître Jean Lenoir, l'auteur de **Parlez-moi d'amour,** qui fit les paroles de ses premières chansons. Jacqueline Batell fut ainsi le plus jeune compositeur féminin de la Société des Auteurs.

Bien qu'obsédée par le rythme américain, elle se mit un jour à composer une java : **Camille,** dont elle fit paroles et musique et qui fut créée par Mistinguett. Ce fut le grand départ.

"J'eus, malgré cet heureux début, beaucoup de mal à me frayer un passage dans le milieu des compositeurs et éditeurs. Handicapée par mon sexe, découragée à chaque instant, j'ai été mille fois sur le point d'abandonner cette difficile carrière. Mais, ayant en moi le "feu sacré", je continuais à composer. Enfin le salut arriva... avec Mireille ! un compositeur féminin ! Et dès lors les portes des éditions s'ouvrirent à moi et l'on aima ces oeuvres que j'avais jouées maintes fois et qui avaient été, toujours poliment, mais nettement, refusées. Cela m'encouragea, et je me mis à pondre avec ardeur !



Jacqueline Batell ... elle était du mauvais sexe !



Marilyn Maxwell est la vedette du grand spectacle présentement à l'affiche au théâtre Séville.

Elle fit Accordéon, la Fête foraine, les Mains, les Filles de Saint-Malo, le Maillot rose de Miss Humphreys, Ça sent la friture, Espoir, etc.... Elle fut et est interprétée par Charles Trenet, Lys Gauty, Suzy Solidor, Damia, Edith Piaf, Tino Rossi, Maurice Chevalier et autres...

Chez Suzy Solidor, elle interprétait ses propres oeuvres, au tout début de "la Vie parisienne" et du "Boeuf sur le toit" (le "Boeuf" décoré par Cocteau où Radiguet cherchait sa voie). Elle chantait, sifflait et jouait surtout. Jacqueline Batell fut vraisemblablement la première femme en France à jouer du jazz... il y a déjà quelques années de cela.

Puis elle eut sa boîte, "le Petit Cabaret" de la rue d'Artois, où, en compagnie de Tony Clair, elle organisa, entre autres, des jeudis musicaux et littéraires. L'année dernière encore, dans un caveau près de Saint-Germain-des-Prés, Batell retrouvait son public parisien et se faisait de nombreux amis parmi les Américains de passage à Paris.

"Mon goût pour la musique classique me donne maintenant envie de faire quelque chose de plus sérieux. Je voudrais faire une opérette et continuer à faire de la musique de films. J'aime la musique au mètre."

Jacqueline Batell a déjà fait la partition musicale de nombreux films dont : **Escale,** avec Colette Darfeuil ; **l'Homme à la barbiche,** avec Ledoux ; **Vacances,** avec Florelle, et deux documentaires **Printemps parisien** et **Nuits de Paris.**

F. J.

Orson Welles

veut trouver le succès aux côtés de Margaret Lockwood

Ce massif et étrange individu, vêtu de façon correcte et cossue, mais qui a, dans son visage aux gros yeux glauques quelque chose des poissons inquiétants des profondeurs marines, vous rappelle-t-il quelqu'un ?

C'est Orson Welles, tel qu'il apparaîtra dans *Trent's Last Case,* de loin le film le plus ambitieux réalisé par London Films en 1952, et pour lequel on espère ici un succès mondial de l'ordre de celui qui a accueilli *The Third Man.*

A vrai dire, la ressemblance entre *The Third Man* et *Trent's Last Case* commence et finit avec la présence d'Orsen Welles dans les deux films. Mis en scène par le vétéran du cinéma anglais Herbert Wilcox, duquel on ne saurait attendre de grandes innovations techniques, ni beaucoup d'originalité, mais dont les films sont toujours bien construits et très "public", *Trent's Last Case* groupe les acteurs britanniques les plus solidement établis dans la faveur populaire en Angleterre : Margaret Lockwood, Michael Wilding et le remarquable acteur de caractère Miles Malleson.

L'infidélité cinématographique commise par Herbert Wilcox, qui, pour la première fois, tourne un film sans sa femme, Anna Neagle, a été très commentée. On retrouve toutefois Mlle Neagle dans le film, quoi qu'elle ne fasse pas partie de la distribution, puisque *Trent's Last Case* est une production Wilcox-Neagle. L'héroïne d'*Odette* se déclare enchantée de l'arrangement. Wilcox aussi. Il a mis tout son soin à créer une nouvelle personnalité à Margaret Lockwood, qui, en fait, effectue une sorte de retour à l'écran à cette occasion. Cette très jolie femme ne trouvait plus, depuis plusieurs années, de rôles à sa taille. Sa tête bouclée, son allure autoritaire, tout cela a été éliminé par Wilcox, qui a voulu adoucir, féminiser son actrice, et qui, d'après les photos du film, semble y avoir pleinement réussi.



Orson et Margaret ... l'ancien et la nouvelle !

Je voudrais être une grande actrice

(Reportage André Roche-Fernand Cambronne. Photos posées par Renée Girard)









Vous voulez devenir comédienne, Mademoiselle ? Voici (selon Bette Davis) les six secrets qui devraient vous conduire au succès. D'abord, dit la grande actrice américaine, ne vous présentez pas à des concours de maillots de bain. Prenez plutôt de bonnes leçons d'art dramatique.





Quand vous vous sentirez prête (et alors seulement), allez voir les metteurs en scène ou les producers de radio. Inutile de leur faire du charme, toutes épaules dehors. Ayez un maintien modeste et montrez-leur bravement ce que vous savez faire. Tout le monde est passé par là un jour.

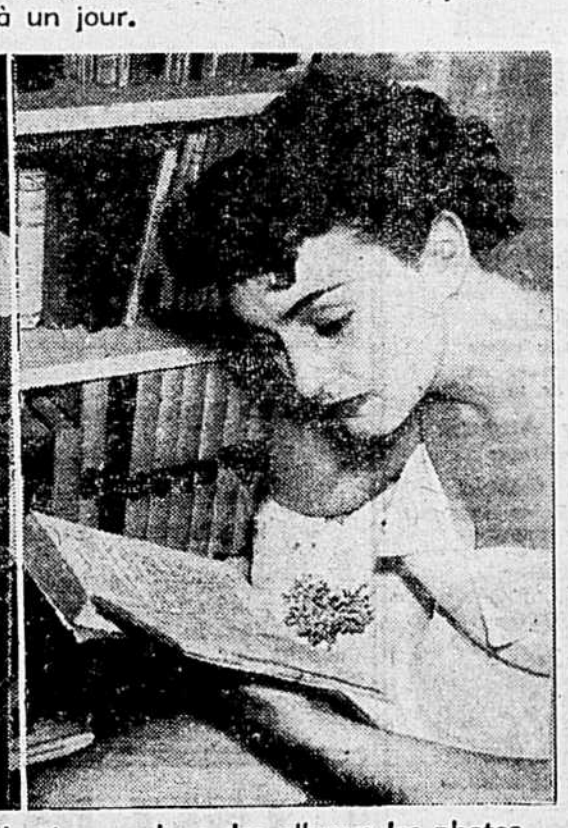




Ensuite, ne passez pas votre temps dans les bars ou les boites de nuit : c'est bon pour les artistes "arrivés". Restez chez vous, travaillez sans relâche votre voix, votre diction, vos gestes, vos attitudes. Apprenez, d'un bout à l'autre, les rôles des pièces que vous aimez.

Apprenez que ce n'est pas en rentrant chez soi à 5 h. du matin, pâle, défaite, les yeux gonflés, qu'on se fait une santé. Couchez-vous tôt, dormez à des heures régulières. Une comédienne qui travaille doit avoir une résistance de soldat au combat. Economisez soigneusement vos réserves nerveuses.





Ne perdez pas votre temps à collectionner dans des albums les photos des acteurs que vous aimez. Mais cultivez-vous plutôt. Lisez les bons livres des bons auteurs, même quand il n'y est pas question de théâtre. Un acteur doit avoir des lumières sur tout, s'intéresser à tout.





Ne gaspillez pas vos soirées dans les réunions où l'on papote. Allez plutôt au théâtre. Et ne perdez jamais de vue que vous voulez devenir une comédienne. Avec du talent et de la persévérance, Bette Davis serait bien étonnée que vous n'arriviez pas à toucher un jour au but.

D'UNE BOÎTE à l'autre

Danielle La Marre
sait attirer les regards!

Johnny Howard, qui compte une foule d'admirateurs et d'admiratrices à Montréal, et Danielle La Marre qui en aura certainement beaucoup à la fin de son engagement au **Chez Paree,** *sont les vedettes du captivant spectacle présenté* dans ce cabaret.

Point n'est besoin de présenter Johnny Howard au public montréalais; il est un de ses comiques favoris. Johnny Howard, que l'on accusa à maintes reprises d'être un peu osé, et non sans raison, a un dynamisme et un entrain qui lui permettent de rester sur la scène pendant quarante, cinquante ou même soixante minutes. Il a une présence d'esprit qui lui permet de répondre à tous les spectateurs qui osent l'interrompre où l'interpeller. Ses reparties sont vives et amusantes. Johnny Howard siffle très bien; il faut l'entendre dans "Gaité Parisienne" ou "Jalousie".

Quant à Mlle La Marre c'est une nouvelle venue à Montréal. Chanteuse française, elle a fait sensation, l'hiver dernier, au Latin Quarter à Miami et, ensuite, au Latin Quarter à New-York. Très jolie, "taillée au couteau", elle a hérité de la nature une voix chaude; elle met tout son sex-appeal au service de chaque chanson. Il est difficile de résister à "Love for Sale" ou encore "Boutonnière". La chanteuse porte des robes somptueuses; pendant son tour de chant, elle change de robes au moins une fois ... derrière un paravent, bien entendu.

AU MONTMARTRE

Alys Robi, la populaire chanteuse canadienne-française, fera sa rentrée au cabaret, après trois ans d'absence, lundi soir, au *Montmartre*. Alys Robi a préparé un tour de chant qui devrait plaire à ses multiples admirateurs et admiratrices.

Au cours d'une récente conférence de presse, Alys Robi a déclaré "qu'elle était très heureuse de continuer sa carrière et qu'elle espérait que tous ses amis et amies viendraient la voir au *Montmartre*".



C'est Paul Guèvremont qui est le beau bébé frisé de la page 38. La photo a été prise il y a quelque trente-cinq ans. Vous en étiez-vous douté ?

COMMENÇANT LUNDI, au MONTMARTRE
Alys Robi
1417 Rue St-Laurent
RESERVATIONS : LA. 3520

LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS
RUBY FOO'S
SPECTACLES TOUS LES SOIRS
7815 BLVD DÉCARIE EX-6533


MANGEZ LE POULET A SON MEILLEUR AU
ST-HUBERT BAR-B-Q
J.-A. et R. Léger, props.
LIVRAISON GRATUITE
6359, rue ST-HUBERT, GR. 0677

Ils sont formidables!
les Tune-Up Boys
en 13e semaine
ROLAND LEGAULT
chanteur et M.C.
en 11e semaine
NICOLE VERNON
chanteuse parisienne
ET AUTRES ARTISTES DE PREMIER CHOIX
MARCEL DORE
et son orchestre
Le Trio d'Americo Funaro
présentant Jean Charette
3 spectacles le samedi
4 spectacles le dimanche
le premier à 4 h. 30
Casa Loma
94 est, rue Ste-Catherine
Réservations : HA. 2095

KOMAROVA-KOMAROFF "Folies de Paris"

GARDE A L'AFFICHE
Harry Mimmo
plus
Le trio de Santos
Une distribution de 40!
Spectacles : 10, 12.30 Samedi 9, 11, 1
et
Gaby Gali
LES MAGNIFIQUES DANSEUSES DU BELLEVUE CASINO
Harry Holmok's
BELLEVUE CASINO
HA-2524 Ontario et Beury


JOSEPHINE ★ PREMICE
Etoile nationale haïtienne du chant et de la danse
Luis Martinez, accompagnateur
Plus une distribution-étoile comprenant
Laucel D'Arce
et ses 8 danseuses latines
venant directement du Casino Nacionale de la Havane
Sis & Sonny Arthurs
fameux comédiens
Carmencita Garcia
danseuse Sud-Américaine, autrefois avec Xavier Cugat
JACK HORN'S Continental Café
2 spectacles tous les soirs — premier à 10 h.
Dimanche : 1er spectacle à 6 h. p.m.
Faites vos réservations de bonne heure
TEL. : BE. 7097
108 OUEST, STE-CATHERINE

Avez-vous vu ce que l'on dit de ma parisienne "à la dynamite", demande Johnny Howard



Dans le "Herald" du 17 septembre 1952, par Pat Pearce

CHEZ PAREE

Johnny Howard, comédien; Danielle LaMarre; chanteuse, Jackie Warner et Shirley McGuire, danseurs; Jack Morley, M.C.; Boots McKenna, scénario, Bob Harrington et son orchestre et le Trio P. Notar.



Le coin le plus reculé du balcon de Chez Paree sera bientôt l'endroit le plus occupé en ville.

Ce coin est ce qu'on peut appeler un endroit stratégique, d'où on peut voir une certaine blonde de Paris qui (exception faite des dons de Mère Nature qui a été très généreuse) a atteint au faîte de la renommée, parce qu'elle a décidé de changer de vêtements juste au milieu du plancher de Chez Paree.

Bien, peut-être pas juste au milieu — c'est là la raison pour laquelle cette section du balcon est stratégique. Cela et un écran assez haut. Mais Danielle LaMarre, éventuellement, sort de cet écran.

Les robes de Danielle sont toutes Fath et/ou Dior

Danielle aussi.

Et elle chante, en plus.

Sa garde-robe "chatouillante" arrête tout simplement un spectacle qui est généralement une affaire brillante et entraînante. Les gentilles demoiselles de Boots McKenna sont devenues culturelles, car elles dansent sur des airs de Tchaikowsky et Ravel. Cependant, leurs costumes ne concordent pas du tout avec ce que les livres de classe racontent sur ces messieurs.

CHEZ PAREE UN. 6-6666
Spectacles: 9.30 et 1.30. Samedi: 1, 11, 1

Le monde du THÉÂTRE

Le Théâtre est une poule très argentée

(Par Eloi Le Grandmont)

Les journaux n'ont pas beaucoup parlé de la nouvelle taxe que vient d'imposer la ville de Québec sur les billets de théâtre (5c sur un billet de moins d'un dollar, 10c sur un billet de plus d'un dollar). Si l'on se rappelle que les billets de théâtre supportent déjà une taxe et une surtaxe, on se dit que voilà une ville où le théâtre est devenu une nécessité vitale, sinon pour ses administrés, du moins pour le portefeuille municipal !

* * *

Faisons quelques simples calculs.

Après quatre ou cinq années de travail, une troupe (sans théâtre) peut donner environ 150 représentations par saison, y compris une tournée d'été. Il n'est pas exagéré de penser que la vente des billets dépassera alors $100,000.

Sans lever le petit doigt, ou presque, le gouvernement de la province et la ville de Montréal toucheront 12½ pour cent de cette somme, c'est-à-dire $12,500. Sans compter les autres taxes et impôts qui frappent automatiquement toute entreprise dès qu'elle se permet de vivre.

Que demandent les gens de théâtre au gouvernement et à la ville ? Ils demandent seulement la permission d'exister, la permission de payer taxes et impôts. S'agit-il d'aumône ?

Si nos gouvernants étaient de plus habiles administrateurs, ils aideraient le théâtre par pur intérêt. Mais ce n'est pas d'hier que nous sommes mal administrés !

* * *

Supposons maintenant que le gouvernement et la ville construisent un théâtre ou aident quelqu'un à le construire.

La vente des billets dans un théâtre qui ouvrira ses portes tous les soirs s'élèvera facilement à 250 ou 300,000 dollars par année. C'est exactement le prix de la construction d'un petit théâtre de 600 à 700 places.

Ce placement rapporterait donc du 12½ pour cent, pendant cent ans et plus. Tant que le théâtre ne s'écroulera pas. Demandons aux hommes d'affaires s'il y a beaucoup de placements d'argent aussi avantageux.

Car la taxe et la surtaxe gagnent à tous les coups avec le théâtre, à la source, et sans risque.

Si le théâtre n'est pas une nécessité vitale pour le peuple, c'est une sacrée aubaine pour nos "cheufs" !

Il serait instructif de calculer ce que nos gens de théâtre ont fait tomber d'argent dans la caisse, depuis qu'ils existent, c'est-à-dire depuis une bonne cinquantaine d'années, et peut-être plus. De toute évidence, le gouvernement a gagné davantage avec le théâtre que les gens de théâtre eux-mêmes.

En retour, les Canadiens français ont reçu de la province un conservatoire fantôme. Celui-ci n'a pas coûté cher, forcément.

Quoi d'autre ?

Allons, M. Duplessis, M. Houde (et même vous, M. Saint-Laurent, puisque le fédéral prenait doucement ses 20 pour cent sur les billets de théâtre pendant la guerre, et en prévision de la prochaine . . .), allons, Messieurs, vous avez une belle occasion de jouer les héros !

Souvenez-vous que le théâtre est une poule aux oeufs d'argent (12½ pour cent purs).

Il ne s'agit pas d'une aumône.

Il s'agit d'un règlement de comptes.



SEULEMENT UNE JOURNEE — DIMANCHE 21 SEPT.

2 — DEUX — 2 REPRESENTATIONS

MATINEE: 2 h. 30 — SOIREE: 8 h. 45

BILLETS: 1.50, 2.00, 2.50, 2.75, 3.00

FORUM

Ne soyez pas désappointé. Ayez de bonnes places. Procurez-vous les vôtres dès DEMAIN au Forum.

Côté cour et côté jardin

Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud et leur compagnie viennent d'achever, au théâtre Marigny, les répétitions des spectacles qu'ils donneront, à partir du 15 octobre, à Montréal, à Québec et à Ottawa. Ces spectacles sont au nombre de six : les Fausses Confidences, les Fourberies de Scapin, Hamlet, Amphitryon, la Répétition ou l'Amour puni et un gala Claudel, avec des extraits des pièces et des poèmes de Paul Claudel. Au cours de leur tournée nord-américaine, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud joueront également Occupe-toi d'Amélie, le Procès (de Kafka) et la pantomime Baptiste, mais pas au Canada.

La troupe se compose de 29 personnes : 6 comédiennes, 15 comédiens et 8 techniciens. Ils emportent 28 tonnes de bagages : 21 décors, 217 costumes et jusqu'à 2 jeux d'orgues électriques. En huit heures, n'importe quel décor pourra être installé et éclairé exactement comme au théâtre Marigny.

Les neuf spectacles de la tournée Barrault ne seront plus jamais représentés en France — ou, du moins, pas avant longtemps. Jean-Louis Barrault veut "repartir à zéro". Il a déclaré, récemment, qu'il monterait à Paris, en 53 : Pour Lucrèce, la dernière pièce (inédite) de Jean Giraudoux, avec Edwige Feuillère; Volpone et Numance de Jules Romains; et les Oiseaux, de Bernard Zimmer, d'après Aristophane. Dès son retour d'Amérique, il montera, pour le festival de Bordeaux, Christophe Colomb, de Paul Claudel.

Un prix théâtral de $2,696.40 (12,000 francs suisses) sera décerné au début de 1953, à Lausanne. Le jury comprend les auteurs Roger Ferdinand, Armand Salacrou, Alfred Gehri, le comédien Fernand Ledoux, l'organisateur de tournées Marcel Karsenty, et autres. Tous les auteurs de langue française (sans distinction de nationalité) peuvent concourir. Il suffit d'envoyer son manuscrit (en 3 exemplaires) au "Grand prix théâtral de Genève et de Lausanne", 7, avenue Benjamin-Constant, Lausanne (Suisse). Mais attention : l'oeuvre doit être parfaitement originale et durer au moins 120 minutes.

Henri Poitras est heureux de la tournure que prend, cette année, son Théâtre du Rire. Né un Dimanche, de Romain Coolus, a attiré les foules au Monument national et à Québec. Et les autres spectacles de la saison promettent de marcher tout aussi bien . . .

André Langevin, qui vient de terminer (on l'a dit) une pièce en 3 actes, ne l'a encore fait lire à personne, et surtout pas à un de nos directeurs de troupe. Il veut garder le secret sur son oeuvre, qui, selon des intimes, serait aussi tourmentée que l'"Evadé de la Nuit".

C'est Jean Lajeunesse qui remplace Paul Dupuis, dans le rôle de "Guts" Regan de la Nuit du seize janvier. Ce sera sa rentrée au théâtre, après plusieurs années d'absence. On verra également dans cette pièce (que le Théâtre du Nouveau-Monde présentera au Gesù à partir du 26 septembre) Henri-Norbert, Guy Hoffmann, Charlotte Boisjoli, Denise Pelletier et Jean Gascon.

Les gentlemen préfèrent-ils les blondes ?



Denise Pelletier

Olivette Thibault est aussi une vraie blonde. On lui demande sa couleur : "C'est un blond indéfinissable, dit-elle . . . Un blond . . . comment pourrais-je dire . . ." Elle cherche pendant quelques minutes, puis l'inspiration lui vient : "C'est ça, j'ai trouvé : c'est un blond "miel". Olivette Thibault est la femme de Max Lemenu, un des artistes capillaires de notre ville. On se doute bien qu'elle n'a guère de mal à se faire coiffer. D'ailleurs, c'est Max qui prend soin des cheveux d'Olivette. Et on peut dire que la blondeur de la vedette des Variétés Lyriques a été un des charmes qui ont le plus agi sur notre figaro lorsqu'il est tombé amoureux de sa femme. Les hommes préfèrent-ils les blondes ? "En tout cas, mon gentleman à moi, dit Olivette, les préfère . . ."



Antoinette Giroux

Marjolaine Hébert, blonde authentique à la peau blanche, a les cheveux "argent". Comme Antoinette Giroux, elle croit, dur comme fer, que les blondes ont plus de succès que les brunes auprès des hommes. "C'est une question de magnétisme, explique Marjolaine. Les cheveux blonds émettent des ondes mystérieuses (que le célèbre savant turc Ottetoi Dlaque Jmimet a récemment réussi à localiser) qui influent puissamment sur le coeur et l'esprit du mâle. Les noires n'ont pas de rayons. Cela les empêche-t-il d'avoir du succès ? Ondes ou pas ondes, une jolie femme sera toujours une jolie femme. Et la chevelure d'un individu compte moins, pour moi, que ses yeux ou ses mains."



Huguette Proulx

"Non," déclare catégoriquement Denise Pelletier. Et comme on la prie de motiver son jugement, elle répond : "Mon frère Gilles, par exemple, préfère les noires." Denise est une blonde naturelle, dont la couleur actuelle est "bronze". Mais, malgré elle, sa chevelure semble osciller entre le rouge-flamnèche et le blond-cuisse-de-grenouille-mexicaine. Denise s'est-elle aperçue, dans ses rapports personnels avec les "gentlemen", que ceux-ci avaient un faible pour les blondes ? Elle hésite et croit bien que non. "Tous les garçons que je connais sortent avec des brunes ou des noires . . . Elles sont tellement plus excitantes, plus "peppées". On reste rêveur, après cette réflexion, en voyant la troublante Denise s'en aller, moulée dans une robe admirable de Lilian Farrar.



Olivette Thibault

Antoinette Giroux est une des plus adorables blondes que l'on connaisse. Sa couleur : cendrée. Elle en a souvent changé, avoue-t-elle, mais ce ne furent jamais des révolutions : par exemple, du noir jais au rouge libéral. Non. Antoinette a toujours joué, avec ses cheveux, des variations autour d'un seul thème : le blond. Elle est persuadée que les hommes ont un penchant prononcé pour les blondes. Pourquoi ? "Les hommes ont beaucoup d'imagination, dit-elle. C'est avec leur imagination que les femmes les séduisent. La blondeur, ça évoque pour eux la légèreté, l'inconséquence, le plaisir, le champagne, et l'amour sous cette forme qu'un romancier appela un jour : les échanges légers . . ."



Marjolaine Hébert

Huguette Proulx, pour prouver qu'elle ne triche pas sur sa blondeur, porte toujours dans son sac sa photo à 3 ans. Cette photo, ravissante, nous montre un beau bébé, nu et blond, sur une peau de bête sauvage. Mais est-ce bien Huguette ? La couleur des cheveux de notre consoeur, actuellement, c'est blond tirant sur le châtain. Elle se décolore légèrement. "Si les hommes préfèrent les blondes ? Bien sûr. Mais ils épousent les brunes !" Huguette dit cela en riant de son beau rire clair. Elle porte une magnifique broche en argent que lui a donné "son prince aztèque". Nous avons fait enquête pour savoir de qui il s'agissait, mais nous n'y sommes pas encore parvenus. Apparemment, ce prince, venu tout droit de l'Anahuac, préfère les blondes, puisqu'il a choisi la plus joyeuse de la ville.

NOUVEAUTES SPORTIVES

IL Y A DEUX DENNIS WHITE MAIS UN SEUL DENIS LEBLANC!

Le populaire lutteur acadien évoque avec nostalgie les débuts de la "petite lutte" à Montréal. — Souvenirs de Ben Jackson, Eugène Tremblay Arthur Proulx, Sam Chuck. — La tragédie du "scrap-book" perdu !

Quand Denis Leblanc commença à faire de la lutte professionnelle, il y a vingt ans, un promoteur lui dit : "Tu devrais traduire ton nom en anglais : ça se prononce mieux et ça paraît mieux sur les affiches." C'est pour cela que Denis décida de se faire appeler DENNIS WHITE. Cela a occasionné bien des quiproquos. On n'ignore pas que Dennis White est le véritable nom d'un Montréalais qui s'occupe de boxe et qui fut même l'instructeur de notre équipe olympique à Londres et à Helsinki.

Les deux Dennis White, de Montréal, ont des légions d'admirateurs dans leurs sphères respectives. Il faut dire que Leblanc — puisque c'est son nom — a abandonné la lutte depuis quatre ans et que sa popularité lui a bien servi dans son nouveau domaine, celui des cabarets. A tel point qu'il méritait récemment d'être élu "Monsieur Night Club". Mais ça, c'est une histoire qui n'a pas sa place dans nos colonnes consacrées au sport...

Denis Leblanc débuta comme poids moyen, en 1932, sous l'égide du promoteur Bob Girard, qui trônait à l'époque au stade Ontario. Il avait étudié la lutte au C.P.R., sous Eugène Tremblay, et au cercle Outremont, sous M. Coulombe.

"Eugène Tremblay était mon idole, déclare Denis en faisant signe à un garçon de nous apporter une liqueur douce. Ce fut notre plus grand champion de lutte, et un instructeur incomparable. Tu sais qu'il a lutté jusqu'à l'âge de 62 ans."

Pendant seize ans, Denis Leblanc se fit valoir au compte de la plupart des promoteurs montréalais : Samson, Duranceau, Grégoire, Lamontagne, Julien & Duval et autres. Il fut l'un des véritables pionniers de ce qu'on appelle la "petite lutte" et contribua à faire passer de belles soirées sportives à des milliers et des milliers de spectateurs.

"J'ai toujours lutté avec mon vrai visage, dit Leblanc. Je n'ai jamais porté le masque, et on ne m'a jamais accusé d'être un brutal. C'est vrai que j'y allais rondement quand j'appliquais mon écrasement à rebours, mais c'était une prise de lutte authentique, qui m'a valu de nombreuses victoires."

Son plus beau triomphe ? Ce fut contre Ben Jackson (Benoît Forget) dans la finale du tournoi des mi-lourds disputé au stade Ontario en 1940. "Je gagnai deux des trois chutes, dit Denis. Le match dura plus de deux heures et ce fut un défilé de toutes les prises imaginables.

"Dans mon temps, ajoute ce jeune vétéran. Il y avait plus de lutte et moins de comédie. Il n'y avait pas de monstres. Mais ça jouait dur, je vous l'assure."

A Shawinigan-les-Chutes, il se fit casser un pied, par le puissant Jack Larouche. A Montréal, il se fit fracturer un os de la joue, par son rival Ben Jackson, aujourd'hui un de ses meilleurs amis.

Pendant seize ans, Leblanc avait soigneusement conservé les découpures de journaux et les photographies de ses combats. Mais il perdit presque toute sa collection au cours d'un déménagement, et cette perte l'a fort affligé. "J'aurais eu de belles photos à vous montrer," dit-il tristement.

Il se souvient d'avoir organisé, à Granby, un match entre "lutteuses", deux élèves de Ted Bell. Une foule énorme applaudit les deux jeunes filles lorsqu'elles firent leur apparition sur le ring. Mais la Police de Granby empêcha le combat de commencer, et les annales sportives de la province furent privées d'un excitant chapitre.

Aujourd'hui directeur d'un populaire cabaret, Denis Leblanc aime à évoquer les souvenirs de ses premières années dans la lutte, alors que les vedettes étaient Ted Bell, Clément Durocher, Paul Gaudette, Paul et Bob Lortie, Arthur Proulx, les Dufresne et Sam Chuck. Plusieurs de ces personnages sont toujours actifs.

Denis est dans la trentaine et pourrait encore lutter après deux ou trois semaines d'entraînement. Mais les affaires l'en empêchent. Il se contente d'assister à autant de galas de lutte que possible.

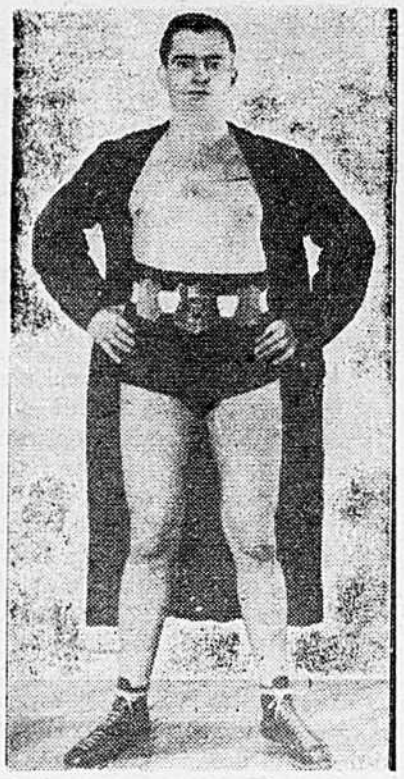
Son idole, c'est Yvon Robert. "Yvon, c'est la crème des lutteurs canadiens," répète-t-il à qui veut l'entendre. Il a souvent échangé des prises et des coups d'arpin avec Yvon, au cercle Outremont, et il croit que son idole a de bonnes chances de reprendre sa couronne si jamais il décide d'effectuer sa rentrée contre Kowalski.

Dans ses rares loisirs, Leblanc rend visite à son ami Yvon Savaria, directeur des sports aux Loisirs de la paroisse St-Vincent-Ferrier, se plongeant ainsi dans l'ambiance athlétique qui lui fut si longtemps familière.

Aux jeunes qui veulent se lancer dans la lutte, Denis offre les conseils suivants :

"Une vie rangée, pas de tabac ni d'alcool, fréquentes séances d'entraînement au gymnase. Et surtout, puis que la lutte moderne est de plus en plus un spectacle, je leur conseille de voir à l'oeuvre, en chair et en os, les as du matelas, avant de pouvoir les applaudir à la télévision.

"La lutte est un beau sport, dit-il en terminant. Je ne regrette pas les années que je lui ai consacrées. Elles m'ont permis de me faire beaucoup d'amis, et actuellement, dans mon genre d'affaires, des amis, c'est de l'or !"



Il y a 12 ans, après avoir enlevé le titre des mi-lourds à Ben Jackson, Dennis White a posé fièrement pour cette photographie qui est une des seules qui lui restent. Il a perdu les autres au cours d'un déménagement.

Teintures à deux fins

A la suite d'un accident survenu dans un laboratoire de chimie, il y a cinq ans, on a réalisé des teintures à deux fins, qui non seulement donnent aux tissus des couleurs plaisantes mais les rendent en même temps imperméables à l'eau. En annonçant cette nouvelle, le Dr C. DeWitt, du collège Michigan, a souligné que ces teintures augmentaient de soixante fois l'imperméabilité de la laine et douze fois celle du coton, sans provoquer de changement dans la texture ou la composition des tissus.

L'un des principaux avantages de ces nouvelles teintures est leur permanence. Et l'imperméabilité doit subsister aussi longtemps que la teinture.

Insecticide à l'arsenic

Le Dr R. Kary, de l'"Americain Smelting and Refining Co.", a annoncé que l'on avait découvert un nouvel insecticide à base d'arsenic et qui est efficace contre les sauterelles, les termites et nombre d'insectes et de coléoptères.

Le nouvel insecticide, que l'on désigne sous le nom d'A-42, est trois fois plus puissant que le DDT.

Crasse radio-active

R. Bernstein exposait dernièrement, à l'assemblée de l'"American Chemical Society", qu'un programme de recherche de la Marine déjà mis en oeuvre allait employer de la poussière radio-active qui serait ajoutée au linge sale afin de mettre au point un système de nettoyage du linge, système qui pourrait, une fois expérimenté et bien établi ,économiser bien de l'argent et du travail aux maîtresses de maison.

Réponse au concours "FOTO-NITE"

"Etienne Brûlé"

4 fois rectifié.

EXIGEZ LE GIN CROIX D'OR MELCHERS

Complètement distillé — 100% de grains.

Il a plus de corps et "pleine saveur".

MELCHERS FINEST CANADIAN GENEVA

GRATUIT — Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

BRADING c'est la bière des bières!

BRADING'S OLD STOCK ALE

AU PARC RICHELIEU

Courses les mardi, mercredi, jeudi et samedi, à 8 h. 15, le dimanche à 2 heures



Pari double, 1ère et 2e épreuve
Photo-finish — Quinella
Service autobus
Bordeaux et Ontario
Admission générale: $1.00
Siège de loge: $1.50

RUM Captain Morgan

Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.



GOLD LABEL Black Label

COMME IL S'EN PASSE DES CHOSES BIZARRES

Réserves

Contrairement à ce qui se passe dans le Nouveau Monde, les autorités japonaises parquent dans des réserves leurs indigènes blancs qui survivent encore sur les îles du nord du royaume du Soleil Levant. Ces gens sont les Ainus, un groupe d'environ 15,000 qui survivent encore dans les îles d'Hokkaido, de Sikok et de Tsushima, alors que 2,000 de leurs frères vivent péniblement de la pêche et de la chasse sur les îles Sakhalines et l'archipel des Kuriles, possessions russes.

Des documents chinois mentionnent la présence de ces "barbares poilus de l'Est" dès le début des temps historiques et les anthropologistes croient que le domaine des Ainus s'étendait autrefois en Sibérie, en Russie du nord et en Finlande, jusqu'au coeur de la Scandinavie, dont les cro-magnons aux longs membres et à la tête plate les délogèrent, il y a des milliers d'années.

Aujourd'hui, les Ainus, qui ressemblent beaucoup aux moujiks de la Russie du nord s'habillent de peaux de bêtes et sont les derniers primitifs blancs sur la Terre. Ils croient que le monde repose sur un poisson géant, qui provoque des tremblements de terre lorsqu'il frétille. Et ils adorent le dieu Soleil, la Lune-dieu et l'ours-dieu (Ixo-Kamui). Ils capturent les oursons et les font allaiter par leurs femmes.

Au contraire des conquérants japonais, les sauvages blancs d'Hokkaido montrent un grand respect pour leurs femmes. Malheureusement, les Ainus diffèrent aussi des Japonais en matière de propreté et ils se lavent rarement et nettoient aussi rarement leurs maisons.

(Tribune de Genève)

Saint Georges

L'Andalousie a un jeune imitateur de saint Georges. C'est un jeune garçon de 13 ans, Francisco Illesca, de Villafranco de Cordoba, qui a tué un serpent de cinq pieds onze pouces. Le jeune Francisco le tua à coups de pierres.

(ABC, Madridr)

Commencez toujours

Deux Français avaient eu une vive altercation en public et il semblait qu'il ne leur restait qu'un seul choix pour sauver leur honneur : se battre en duel.

Les deux antagonistes devaient se rencontrer un certain jour au bois de Boulogne. Mais Gaston muni de son pistolet et accompagné d'un témoin et d'un docteur, arriva le premier sur le champ d'honneur. Louis était en retard. Le groupe attendit quelques minutes et un messager vient remettre une lettre à Gaston. Elle était de Louis et disait : "Cher Gaston, je m'excuse d'être en retard. Mais ne perdez pas votre temps pour moi. Commencez toujours à tirer."

(Aftonblader, Stockholm)

Vae victis

Par une nuit noire, un citoyen de Turin (Italie), fut attaqué par deux hommes dans une rue déserte. Il appela au secours, mais, lorsque la police arriva, les agresseurs avaient fui.

Les gardiens de la loi de la cité lombarde, incapbales de mettre la main sur les coupables, dressèrent contravention à la victime, pour "tapage nocturne".

De cette façon, ils n'avaient pas été dérangés pour rien, car, en Italie comme en France et en nombre d'autres pays d'Europe, les policiers touchent un pourcentage sur les amendes perçues grâce à leur travail.

(Noir et Blanc, Paris)

Chômeurs

Un tribunal autrichien de Leibnitz a condamné le gardien de la prison provinciale à cinq mois de détention dans sa propre prison.

Le gardien était accusé d'avoir passé ses nuits, en compagnie de ses prisonniers, dans des tavernes et dans des clubs de nuit de la ville.

Afin de permettre à ses pensionnaires de se procurer assez d'argent pour payer leurs consommations, le gardien leur permettait de se rendre en ville dans la journée. Les prisonniers s'enregistraient comme chômeurs et retiraient l'allocation de chômage.

(Informaciones, Madridr)



Gardiens de la vie

le service médical





Mais faites vite!

Adressez-vous dès maintenant à

Dépôt des effectifs No 4,
772 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q.

Dépôt des effectifs No 3, Casernes Connaught,
3, côte de la Citadelle, QUÉBEC, P.Q.

Dépôt des effectifs No 13, Wallis House,
angle Charlotte et Rideau, OTTAWA, Ont.

La belle et noble tâche qui vous attend dans le corps de santé royal canadien est celle de sauver des vies et de soulager la souffrance.

Voici les fonctions, intéressantes et utiles, pour lesquelles vous serez appelé à vous préparer:

Technicien de laboratoire	Adjoint au service d'hygiène
Infirmier	Aide de salle d'opération
Radiographe	Physiothérapiste
Commis	

Une formation spéciale vous sera donnée pour servir dans un hôpital militaire ou dans une unité d'ambulances de campagne.

Vous serez fier de votre rôle dans le Corps de santé royal canadien. Vous pourrez servir au Canada ou à l'étranger, mais où que vous serviez, vous constaterez que le Corps de santé royal canadien passe pour un des meilleurs au monde.

Le Corps de santé royal canadien a besoin d'hommes, formés ou non, immédiatement. Il a sans doute une place pour vous. Pour tous renseignements, visitez le plus proche dépôt de recrues de l'Armée.

A52-448F

Enrôlez-vous dans l'ARMÉE ACTIVE du CANADA *dès maintenant!*

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi 25 sept. 1952
10 cents

VOLUME XVI — No 24 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

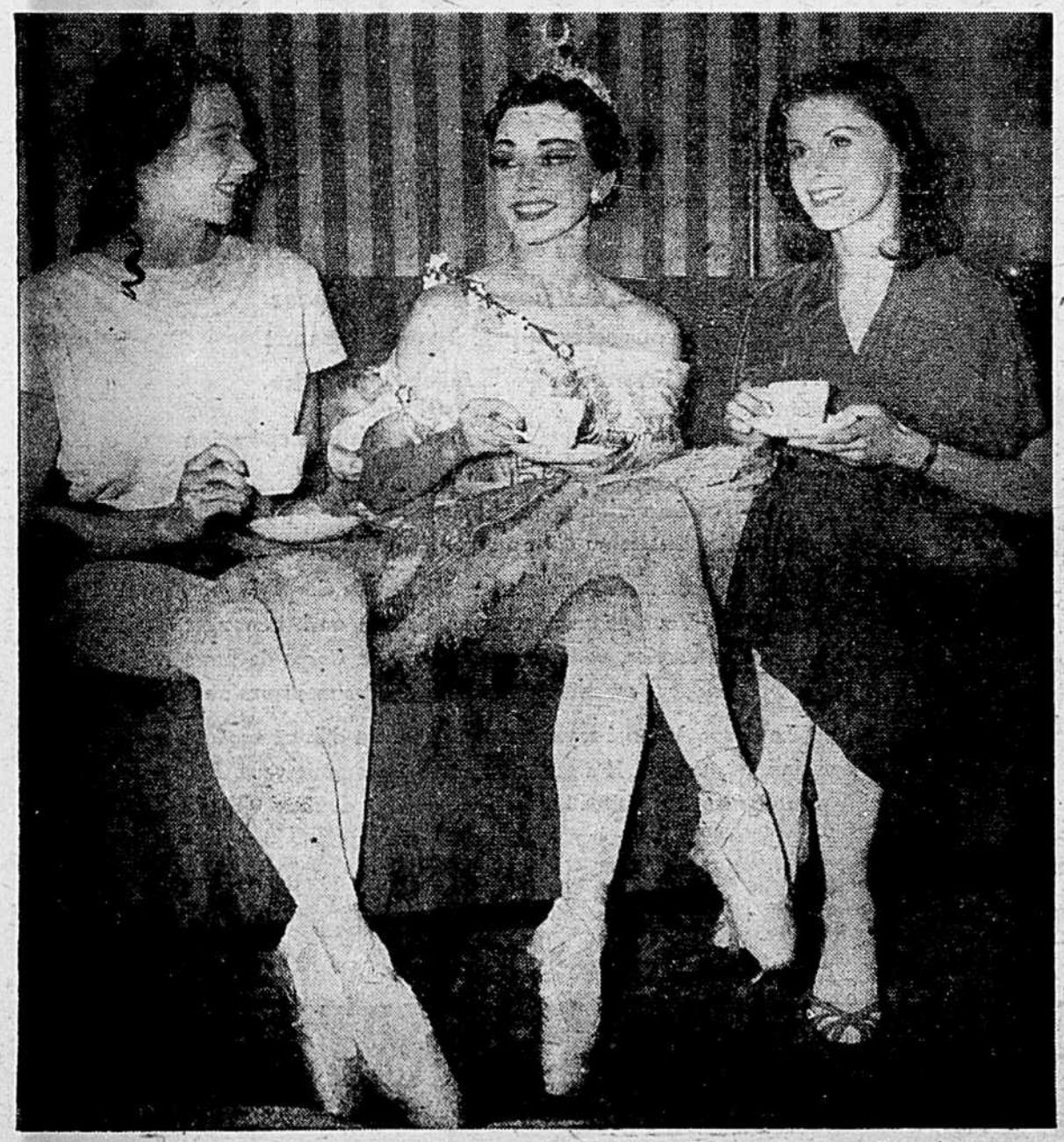






Quand trois belles font leur métier...

Soixante-trois ans en une heure — En quelques instants, la charmante actrice britannique Renée Asherson joue le rôle de la reine Victoria au cours de soixante-trois années de sa vie, de 18 à 81 ans. C'est ainsi qu'on la voit maquillée, à grand renfort d'accessoires, pour personnifier, à gauche, la reine Victoria à 81 ans et, à droite, la même à 18 ans. Au centre, c'est le vrai visage de Renée Asherson. L'actrice joue ces rôles à la télévision dans une série de sketches de Laurence Housman, groupés sous le titre "Happy and Glorious".



Trois femmes: une seule nymphe

Ces trois charmantes danseuses prennent le thé au cours d'une répétition au Covent Garden: Beryl Grey (à gauche), Margot Fonteyn et Violetta Elvin (à droite). Toutes les trois tiennent le même rôle de la nymphe Sylvia dans le ballet de Frederick Ashton, sur de la musique de Léo Délibes.



Une caméra de $1,500 — C'est l'étoile de l'écran Yvonne de Carlo qui prend un film elle-même à son arrivée à Londres. Elle arrivait d'Hollywood, par avion, pour tenir le principal rôle, avec Rock Hudson, dans le film "Toilers of the Sea".